

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore :

Quelles sont les pratiques et les motivations ?

Auteur : Aube-Héline Mahieu

Promotrice : Sarah Sepulchre

Année académique 2025-2026

Master en communication à finalité culture et communication

Remerciements

La réalisation de ce mémoire marque la fin de plusieurs années d'études, qui n'auraient pas été possibles sans le soutien de nombreuses personnes.

Je tiens tout d'abord à remercier particulièrement ma promotrice, Sarah Sepulchre, pour son accompagnement tout au long de ce travail, ses conseils, sa disponibilité ainsi que ses encouragements.

Je remercie également les quatorze participants d'avoir pris le temps de répondre à mes questions et d'avoir partagé leurs expériences de manières si engagées. Sans leur confiance, leur disponibilité, ce travail n'aurait pu être réalisé.

Je souhaite ensuite adresser mes remerciements tout particulièrement à ma famille et à mes amies pour leur soutien et leurs nombreux encouragements. Leur présence, que cela soit pour relire certains passages, échanger autour de cette recherche ou m'offrir des moments de déconnexion, m'a permis de traverser les périodes de doute tout au long de la réalisation de ce travail et de mon parcours académique.

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Revue de la littérature	7
2.1. Chapitre 1 : la série télévisée.....	7
2.1.1. Définition et caractéristiques	7
2.1.2. L'évolution des pratiques de consommations de la télévision	8
2.1.3. La relation entre la série et les téléspectateurs	11
2.2. Chapitre 2 : La reconsommation des œuvres	14
2.2.1. La définition.....	14
2.2.2. Les motivations pour reconsommer une œuvre	14
Les motivations liées aux besoins émotionnels et sociaux.....	15
Les motivations liées à un besoin de sens	16
Les motivations liées à un contexte particulier	17
2.2.3. Les motivations pour revisionner une série télévisée	18
2.3. Chapitre 3 : Le fond visuel et sonore	20
2.3.1. Définition	20
2.3.2. Les pratiques du fond sonore et visuel	21
2.3.3. Les motivations du fond sonore et visuel	23
2.4. Conclusion de la revue de la littérature	24
3. Méthodologie	25
3.1. Objectifs du travail.....	25
3.2. Méthodes de collectes de données	25
3.2.1. Limites du guide d'entretien	26
3.3. Procédé d'échantillonnage	27
3.3.1. Population cible et critères de sélection.....	27
3.3.2. Description des participants.....	27
3.3.3. Stratégie de recrutement des participants	28

3.4. Méthode d'analyse de données.....	29
4. Résultats.....	30
4.1. Les pratiques du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore	30
4.1.1. Activités parallèles.....	31
4.1.2. Habitudes du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore	32
4.1.3. La manière de revisionner des séries en tant que fond visuel et sonore	35
4.1.4. Évolution des pratiques	38
4.2. Les motivations et les fonctions du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore	40
4.3. Le lien entre le téléspectateur et la série revisionnée.....	44
4.3.1. Le sentiment de proximité avec les personnages	44
4.3.2. Les sentiments d'identification et d'empathie	46
4.4. Les limites du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore	47
4.4.1. La pratique devient un besoin.....	48
4.4.2. La pratique interfère avec le quotidien	48
4.4.3. Les limites des bénéfices	49
5. Discussion.....	50
5.1. Discussion des résultats au regard de l'état de l'art.....	50
5.1.1. La pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore	50
5.1.2. Les motivations du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore	51
La série est plus qu'un bruit de fond	51
La relation parasociale	52
La pratique comme « retrait momentané du monde »	53
La pratique transforme la manière dont les tâches sont vécues.....	54
5.2. Observations complémentaires.....	55
5.3. Forces et limites de la recherche.....	56
6. Conclusion	58

7. Bibliographie	60
8. Annexes.....	68
8.1. Annexe 1 : Guide d'entretien	68
8.2. Annexe 2 : Tableau de synthèse des résultats.....	72
8.2.1. Thème 1 : Les pratiques du revisionnage en tant que fond visuel et sonore	72
8.2.2. Thème 2 : Les fonctions et les motivations du revisionnage en tant que fond visuel et sonore	99
8.2.3. Thème 3 : Le lien entre les participants et les personnages des séries	125
8.2.4. Thème 4 : les limites du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore	136

Table du tableau et des figures

Tableau 1: Profils des participants	28
Figure 1: Activités réalisées en parallèles du revisionnage des séries	31
Figure 2: Habitudes de la pratique chez les participants	32
Figure 3 : Manière de revisionner chez les participants.....	35
Figure 4 : Évolution de la pratique chez les participants	38
Figure 5 : Les motivations et les fonctions du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore pour les participants.....	40
Figure 6 : Le sentiment de proximité avec les personnages chez les participants	44
Figure 7 : Les sentiments d'identification et d'empathie chez les participants	46
Figure 8 : Les limites du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore pour les participants	47

1. Introduction

Depuis plusieurs années, les séries télévisées occupent une place importante dans le quotidien de la population. Selon Damour (2015), un Français passe en moyenne 3h30 par jour devant des séries télévisées, soit près d'un quart de son temps éveillé. Selon l'analyse de l'enquête intitulée : « Pratiques culturelles en France de 2018 » réalisée par Glevarec et al (2024), plus d'un tiers des Français regarde des séries quotidiennement. Ces chiffres témoignent de la place qu'occupent les séries dans les habitudes actuellement.

Cette consommation s'est transformée avec le développement massif des nouvelles technologies. Ces changements numériques ont modifié les pratiques de visionnage en permettant une consommation flexible, individualisée et continue, affranchie des contraintes de la programmation télévisuelle traditionnelle. Les téléspectateurs ne sont plus dépendants d'une grille horaire imposée, ils choisissent ce qu'ils veulent regarder, à l'endroit et l'heure à laquelle ils veulent regarder (Combes, 2011 ; Combes, 2015 ; Le Champion, 2019). Les téléspectateurs développent de nouveaux usages, comme le revisionnage des séries. Revoir une série est devenue une pratique courante. Certains individus élargissent encore leur pratique en revisionnant leurs séries en tant que fond visuel et sonore. Cela ne concerne plus seulement le fait de revisionner une série pour son intrigue, par nostalgie ou autres raisons, mais de les utiliser pour être accompagné au quotidien dans la réalisation d'autres tâches.

Ce phénomène s'inscrit dans un contexte de banalisation des médias dans le quotidien. Comme le souligne Combes (2013), les situations de pleine attention dans les pratiques télévisuelles ne constituent pas la norme. Il arrive fréquemment de ne regarder que d'à demi, que d'un œil, consacrant le reste de son attention à la réalisation d'une autre activité. Dans ce contexte, le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore apparaît comme une nouvelle pratique de consommation médiatique intéressante à étudier.

Si la littérature scientifique s'est intéressée aux pratiques de visionnages des séries télévisées (Baroni, 2016 ; Chalvon-Demersay, 2011 ; Combes, 2013, 2015, 2017 ; Glevarec et al, 2024 ; Bourdaa, 2012 ; ; Damour, 2015 ; Eco, 1994), au revisionnage des séries (Thöer et al, 2021, 2022 ; Baroni et Jost, 2016; Shackleford et al, 2025 ; Siles et al, 2025 ; Russel et Levy, 2012), ainsi qu'aux usages du fond visuel et sonore (Combes, 2013 ; Masclet, 2018 ; Ralph et al, 2018), le phénomène du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore semble peu exploré. Pour cette raison, ce mémoire va se concentrer sur cet usage afin d'en comprendre ses pratiques et ses motivations.

L'idée de ce mémoire est née d'une observation personnelle. Le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore est une pratique familière, observée aussi bien dans notre quotidien que dans celui de notre entourage. Cette observation a suscité plusieurs interrogations : cette pratique est-elle répandue ? Les individus qui l'adoptent partagent-ils les mêmes motivations ? Est-ce que cette pratique répond à des besoins plus profonds ? C'est avec ces questions en tête que nous avons commencé à consulter la littérature et que ce travail a pris forme.

À partir de ce constat, une question semble intéressante pour cette recherche : « *Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ?* » L'objectif de ce travail sera donc d'investiguer comment les individus mettent en place cette pratique, ainsi que de comprendre pourquoi ils le font.

Sur le plan méthodologique, cette étude est de type exploratoire, elle cherche à comprendre un phénomène encore peu étudié dans la littérature. De plus, ce travail s'appuie sur une approche qualitative. Quatorze entretiens semi-directifs ont été menés auprès de participants pratiquant le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. Les données recueillies ont été analysées par un codage thématique, permettant de dégager les grands thèmes de l'analyse.

Cette recherche espère contribuer à une meilleure compréhension sur le phénomène de cette pratique, en offrant un premier éclairage empirique sur les usages et les motivations. Les résultats obtenus pourront constituer un point de départ pour de futures recherches sur ce sujet.

Pour y répondre, ce travail sera divisé en deux grandes parties. La première propose une revue de la littérature articulée autour de trois grands fondements conceptuels : la série télévisée, la reconsommation des œuvres et le fond visuel et sonore. La seconde partie de mémoire présente la démarche méthodologique, les résultats de la recherche et leur analyse. Cette partie se terminera sur la mise en lien des résultats avec la littérature.

Pour des raisons de transparence, il est important de noter que dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, l'outil d'intelligence artificielle *Claude* a été utilisé de manière ponctuelle et encadrée. Celui-ci a été utilisé uniquement à des fins de corrections orthographiques et grammaticales, ainsi que pour certaines reformulations linguistiques. L'ensemble des idées, analyses et contenus développés dans ce travail sont le fruit d'une réflexion personnelle.

2. Revue de la littérature

L'objectif majeur de ce travail est de comprendre les habitudes et les motivations des téléspectateurs à regarder une série télévisée en tant que fond visuel et sonore. Afin de bien comprendre le sujet de notre travail, cette première partie sera consacrée à la réalisation d'un état de l'art. Celui-ci sera divisé en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à la série télévisée, à ses caractéristiques, son évolution et la relation qu'elle entretient avec ses téléspectateurs. Le second chapitre s'intéresse à la reconsommation des œuvres. Après en avoir défini le concept, les motivations qui poussent cette pratique de manière générale seront abordées, avant de se concentrer plus spécifiquement sur celles liées au revisionnage des séries télévisées. Enfin, le troisième et dernier chapitre s'intéresse au fond visuel et sonore. Une définition sera proposée à travers les notions d'*ambient media* et de *media multitasking*, suivi de ses pratiques et de ses motivations.

2.1. Chapitre 1 : la série télévisée

2.1.1. Définition et caractéristiques

La série télévisée est un objet complexe à décrire. En effet, celle-ci se caractérise comme un récit évolutif, multiforme, ouvert et articulé en plusieurs fragments. Plusieurs problèmes viennent heurter les chercheurs qui s'emploient à décrire cet objet. Tout d'abord, le problème de la quantité, il existe une offre qui est de plus en plus abondante. Ensuite existe le problème de l'instabilité, les plateformes et les formes ne cessent d'évoluer. Enfin, le problème de la complexité, la série est un objet continu, elle évolue dans le temps et ses frontières sont floues (Berton et Boni, 2019).

Toutefois, Combes (2017, p.226) la définit comme telle : « toute œuvre de téléfiction fractionnée en épisodes liés entre eux par un récit, des personnages ou des thèmes récurrents ». Berton et Boni, (2019, p.2) rajoute qu'une série est à la fois « une forme de récit sériel, un produit commercial, une œuvre d'art, un divertissement, une expérience de pensée, une pratique culturelle ». Jean-Pierre Esquenazi (2015), conçoit la série comme une *machine à produire des récits* et non un récit ou une suite de récits. De plus, il explique que la série ne se réduit pas à une intrigue, mais elle a la possibilité de raconter de nombreuses intrigues à partir d'un modèle unique. En effet, les récits sont construits comme une promesse de régularité, tant au niveau de la forme que de la programmation.

Les séries ont apporté de l'innovation à l'art du récit, elles ont permis de nouvelles façons d'articuler les intrigues et elles permettent une temporalité ouverte et extensive où il est plus facile de s'attacher aux personnages (Baroni et Jost, 2016). Cette innovation n'est pas récente, le format sériel est en réalité plus ancien que la télévision elle-même. En effet, ce genre a été inventé dès le XIXe siècle et a été façonné par la presse quotidienne avec ses romans-feuilletons, le cinéma et la radio avec ses fictions radiophoniques. Il a été, par la suite, transposé à la télévision (Benassi, 1998 ; Combes, 2013).

Cette capacité qu'à la série à générer de nouveaux récits sur base d'un même modèle, renvoie à la notion de sérialité. Celle-ci désigne « l'ensemble des phénomènes susceptibles de générer la fiction plurielle à la télévision » (Benassi, 2016, p.1). Comme le souligne Benassi, les fictions plurielles de la télévision se distinguent théoriquement selon le principe narratif qui les structure, soit dans une forme sérielle, soit dans une forme feuilletonesque. La mise en série repose sur une répétition d'un même schéma narratif, chaque épisode possède sa propre unité diégétique, les héros et les thèmes peuvent être récurrents d'un épisode à l'autre. La série joue sur le confort lié à la répétition, elle a un rôle consolatoire, le spectateur est généralement capable d'anticiper ce qu'il va se passer (Benassi, 2016 ; Benassi 2017). Umberto Eco (1994), en évoquant la trame narrative récurrente des séries télévisées, parle de ce besoin de répétition et le qualifie d'infantile : celui de toujours s'entendre raconter la même histoire, d'être consolé par le retour de l'identique. La mise en feuilleton quant à elle, repose sur le principe de variation, le récit s'étire dans le temps, tant au niveau des personnages et des valeurs, qu'au niveau du temps et du rythme, et qu'au niveau de l'histoire et des rebondissements. Toutefois, la fiction télévisuelle ne peut pas être réductible à ces catégories. En effet, depuis plusieurs années, les nouvelles fictions semblent être un compromis parfait entre la série et le feuilleton (Benassi, 2016 ; Benassi 2017).

2.1.2. L'évolution des pratiques de consommations de la télévision

Peu d'études existent sur les réactions du public au début de la télévision en France, qu'ils s'agissent des profils des téléspectateurs, l'endroit où ils installaient leur récepteur ou encore leurs réactions face à ce nouvel objet. Toutefois, ces observations essentielles pour comprendre l'émergence et l'essor des séries télévisuelles ont été beaucoup plus documentées du côté américain (Esquenazi, 2014).

Dans l'histoire des études de réception concernant les médias de masse, les théories se sont d'abord intéressées aux effets que ceux-ci exerçaient sur le public. Ce n'est qu'à partir des années 1970, qu'un renversement de questionnement se fait, notamment avec le courant libéral

des *Uses & Gratifications*, héritier des travaux de Lazarsfeld. Dès lors il ne s'agira plus de « savoir ce que la télévision *fait* aux téléspectateurs, mais ce que les téléspectateurs *font* à la télévision » (Combes, 2013, p.61). Selon l'École de Columbia, les individus consomment les médias afin de satisfaire leurs besoins psychologiques et sociaux comme celui d'évasion ou de réassurance dans ses convictions. Le centre d'intérêt, ici, est la raison de l'utilisation d'un média. Si cette approche peut être quelque peu critiquée, notamment en raison de leur faiblesse théorique et leur tendance à généraliser et homogénéiser les pratiques étudiées, elle est toutefois importante pour en comprendre les usages (Bouille & Bellion, 2024 ; Combes, 2013 ; Glevarec, 2005, cité dans Combes, 2013).

Le développement massif des nouvelles technologies numériques a considérablement remis en question la domination absolue qu'avait la télévision, en transformant les pratiques télévisuelles. Cette transformation s'inscrit dans une évolution historique des pratiques. Dans un premier temps, la diffusion télévisuelle était essentiellement présente dans les espaces publics : tavernes, bars... et non dans la sphère privée. Des petits groupes de personnes avaient pour habitude de se retrouver après le travail dans ce genre de lieux de loisirs et de détente. Le début des années cinquante marque un changement de tendance spectaculaire, les ventes de téléviseurs explosent et ce dernier devient le dispositif médiatique central au cœur du foyer, remplaçant la radio. Au fil des années, les technologies ont permis de multiplier les écrans, mais également d'en diversifier leurs fonctions. La télévision était autrefois dépendante des chaînes de distribution, la diffusion de ses contenus était sujette à des contraintes temporelles et séquentielles. Aujourd'hui, les changements numériques semblent encourager une réappropriation de l'espace-temps au sein du foyer. Les spectateurs se réapproprient et reconstruisent les habitudes de consommation des médias en fonction de leurs autres temps sociaux et ils diversifient les endroits de la maison où les contenus sont regardés ce qui crée des expériences différentes (Blanc, 2015 ; Esquenazi, 2014 ; Thoër et al., 2021).

Il existe deux grands modes pour le visionnage de séries : le mode "historique" ou le *broadcasting* et le mode *webcasting* où le téléspectateur reprend en main le rythme et les conditions de sa pratique selon ses disponibilités, ses envies. Le premier consiste à s'en remettre à l'agenda décidé par les diffuseurs, tel qu'il était à la naissance de la télévision dans les années 1950 en Europe et comme il continue de l'être aujourd'hui. Les chaînes optent pour une offre de contenus généralistes afin d'atteindre un public le plus large possible, produisant un média de masse. Elle décide du choix et de l'heure de diffusion du programme en poursuivant leurs objectifs d'audience. Le second mode offre aux spectateurs une consommation nettement plus libre quant au lieu ou au moment de consommation grâce aux écrans qui se sont multipliés (TV,

téléphone, ordinateur et tablette). La programmation n'est plus linéaire, elle est individualisée. Avec ce modèle, le consommateur devient un consommateur actif, dans le sens où c'est lui qui choisit ce qu'il souhaite regarder, et n'est pas tributaire du choix des chaînes de télévision (Combes, 2015 ; Le Champion, 2019).

Aujourd'hui, les séries télévisées se développent et la manière dont elles sont produites, diffusées et regardées se modifie également. Tout d'abord, comme évoqué ci-dessus, les pratiques de visionnage ont évolué, elles deviennent individuelles. L'analyse de l'enquête réalisée par Glevarec et al (2024) en 2018 le confirme, la pratique sérielle est devenue solitaire : trois quarts des Français visionnent des séries seuls et un quart le fait même de manière exclusive, sans jamais les regarder à plusieurs. Cette pratique tend à se rapprocher de celle de la musique ou de la lecture. Elle apparaît comme un temps consacré à soi, un retrait momentané du monde, généralement associé à l'intimité. Cette consommation solitaire reflète une individualisation et une autonomisation tant dans les goûts que dans la pratique. Ensuite, l'écran de télévision n'est plus le seul support sur lequel regarder des séries, celui-ci est concurrencé par le téléphone et l'ordinateur, bien qu'il domine encore les pratiques. Même si elles sont consommées hors du téléviseur, la configuration reste majoritairement télévisuelle (Combes, 2013 ; Glevarec et al, 2024). La télévision est désormais installée dans les vies intimes. Les habitudes sont solidement ancrées dans le quotidien, au sein des familles. Chaque personne construit ses rendez-vous, ses rituels, son règlement explicite et implicite (Esquenazi, 2014).

De plus, Kleiner (2003) expliquait qu'un Américain moyen regardait plus de quatre heures de télévision par jour. Selon Damour (2015), un Français passe un quart de son temps éveillé, soit 3h30, devant des séries télévisées. Selon l'analyse de l'enquête intitulée : « Pratiques culturelles en France de 2018 » réalisée par Glevarec et al (2024), plus d'un tiers des Français regarde des séries quotidiennement. De plus, dans le cas où une personne ne pourrait plus regarder de séries, une personne sur trois ressentirait un manque (Glevarec et al, 2024).

Cette accoutumance à cet objet a eu pour conséquence de réduire progressivement le rôle des institutions qui servaient de lieu de rencontre tel que le bar du coin. Les séries telles que *Friends* ont exploité l'isolement en offrant à leur public une compensation d'une chaleur humaine. L'addiction à une série se développe notamment à cause de l'intimité que nous pouvons partager avec les personnages. Ceux-ci deviennent des compagnons auprès desquels on grandit et on évolue (Kleiner, 2003 ; Damour, 2015).

2.1.3. La relation entre la série et les téléspectateurs

Depuis une vingtaine d'années, les études de réception ont commencé à s'intéresser aux fans et à leurs pratiques. Le phénomène de fans désigne la consommation régulière et émotionnelle de contenus populaires tels que les livres, séries, films ou musique et également d'équipes sportives ou de personnes célèbres (Sandvoss, 2005, cité dans Bourdaa, 2012).

L'étude de Dominique Pasquier (1999, cité dans Bourdaa, 2012) portant sur l'analyse de la réception d'Hélène et les Garçons a été pionnière et le point de départ de nombreux travaux. Par la suite, le développement des nouvelles technologies a redéfini le rôle du téléspectateur. La télévision a rencontré Internet et l'engagement intellectuel et émotionnel de son public, et plus particulièrement des fans, est devenu de plus en plus grand. Aujourd'hui, ils sont légitimes d'interagir avec leur objet de passion puisqu'ils le connaissent parfaitement. Les technologies numériques et la facilité d'utiliser Internet leur ont permis d'allonger le moment passé devant des séries télévisées en interagissant constamment avec leurs objets cultes. La pratique de regarder des séries est devenue une activité chronophage étant donné qu'ils se connectent pour enrichir leur expérience de réception (Bourdaa, 2012 ; Bourdaa, 2016 ; Bourdaa, 2018). Henry Jenkins (2002) parle de *convergence culturelle* pour décrire les nouvelles manières, pour les téléspectateurs, d'être lié aux contenus médiatiques, leurs compétences croissantes pour comprendre les médias et leurs envies de culture participative. Selon lui, notre culture valorise désormais nos échanges avec la télévision et nous amène à considérer nos interactions de celle-ci et ses contenus comme une ressource pour nos interactions sociales.

Selon Combes (2011), l'attachement aux séries télévisuelles et la tendance à partager une véritable passion pour ces dernières viennent nuancer la tendance à l'individualisation des pratiques audiovisuelles évoquées plus tôt. En effet, il existe une dimension relationnelle essentielle à l'expérience télévisuelle, les formes de médiation collective n'ont pas disparu, les téléspectateurs partagent toujours leur passion d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse d'un partage entre groupes d'amis, en famille, sur des sites, blogs ou forum en ligne.

Toutefois, Combes (2011) réprecise également, dans son enquête sur les fans de séries qui fréquentent régulièrement les plateformes en lignes dédiées aux séries, que la pratique de regarder une série est avant tout une activité solitaire. Il dégage plusieurs raisons à ce phénomène. Tout d'abord, l'investissement dans la série peut être différent d'une personne à l'autre, les fans de séries peuvent s'investir énormément dans une série, ce qui peut devenir difficile à suivre pour leurs proches. Ensuite, la spécificité du genre et de ses deux formes

typiques : sérielles ou feuilletonnante a une importance dans le choix de regarder seule ou collectivement. Les séries sérielles se prêtent davantage à des pratiques collectives étant donné l'ordre des épisodes et le suivi de leur contenu n'est pas primordial. À l'inverse, les séries feuilletonesques invitent à une attention plus soutenue, ce qui rend la pratique individuelle plus commode, chacun pourra avancer à son propre rythme. Enfin, les pratiques de visionnage sont individuelles en raison du changement de support. La télévision n'est plus le support principal, l'ordinateur connecté est plus sollicité par les individus. Les nouveaux équipements et services (ordinateurs, magnétoscope numérique, mais aussi streaming, vidéo à la demande...) ont permis aux téléspectateurs de s'affranchir des contraintes de la télévision. Toutes ces évolutions technologiques permettent ainsi à chacun de consommer les séries selon leur propre rythme et envie du moment, qui peuvent différer de ceux de ses proches (Combes, 2011).

De plus, les personnages de séries ont une manière spécifique de s'immiscer dans la vie des téléspectateurs. Il était dit dans les analyses habituelles sur la notion psychologique de l'identification que le plaisir de la fiction reposerait sur l'identification à un personnage, permettant aux spectateurs de vivre par procuration, à travers lui, des expériences qui l'affectent sans le toucher. Cela pourrait alors l'aider à dépasser, déplacer ou régler certaines de ses difficultés personnelles. Toutefois, en ce qui concerne les héros de séries spécifiquement, ces notions de catharsis et d'identification semble insuffisante. En effet, elle ne rend pas compte de la diversité et de la richesse des liens possibles qui peuvent s'installer entre le téléspectateur et le personnage. Ces liens sont entretenus au fil du temps, sur une durée, à travers la présence répétée et insistante du personnage, qui s'intègre dans des périodes de vie du téléspectateur. L'identification n'est donc pas la seule forme d'attachement existante entre le téléspectateur et le personnage. Les relations et les sentiments entre les deux peuvent être tout aussi variés que ceux éprouvés pour d'autres humains. (Chalvon-Demersay, 2011).

Les téléspectateurs peuvent entretenir des *relations parasociales* avec les personnages. Ce terme désigne l'illusion d'une relation avec le performeur. Il peut alors avoir un sentiment d'intimité et de proximité ressenti par le téléspectateur dû au fait que, souvent, le performeur s'adresse de manière directe et parle comme s'ils étaient en train d'avoir une conversation personnelle et privée. Toutefois, cette relation est unilatérale et non-réciproque, le personnage ne connaît pas le spectateur, et ce dernier reste libre de s'y engager et de se retirer à tout moment (Horton et Wohl, 1956). La longue durée que peuvent avoir les séries renforce la consistance des personnages. Au fil des épisodes le téléspectateur découvre, petit à petit, leurs multiples facettes. De plus, la durée propre aux séries renforce également les liens émotionnels qui unissent les personnages au public (Baroni, 2016).

La relation entre les téléspectateurs et la série se caractérise également par un caractère intime et délassant propre au genre. Certaines personnes utilisent les séries pour décompresser de sa journée et des préoccupations ou contrariétés qui peuvent arriver. La pratique de visionner une série apparaît alors, tel qu'indiqué précédemment, comme un retrait momentané du monde, un temps consacré à soi, pour soi où l'intimité prévaut. Ce caractère intime s'explique notamment par le fait que la télévision est un média domestique. L'effet délassant et relaxant peut prendre deux formes. Soit le visionnage de fictions plus itératives, légères et sans prises de tête, comme *Hélène et les garçons* ou des fictions jeunesse, soit en s'immergeant dans un univers fictionnel complexe et intense avec un récit avec plusieurs intrigues qui se déploie en arborescence, une fiction donc plus feuilletonnante encourageant à regarder la série avec attention (Combes, 2013).

Le caractère délassant et familier des séries télévisées, ainsi que la relation que les spectateurs entretiennent avec les séries télévisées constituent des éléments essentiels pour comprendre pourquoi certains individus choisissent de revenir vers des séries qu'ils ont déjà visionnées. C'est précisément ce phénomène de reconsommation médiatique que le chapitre suivant va explorer.

2.2. Chapitre 2 : La reconsommation des œuvres

2.2.1. La définition

Les motivations qui poussent le public à regarder une rediffusion sont différentes que de celles liées au visionnage de la télévision général (Weispfenning, 2003). Russel et Levy (2012) parle de « Volitional reconsumption », que nous traduisons par *reconsommation volontaire*. Ce terme fait référence aux expériences que les utilisateurs cherchent activement et consciemment à vivre à nouveau. Il existe de nombreuses expériences de consommation qu'une personne décide de répéter comme une visite d'un monuments, d'un endroits, la relecture d'un livre, la réécoute d'une chanson ou le revisionnage d'une série en particulier. La reconsommation de contenu de divertissement est une habitude très répandue. L'ère numérique a permis d'accéder plus facilement et plus rapidement aux contenus déjà précédemment consommés, encourageant davantage le visionnage répété en une pratique active et volontaire (Russel et Levy, 2012 ; Shackleford et al, 2025).

La reconsommation des œuvres n'est pas un phénomène nouveau. Comme le souligne Kompare (2010), la répétition a constitué un principe central du développement industriel et culturel de la diffusion radio et de la télévision au cours du 20^e siècle. Ces médias ont, en effet, toujours été dépendants de leur passé en rediffusant, par exemple, d'anciennes séries télévisées offrant alors aux auditeurs et téléspectateurs un accès continu à une ancienne culture populaire.

Le fait de revoir ne consiste pas seulement en une banale répétition. Au contraire, chaque nouveau visionnage permet de donner un regard différent sur une œuvre, transformant ainsi les images connues en nouvelles découvertes (Le Pajolec, 2021).

S'interroger sur le « revoir » implique également de se demander qui revoit et dans quel contexte. Le revisionnage peut relever d'une pratique professionnelle, comme c'est le cas d'un enseignant, d'un critique, qui revoit une œuvre pour transmettre, pour écrire. Cela peut être le cas également de l'artiste d'une œuvre, qui peut passer en « revue » sa création pour en proposer une nouvelle version. Du côté des spectateurs, ceux qui nous intéressent dans ce travail, la revision d'un film relève de l'intime, permet de renouer ou s'éloigner de la personne que nous étions lors du premier visionnage (Le Pajolec, 2021).

2.2.2. Les motivations pour reconsommer une œuvre

Les motivations à reconsommer ont été étudiées de manière très large dans la littérature scientifique, couvrant différents types de sujets : lieux spécifiques, films, livres, séries... Les

travaux présentés dans ce sous-chapitre s'appliquent donc à la reconsommation des œuvres de manière générale.

Les motivations à reconsommer une œuvre étant multiples et variées, cette partie sera structurée en trois grands groupes : les motivations liées aux besoins émotionnels et sociaux, les motivations liées au besoin de sens et les motivations liées à un contexte particulier.

Les motivations liées aux besoins émotionnels et sociaux

La pratique de la reconsommation peut être pertinente sur le plan personnel répondant à des besoins psychologiques profonds tout en étant facilement accessible. Dans la littérature psychologique, trois grandes motivations se dégagent concernant la reconsommation volontaire (Shackleford et al, 2025). La première d'entre elles est le ***réconfort***. Cette motivation apparaît fréquemment en raison de la stabilité émotionnelle que les histoires familières permettent lorsque la nouveauté semble pesante. Ce confort repose en partie sur la combinaison spécifique de l'anticipation et de la surprise. Le téléspectateur sait ce qu'il va se passer dans les grandes lignes de l'intrigue de la série, mais reste surpris ne se rappelant pas tous les détails. Le confort réside alors dans la réassurance que procure la connaissance de l'issue narrative sans se souvenir précisément du déroulement de l'histoire. À l'heure actuelle, le stress, l'anxiété et l'incertitude sont omniprésents. Lorsque le présent devient difficile à naviguer, les médias familiers offrent une stabilité. La revision permet alors de gérer son stress, réguler ses émotions et se sentir plus ancré dans la réalité. Les contenus familiers peuvent être également utilisés comme une récompense pour avoir enduré le stress de la vie quotidienne. C'est une manière de se déconnecter et de se détresser (Shackleford et al, 2025 ; Siles et al, 2025).

De plus, le sentiment de familiarité, la connaissance et la prévisibilité d'une œuvre déjà consommée présentent des avantages par rapport à l'essai de quelque chose de nouveau. Entre autres, la reconsommation offre un ***sentiment de contrôle***. D'une part, ce sentiment de contrôle se manifeste dans le choix et dans le moment de la pratique de reconsommation. Les œuvres sont choisies en fonction de l'humeur du moment et du désir d'obtenir des résultats particuliers telles que revoir une série réconfortante lorsqu'on se sent déprimé. D'autre part, le contrôle peut se manifester également en raison de la prévisibilité et de la stabilité des contenus qui contrastent avec les changements qui peuvent survenir dans la vie quotidienne (Russel et Levy, 2012).

Ensuite, une autre motivation présentée dans la littérature psychologique est le ***besoin d'appartenance et de connexion sociales***. Cela peut se traduire sous différentes formes. Dans un premier temps, lorsqu'elle est partagée avec quelqu'un, elle peut permettre de commémorer

et de revivre des moments précieux du passé. Ensuite, la motivation à reconsommer peut être perçue dans un désir de partage, notamment celui de faire découvrir une œuvre appréciée avec de nouvelles personnes. Enfin, cette motivation sociale englobe également le processus des relations parasociales, comme défini précédemment. Les personnages fictifs peuvent servir de compagnons offrant des liens qui peuvent être absents de leur environnement immédiat (Bond et al, 2025 ; Russel et Levy, 2012 ; Shackelford et al, 2025).

La **dimension sociale** encourage une nouvelle consommation. Toutefois, l'échec de ce partage, le fait que l'œuvre partagée ne soit pas appréciée par le partenaire de l'échange, n'altère pas le sentiment personnel à l'égard d'une œuvre. En revanche, cela donne des stratégies de gestion pour la re-consommation telles que sélectionner avec soin les œuvres partagées avec son entourage afin de maintenir un équilibre entre ses réactions et celles de ses proches, ou, au contraire, savourer la reconsommation comme un plaisir solitaire (Russel et Levy, 2012).

La dernière motivation présentée dans la littérature psychologique est la **nostalgie**. Les histoires familières peuvent aider les individus à rester connectés à eux-mêmes. L'objectif de la revision est de revivre des émotions qui avaient déjà été ressenties à la première vision des images. Les films et les séries télévisées ont le pouvoir d'évoquer des souvenirs passés, replongeant ainsi les individus dans d'autres périodes de leur vie ou leur rappelant des personnes associées à ces moments (Bentley et Murray, 2016 ; Le Pajolec, 2021 ; Shackelford et al, 2025).

Les motivations liées à un besoin de sens

La reconsommation volontaire peut susciter l'appréciation d'une œuvre. Les téléspectateurs passent d'un divertissement superficiel à court terme à un engagement cognitif et affectif plus profond, centré sur le sens (Shackelford et al, 2025). Ce besoin de sens peut se manifester de différentes manières.

Dans un premier temps, Russel et Levy (2012) parlent de **reconsommation reconstruite** (traduction libre). Celle-ci est motivée par le désir de rafraîchir ou de reconstruire le souvenir que l'on a d'une œuvre, notamment lorsque l'expérience passée a été jugée manquante ou incomplète.

Ensuite, la revision peut devenir une **révision**. Chaque nouveau visionnage est influencé par les connaissances accumulées depuis la toute première fois. Le téléspectateur, plus savant, est plus à même de percevoir de nouveaux éléments grâce à ces nouvelles connaissances. Il peut alors lire une œuvre et la comprendre plus en détail, au-delà de la simple diégèse (Casta, 2021). Le revisionnage permet également de **découvrir de nouvelles significations**, de réexaminer les

interprétations faites antérieurement, de les revisiter et les reconsidérer (Le Pajolec, 2021 ; Russel et Levy, 2012).

De plus, revoir peut permettre au téléspectateur de se « *re-lire* » *lui-même*. Le spectateur confronte ce qu'il fut avec la personne devenue. Dans un double mouvement, cela permet de prendre congé des illusions de l'adolescence, tout en acquérant des outils pour comprendre ce que le réalisateur a souhaité transmettre (Casta, 2021).

Cette reconsommation plus réflexive se caractérise par une attention tournée vers soi-même. Bien que ce mode de comparaison permette de méditer et d'évoluer, ce type de revisionnage peut également apporter une déception par rapport aux souvenirs gardés après le premier visionnage. De plus, le sentiment de déception pourrait également se faire sentir étant donné que le plaisir de découvrir les images pour la première fois n'est plus présent (Le Pajolec, 2021 ; Russel et Levy, 2012).

Les motivations liées à un contexte particulier

Une manière d'être amené à revoir un contenu peut être *déclenchée de manière non intentionnelle*. En effet, parfois, la mention par un ami ou le fait de retomber dessus sur une plateforme de streaming peut devenir une motivation à revisionner une œuvre. Le rappel de l'existence de celle-ci peut provoquer un revisionnage spontané (Bentley et Murray, 2016).

Certains *contextes particuliers* peuvent également donner envie de revisionner un contenu. Premièrement, lorsqu'une nouvelle série ou le nouvel opus d'une saga est sur le point de sortir, les individus peuvent avoir envie de revisionner les premières parties pour préparer ou se rafraîchir la mémoire. Deuxièmement, des activités liées à une œuvre telles que la visite d'un parc thématique ou des voyages dans un lieu associé à un film peuvent souvent inciter le revisionnage. Troisièmement, les périodes de fêtes ou les traditions peuvent également engendrer ce même comportement. Certaines œuvres sont revisionnées de manière rituelle à des moments précis de l'année, comme revoir un épisode spécial Noël d'une série appréciée (Bentley et Murray, 2016).

Pour finir, *l'attachement* à un acteur, réalisateur ou à un récit particulier constitue également une motivation à revisionner un contenu. Ces attaches peuvent refléter une certaine expertise, une appartenance à une communauté ou une fascination pour un artiste ou une œuvre classique. Les téléspectateurs suivent donc le travail de professionnels qu'ils admirent et la présence de l'un d'entre eux dans une œuvre peut les inciter à la revisionner de manière répétée, pour apprécier pleinement la qualité de leur travail (Bentley et Murray, 2016).

Au-delà des motivations qui poussent à reconsommer une œuvre, regarder à nouveau une œuvre peut provoquer des réactions très diverses chez les spectateurs. Casta (2021) les classe en trois grands types. Tout d'abord, comme cité ci-dessus, la réitération du plaisir comme à la première vision. Ensuite, la déception pure et simple d'une scène qu'on avait gardée en mémoire à laquelle on remarque un détail qui ne correspond pas à notre ressenti initial. Pour finir, le faux souvenir, notre mémoire peut se souvenir de manière inexacte des scènes.

2.2.3. *Les motivations pour revisionner une série télévisée*

Il est important de rappeler que les auteurs dans la section ci-dessus évoquent les motivations à partir de films, d'une série, d'un endroit... et non uniquement des séries télévisées. Bien que ces motivations soient communes aux différents types d'œuvres, la série télévisée présente des caractéristiques spécifiques telles que la durée prolongée, la répétition et l'attachement aux personnages (Baroni, 2016 ; Chalvon-Demersay, 2011 ; Horton et Wohl, 1956). Certains auteurs se sont intéressés spécifiquement au revisionnage des séries télévisées. Dans la mesure où ce travail porte précisément sur ce type d'œuvre, il convient de les relever.

C'est notamment avec l'arrivée d'Internet et la capacité à numériser des contenus, que la pratique le revisionnage de séries déjà regardées est devenu de plus en plus populaire et accessible. Cela concerne autant des séries cultes revisionnées de temps en temps, que les séries dont les spectateurs, relancent immédiatement un épisode pour rester dans le même univers diégétique et explorer plus en profondeur la complexité des personnages et des arcs narratifs. Ces pratiques sont possibles notamment par la conservation des productions dans les catalogues sur les plateformes en lignes (Thoër et al., 2021). Ces dernières ont modifié anthropologiquement le rapport à l'image et à la consommation filmique. En effet, aujourd'hui pour revoir un film ou une série, il suffit simplement de rechercher le film sur un moteur de recherche, il n'est plus nécessaire de faire des recherches dans des magazines spécialisés et de se déplacer physiquement pour le voir (Casta, 2021).

Thoër et al (2021a), qui recherchent les raisons du revisionnement des séries spécifiquement, identifient *différentes déclinaisons du sentiment de nostalgie*. La première déclinaison est la recherche d'un plaisir renouvelé. Les personnes qui revisionnent essaient de rejouer les émotions associées au premier visionnement. La seconde déclinaison concerne le désir de rester avec le personnage. Les spectateurs revisionnent pour continuer à vivre avec certains personnages avec qui ils peuvent avoir tissé un lien et pour explorer leur trajectoire. Ce désir rappelle la notion de relation parasociale évoquée précédemment, où les téléspectateurs peuvent avoir l'illusion d'entretenir une relation avec le personnage (Horton et Wohl, 1956).

La troisième déclinaison explore la continuité dans la série et la gestion des intervalles. Certaines personnes revisionnent en rafale et ont plus de facilité à arrêter la série parce qu'ils connaissent déjà l'issue de l'histoire. Ensuite, la prochaine déclinaison examine le retour vers un espace connu et l'activation d'un rituel. Un sentiment de plaisir et de réconfort peut exister lorsqu'un individu se replonge dans un univers familier, ce qui permet une mise à distance du quotidien pour gérer les émotions en période de stress ou de déprime. Une dernière déclinaison concerne le dépassement des épreuves et la gestion du changement. Les séries ont accompagné les personnes dans des périodes compliquées ou de changement comme l'adolescence ce qui permet également de les considérer comme des zones familière et rassurante. Ces deux dernières déclinaisons rejoignent ce qui a été mentionné dans le sous-chapitre précédant concernant le sentiment de confort, de prévisibilité, de stabilité et de contrôle que peut procurer la reconsommation d'une œuvre déjà connue en période stressante ou bouleversante (Shackleford et al, 2025 ; Siles et al, 2025 ; Russel et Levy, 2012).

Par ailleurs, Niemeyer et Wentz (2014) soulignent que ces pratiques pourraient être encouragées par un sentiment de vide généré par l'attente des nouveaux épisodes entre les saisons d'une série, ou par un manque de motivation ou de temps pour explorer les plateformes et leur catalogue.

L'industrie de l'audiovisuel exploite ce phénomène. Qu'il s'agisse de chaînes de télévision publiques, privées ou des plateformes de streaming, toutes exploitent l'accumulation du passé comme un « réservoir nostalgique ». Celui-ci est enrichi par les liens émotionnels puissants qui se forment entre les séries et leurs spectateurs, un phénomène rendu possible grâce, notamment, au revisionnage de ces séries. Une plateforme comme Netflix en voit pleinement l'intérêt et met en avant des anciennes séries télévisées. Les industries médiatiques tirent profit ce sentiment de nostalgie pour générer du profit (Thoër et al., 2022).

Les motivations au revisionnage sont donc multiples et variées. C'est dans ce contexte que s'inscrit la pratique spécifique étudiée dans ce travail : le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. Après s'être intéressé aux séries télévisées et aux motivations à revisionner celles-ci, il manque un élément à comprendre : le fond visuel et sonore. Le chapitre suivant s'intéresse à cette pratique plus en détail.

2.3. Chapitre 3 : Le fond visuel et sonore

2.3.1. Définition

Comme évoqué précédemment, depuis des décennies, la télévision occupe une place centrale dans les foyers. Elle façonne les habitudes de consommations médiatiques des familles, et leur lien avec l'information extérieure. Plus largement, les médias influencent les pratiques sociales et transforment la société, la manière dont les individus interagissent entre eux (Lee et al, 2025 ; Lugmayr et al, 2013).

Afin de bien appréhender la notion du fond visuel et sonore, deux concepts paraissent intéressants à définir : celui de l'*ambient media* et celui du *media multitasking*.

Dans la littérature scientifique, le terme *ambient media* est utilisé pour qualifier des environnements médiatiques qui s'intègrent dans l'espace de vie des individus et accompagnent leurs occupations quotidiennes, modifiant ainsi leur expérience du quotidien (Lugmayr et al, 2013).

Le *media multitasking* est quant à lui défini comme le fait de s'engager avec deux sources d'informations médiatiques ou plus, ou de consommer un contenu médiatique en réalisant en même temps une activité non médiatique. Avec la portabilité des appareils électroniques (téléphones, ordinateurs...), cette pratique est de plus en plus répandue dans le quotidien. Il est fréquent de voir des individus regarder une vidéo tout en utilisant Internet ou encore voir des étudiants regarder des vidéos pendant qu'ils étudient ou lors des cours (Wallis, 2010, cité dans Baumgartner 2014 ; Ralph, 2018).

Richard Hoggart, fondateur et premier directeur du centre d'études culturelles de Birmingham, a contribué au développement d'une approche critique de la réception des médias. (Combes, 2013). Il utilise, dans son ouvrage « La culture du pauvre » (1970), les termes de *consommation nonchalante* et d'*attention oblique* pour décrire, à l'époque, la relation des classes populaires à la presse et à la radio (Pasquier, 2005). La *consommation nonchalante* fait référence à une consommation détachée. Hoggart (1991) prend comme exemple les femmes des classes populaires qui ne lisent pas pour se poser des questions ou se remettre en question, mais pour simplement se distraire. La littérature leur permet de s'évader, mais sans réel engagement, elle n'a pas un réel effet sur le lecteur. De la même manière, Hoggart (1991) désigne l'*attention oblique* comme une forme de réception distraite, où les messages, notamment publicitaires, ne sont regardés que d'un œil et n'ont donc pas de réelle influence sur le lecteur.

Plus récemment, Combes (2013), en observant que les situations de pleine attention dans les pratiques télévisuelles ne sont pas la norme, parle d'*attention flottante*. Il arrive fréquemment de ne regarder que d'un œil, voire d'une oreille. Le reste de l'attention est consacré à une autre activité en parallèle : préparer le repas, discuter, travailler...

La télévision, grâce à des programmes récurrents et fictionnels, est entrée dans la vie des téléspectateurs, suscitant un sentiment de familiarité à l'égard des séries télévisées. Après avoir fidèlement suivi des épisodes lors d'un premier visionnage d'une série, une étudiante, interrogée par Jean-Pierre Esquenazi (2009), peut utiliser la série *Friends* comme un fond sonore et visuel qui l'accompagne dans ses tâches au quotidien (Esquenazi, 2009).

C'est à partir de ce témoignage qu'émerge le concept du fond visuel et sonore utilisé dans ce travail. Pour ce mémoire, nous entendrons par fond visuel et sonore, le fait d'utiliser une série télévisée (revisionnée) en arrière-plan pendant la réalisation d'autres tâches impliquant une attention partielle à la série, relevant à la fois des concepts de l'*ambient media* (Lugmayr et al, 2013), du *multitasking media* (Wallis, 2010, cité dans Baumgartner 2014 ; Ralph, 2018) et de la réception distraite (Hoggart, 1991 ; Combes, 2013).

2.3.2. *Les pratiques du fond sonore et visuel*

Une caractéristique essentielle du *media multitasking* dans le contexte du fond visuel et sonore est l'engagement volontaire avec d'autres formes de média. Dans ce travail, nous ferons référence au terme de « *volitional media multitasking* », où un individu choisit volontairement et délibérément de s'engager avec plusieurs sources qui demandent de l'attention simultanément. Toutefois, il existe également une forme non-volontaire, où le *media multitasking* est imposé par une situation externe, par exemple, il peut être demandé à un employé de bureau de répondre à des appels téléphoniques tout en rédigeant un rapport professionnel (Ralph et al, 2018).

Depuis le début de la télévision, celle-ci se fondait déjà dans les routines de la vie quotidienne. Aujourd'hui, les écrans se multiplient et se déplacent du salon, mais l'objet reste toujours au centre de l'occupation quotidienne. Elle accompagne dorénavant tous les actes du quotidien en étant présente dès le réveil jusqu'au moment d'aller se coucher, elle est présente au moment des devoirs, des repas, pour ne pas manger dans le silence ou n'avoir rien à se dire, ... elle rythme le foyer. Elle peut par exemple être allumée pendant que le téléspectateur joue sur son téléphone ou achète des biens sur Internet. Elle peut être utilisée pour marquer positivement les tâches ménagères, comme une aide pour réveiller les enfants le matin et dégager du temps pour que les parents puissent se préparer (Masclet, 2018). De plus, Lee et al

(2025) ajoutent que dans les foyers composés d'une seule personne, la télévision est souvent utilisée comme un bruit de fond ou comme moyen d'apporter de la vie. Les usages peuvent être variés : certains téléspectateurs laissent la télévision allumée lorsqu'ils s'endorment, pendant une séance de méditation, lors d'un exercice physique ou lorsqu'ils réalisent d'autres activités.

Cette omniprésence dans le quotidien est une habitude bien ancrée dans les pratiques. Selon Combes (2013), les séries télévisées ne sont souvent regardées qu'à demi, que d'un œil ou d'une oreille. Le fait de regarder avec sa pleine attention ne constitue pas la norme. Le reste de leur attention est souvent consacré à une autre tâche effectuée en parallèle telle que préparer le repas, discuter, travailler... Dans son enquête pour sa thèse, il observe par ailleurs que les trois quarts des actes de visionnage relevés font état d'une telle multiactivité.

Les activités réalisées en parallèle peuvent être plus ou moins contraignantes. Certaines, comme se restaurer, permettent d'accorder la majeure partie de l'attention au contenu. D'autres, peuvent prendre plus de place et reléguer le visionnage au second plan à tel point que, dans certains cas, le verbe regarder n'est pas le verbe adéquat (Combes, 2013).

Toutefois, lorsque plusieurs tâches complexes sont effectuées simultanément, la performance de l'une d'entre elles ou plusieurs en pâtit souvent. Ralph et al (2018) font référence au *bottleneck models*, traduit librement par *modèle du goulot d'étranglement*. Ce dernier postule que lorsque plusieurs tâches requièrent en même temps les mêmes mécanismes cognitifs, l'une doit attendre que l'autre soit terminée. Cela forme un goulot d'étranglement, un embouteillage et a pour conséquence de ralentir le traitement de l'information (Ralph et al, 2018).

Au-delà des effets cognitifs, selon Combes (2013), il existe un phénomène de désengagement émotionnel et corporel dans la pratique télévisuelle. La banalisation de la télévision par la multiplication des chaînes, des programmes, des récurrences des occasions de contact... aurait conduit à ce désengagement. Les dispositifs techniques ont participé également à ce désinvestissement. La télécommande, par exemple, bien qu'elle permette de se réengager avec la télévision, elle a rendu possible également une mise à distance de celle-ci en zappant ou en coupant le son.

Ces pratiques de banalisation de la série de la télévision comme média ambiant et le media multitasking s'inscrivent dans le sujet étudié de ce travail : le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. Cette pratique répond à différentes motivations qui seront abordées dans la section suivante.

2.3.3. Les motivations du fond sonore et visuel

La répétition du visionnage permet donc de transformer le rapport à la série. Le revisionnage permet de rendre le visionnage plus oblique et moins engageant. La série au visionnage répétée peut ne devenir qu'un fond sonore rassurant accompagnant une autre activité (Thoer et al, 2021).

Selon Combes (2013), certaines séries se prêtent davantage à un régime d'écoute avec une attention moins soutenue. Il observe typiquement que les soap-opéras, grâce à une action ralentie et une redondance discursive, sont calibrés pour permettre de faire d'autres tâches en parallèle, en écoutant d'un œil ou d'une oreille. À l'inverse, les drames contemporains au scénario plus rythmé demandent généralement une attention plus soutenue. Au-delà de ces caractéristiques intrinsèques à la série, la question d'affinité personnelle joue également un rôle. Une attention dispersée signale bien souvent un intérêt moindre pour la série regardée.

D'autre part, une autre motivation à utiliser un fond est lorsqu'une tâche est facile et ne demande qu'à utiliser peu de ressources cognitives. Les individus ont alors tendance à mettre une vidéo en fond afin de se servir de ces ressources inutilisées et éviter l'ennui ou un éventuel manque de motivation. Les grands adeptes du *media multitasking* sont plus enclin à s'ennuyer et vont s'engager dans d'autres tâches afin de remédier à cet état (Ralph et al 2018).

Hwang et al (2014) conduisent une enquête en ligne en Corée, afin de comprendre les raisons du *media multitasking* et en identifie cinq différentes. Tout d'abord, ils évoquent le facteur « information », celui-ci permet, entre autres, aux utilisateurs de satisfaire leur curiosité ou leur besoin d'informations. Deuxièmement, ils ont identifié le facteur « social », les individus utilisent cette pratique afin de partager leur opinion, d'entretenir des relations interpersonnelles avec leurs amis ou leurs familles. Troisièmement, ils ont également évoqué un facteur d'« efficacité », celui-ci concerne le fait de gagner ou gérer leur temps. De plus, certains individus trouvent la pratique de la multitâche efficace. Ensuite, le quatrième facteur que les chercheurs ont identifié concerne le « plaisir ». Les individus trouvent cette pratique amusante et agréable, ainsi qu'ennuyeux d'utiliser un seul support. Enfin, le dernier facteur mentionné est celui d'« habitude ». Les individus pratiquent une habitude, c'est une routine dans leur quotidien.

Par ailleurs, comme cité précédemment, la télévision peut servir de compagnie ou comme moyen d'apporter de la vie lorsque les personnes sont seules pour pallier l'isolement, le sentiment de solitude, égayer et rassurer, notamment lors de leurs tâches domestiques (Lee et al, 2025 ; Masclet, 2018 ; Siles et al, 2025).

2.4. Conclusion de la revue de la littérature

Ce premier volet théorique a permis de poser les bases théoriques nécessaires à la compréhension du phénomène étudié dans ce travail, qui est : les pratiques et les motivations du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore.

Le premier chapitre a mis en lumière les caractéristiques propres aux séries télévisées et les raisons pour lesquelles elles occupent une place importante dans les pratiques quotidiennes. Leur durée prolongée, leur répétition et les liens qui peuvent se construire avec les personnages peuvent favoriser le développement d'une relation entre le téléspectateur et la série. Cette partie s'est également intéressée aux pratiques de consommation, qui ont fortement évolué : le visionnage est devenu davantage individualisé, et s'inscrit désormais comme une habitude très ancrée dans le quotidien des téléspectateurs.

Le second chapitre s'est intéressé à la reconsommation des œuvres culturelles. Les motivations à revisionner sont multiples. Cela peut combler des besoins émotionnels et sociaux comme le réconfort, mais aussi des besoins d'appartenance ou encore des motivations liées à un besoin de sens ou à des contextes particuliers. Appliquées aux séries spécifiquement, ces motivations se déclinent notamment autour du sentiment de nostalgie et du sentiment de vide qui peut être généré par l'attente entre les saisons.

Le troisième chapitre a défini et contextualisé le fond visuel et sonore à travers les concepts *d'ambient media* et de *media multitasking*. Il a permis de voir que le visionnage en réalisant d'autres activités est une pratique très installée, dans laquelle l'attention est partagée de manière plus ou moins soutenue, en fonction de l'activité et des contenus. Les motivations à utiliser un fond visuel et sonore sont variées : éviter l'ennui, recherche de plaisir, d'efficacité, pallier à la solitude en cherchant une forme de compagnie.

Si ces trois dimensions : les séries télévisées, le revisionnage, le fond sonore et visuel, ont fait l'objet de travaux spécifiques dans la littérature, leur articulation, le revisionnage des séries télévisées en tant que fond visuel et sonore constitue un angle encore peu exploré. C'est précisément ce que va tenter d'explorer cette recherche. Cette pratique, quelque peu répandue et ancrée dans le quotidien de certains individus, soulève des questions sur les raisons pourquoi elle est pratiquée, ainsi que sur la manière dont elle s'organise. La comprendre permettrait d'enrichir les connaissances sur les usages médiatiques à l'heure actuelle.

3. Méthodologie

3.1. Objectifs du travail

La question de recherche de ce travail est : « *Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ?* ».

L'objectif de ce travail est de répondre à la question de recherche. Il s'agit de questionner les participants sur leurs habitudes, leurs usages et les raisons qui les poussent à entreprendre une telle pratique. Comme il s'agit d'une recherche exploratoire, qui selon Trudel et al (2007), vise notamment à baliser une réalité encore peu étudiée, cette étude ne vise pas à tester des hypothèses. En effet, comme nous voulions explorer un phénomène encore peu documenté sur le terrain, nous n'avons pas établi d'hypothèse afin de donner la place centrale aux discours des participants et aux éléments émergeant des entretiens.

3.2. Méthodes de collectes de données

Afin de répondre à la question de recherche, une méthode qualitative a été choisie. Celle-ci tente d'analyser les acteurs ou agents dans la manière dont ils agissent en s'appuyant sur leurs discours, les raisons et les modalités de leurs actions. L'objectif de cette recherche est d'être compréhensive, elle doit être descriptive et narrative, il s'agit de comprendre comment les acteurs agissent et interagissent (Dumez, 2016).

Dans cet objectif, des entretiens ont été réalisés. Celui-ci présente certains avantages, comme celui d'être assez malléable. Il peut être individuel, collectif, non directif ou semi-directif (Doury, 2017). L'interview semi-directive individuelle est choisie pour ce travail. Il permet d'obtenir des informations sur des points prédéterminés, ici les pratiques et les motivations en ce qui concerne le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore.

Un guide d'entretien¹ a ainsi été élaboré. Dans un premier temps, s'agissant d'une pratique personnelle, des questions jugées pertinentes avec la question de recherche ont été établies. Ensuite, d'autres questions ont été élaborées à l'aide de la revue de littérature. Les entretiens sont enregistrés afin de garder une trace de ce qui a été dit et de permettre d'aborder les entretiens avec plus de sérénité.

Ce guide d'entretien a été élaboré suivant l'approche méthodologique décrite par Alami et al (2019) et Combessie (2007) : une trame de questions, divisé en différents thèmes a été construite avant l'entretien, dans le but de répondre à la question de recherche. L'entretien semi-

¹ Le guide d'entretien est disponible en annexe

directif n'a pas pour objectif de définir l'ordre des thèmes, il reste un canevas souple, l'ordre des questions est interchangeable et s'adapte à la logique de l'entretien (Combessie, 2007). Le guide d'entretien n'a donc pas été utilisé de manière strictement identique lors de chaque entretien, les relances et l'ordre de certaines questions ont pu être modifiés afin de s'adapter aux propos tenus spontanément par les participants.

Ce premier entretien a été divisé en plusieurs parties. Tout d'abord, le guide d'entretien débute par une introduction donnée par la personne enquêtrice afin de se présenter, expliquer l'objectif de la recherche, ainsi que les modalités en ce qui concerne l'enregistrement et la confidentialité. Un formulaire de consentement a été fourni et signé par chaque participant afin de garantir leur accord.

Ensuite, la première partie de l'entretien est une entrée en matière, elle concerne des questions sur leurs profils, leurs habitudes générales de revisionnement, leur goût en matière de séries afin de rentrer doucement dans le sujet et mettre à l'aise l'interviewé. La deuxième partie questionnait les usages et les habitudes des téléspectateurs lorsqu'ils regardent les séries en tant que fond visuel et sonore. Pour finir, la dernière partie interrogeait les motivations d'une telle pratique. Cet entretien s'est terminé par une invitation à l'interviewé de rajouter des commentaires s'ils le souhaitaient. Un remerciement pour leur participation leur a ensuite été adressé.

3.2.1. Limites du guide d'entretien

Cet entretien présente certaines limites. Premièrement, le guide d'entretien a été construit à partir des éléments trouvés dans la littérature scientifique, mais également des observations et de l'expérience personnelle de l'enquêtrice concernant le phénomène étudié. De ce fait, cela a pu orienter le discours des participants vers certaines dimensions déjà identifiées et limiter la place à l'émergence spontanée d'autres aspects de la pratique. Peut-être aurait-il fallu faire, en début d'entretien, des questions plus ouvertes et moins directives pour permettre d'obtenir des éléments non identifiés dans la littérature.

Ensuite, la première partie de l'entretien, qui porte plus largement sur le revisionnement des séries, a permis aux participants de se replonger progressivement dans leurs habitudes de revisionnage et de verbaliser plus facilement leurs propos. Toutefois, cette première partie a également allongé la durée des entretiens et a pu, chez certains participants, entraîner une baisse de concentration avant d'aborder les questions principales de cette recherche.

Enfin, plusieurs participants ont éprouvé des difficultés à verbaliser leurs motivations. La pratique étant très fortement ancrée dans leur quotidien, certains avaient du mal à expliquer les

raisons de l'adoption de cette pratique, ce qui a pu limiter l'accès à certaines motivations. Dans le cadre de futures recherches, il pourrait être intéressant de penser à poser les questions d'une manière différente ou à utiliser d'autres ressources, comme un carnet d'activité afin de permettre une réflexion plus approfondie sur ces pratiques routinières.

3.3. Procédé d'échantillonnage

3.3.1. Population cible et critères de sélection

L'objectif de ce travail est donc de comprendre la pratique, les raisons et les habitudes en ce qui concerne les séries revisionnées en tant que fond visuel et sonore. Pour cela, les critères d'inclusion, pour cette recherche exploratoire sont les suivants :

- Revisionner des séries en tant que fond visuel et sonore de manière régulière,
- Être disponible et ouvert pour réaliser un entretien dans le cadre d'une recherche étudiante.

De plus, un critère d'âge a été retenu afin de délimiter la population étudiée. Le choix s'est porté sur les jeunes adultes dans le but de restreindre le terrain de recherche. Un nouveau critère s'ajoute alors :

- Être âgé entre 23 et 34 ans

En contrepartie, les critères d'exclusion sont :

- Ne pas revisionner de séries,
- Revisionner des séries, mais uniquement dans le but de suivre l'intrigue.

L'échantillon de la population idéalement visé pour cette recherche est composé d'individus présentant des profils variés en ce qui concerne le sexe, le contexte socio-économique dans lequel ils évoluent, la profession... le but est d'obtenir un échantillon assez diversifié pour comprendre les pratiques. Il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif de la population en raison du nombre trop restreint de celui-ci.

3.3.2. Description des participants

L'échantillon est composé de quatorze personnes, allant de 23 à 32 ans. Le tableau 1 ci-dessous présente leurs principales caractéristiques : l'âge, le genre, la profession et leur situation familiale. Il permet de voir la diversité présente dans l'échantillon.

Tableau 1: Profils des participants

Profil	Âge	Genre	Situation professionnelle	Cohabitation
P1	28	Femme	Consultante en environnement	Vit avec sa famille
P2	26	Femme	Étudiante en communication	Vit seule
P3	24	Femme	Étudiante en communication	Vit avec sa famille
P4	24	Femme	Employée en CDD	Vit avec sa famille
P5	24	Femme	Étudiante en communication	Vit seule
P6	29	Femme	Psychologue	Vit en colocation
P7	32	Homme	Musicien professionnel et professeur de musique	Vit avec sa partenaire
P8	24	Femme	Étudiante en communication	Vit avec sa mère
P9	23	Femme	Étudiante en communication	Vit avec sa famille
P10	25	Femme	Assistante sociale	Vit seule
P11	29	Femme	Travaille dans l'agronomie	Vit avec son partenaire, chez son père
P12	27	Femme	Travaille dans une coopérative de producteurs bio	Vit avec son partenaire
P13	23	Femme	Étudiante en traduction	Vit avec sa maman
P14	25	Femme	Infirmière	Vit en colocation

Cet échantillon de la population ne peut être considéré comme représentatif de la population, en raison de sa taille restreinte et du manque de représentativité des hommes. En effet, il n'y a qu'un homme dans cet échantillon. Cette situation s'explique par les modalités de recrutement mises en place, mais également par l'absence de désir des hommes de participer aux entretiens. Cette caractéristique constitue une autre limite de cette recherche, demandant d'analyser et interpréter les résultats avec prudence, étant donné qu'ils ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population.

3.3.3. Stratégie de recrutement des participants

Pour réaliser les entretiens, la stratégie de recrutement a été faite en plusieurs étapes. Dans un premier temps, avec les conseils de notre promotrice et afin d'éviter certains biais, comme celui de ne pas garder une posture neutre, le désir de ne pas interroger la famille et les amis, a été émis. Nous voulions mobiliser uniquement le réseau personnel sous forme de relais. En effet, l'entretien relève d'une certaine forme d'intimité et aborde des aspects personnels

concernant les habitudes et les motivations sur des pratiques ancrées dans le quotidien. Il nous semblait donc préférable que les personnes interrogées soient recrutées par l'intermédiaire de personnes qu'ils connaissaient, plutôt que d'interroger des inconnus via un autre moyen pour essayer de maximiser un climat de confiance.

Toutefois, après avoir pris contact avec plusieurs personnes par l'intermédiaire de notre réseau, nous avons pu constater que cette stratégie de recrutement allait être plus compliquée à mettre en œuvre que prévu en raison du faible nombre de personnes pratiquant le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. Pour cette raison et afin d'avoir un échantillon plus large pour obtenir des données plus diversifiées, nous avons dérogé à cette règle, et certaines personnes de l'entourage direct ont été interrogées en essayant de garder la posture la plus professionnelle et neutre possible.

3.4. Méthode d'analyse de données

Afin de procéder à l'analyse des données, une analyse thématique a été effectuée suivant l'approche de Braun et Clarke (2006). Celle-ci permet d'identifier, analyser et de se rendre compte des tendances au sein des données, elle fait sortir des thèmes émergeant des entretiens. Avec cette méthode, l'ensemble des données est organisé et décrit de manière minimale et détaillée.

Pour ces entretiens, une analyse sémantique a été effectuée comme l'entendent Braun et Clarke (2006) afin de mettre en évidence les pratiques et les motivations des téléspectateurs. Cette approche identifie les thèmes à partir des idées clairement exprimées en analysant le discours des participants ou leurs déclarations écrites.

Pour ce faire, les entretiens ont été codés, cela a permis par la suite de regrouper les réponses autour de thèmes. Les entretiens réalisés ont été ainsi faits et ont permis de faire émerger quatre thèmes concernant le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore : les pratiques, les fonctions et les motivations à mettre une série en fond, le lien avec la série ainsi que les limites que peuvent apporter cette pratique. Ceux-ci seront détaillés plus amplement dans la partie résultat.

L'analyse des résultats est réalisée dans le strict respect de l'anonymat et de la confidentialité des participants. Les extraits d'entretiens utilisés dans l'analyse des données sont systématiquement anonymisés.

4. Résultats

Cette partie est consacrée à la présentation des résultats issue des entretiens. Afin de répondre à notre question de recherche, qui est : « Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ? », nous avons donc réalisé une analyse thématique. Celle-ci a fait émerger quatre thèmes concernant le revisionnage des séries télévisées en tant que fond visuel et sonore :

1. Les pratiques du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore
2. Les motivations et les fonctions revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore
3. Le lien à la série
4. Les limites de la pratique

Dans la présentation de ces résultats, chaque point développé sera illustré par un ou deux extraits d'entretiens sélectionnés pour mettre en lumière concrètement les éléments présentés. D'autres extraits illustrant les mêmes idées sont disponibles dans les tableaux de synthèse en annexe, afin de ne pas alourdir la lecture.

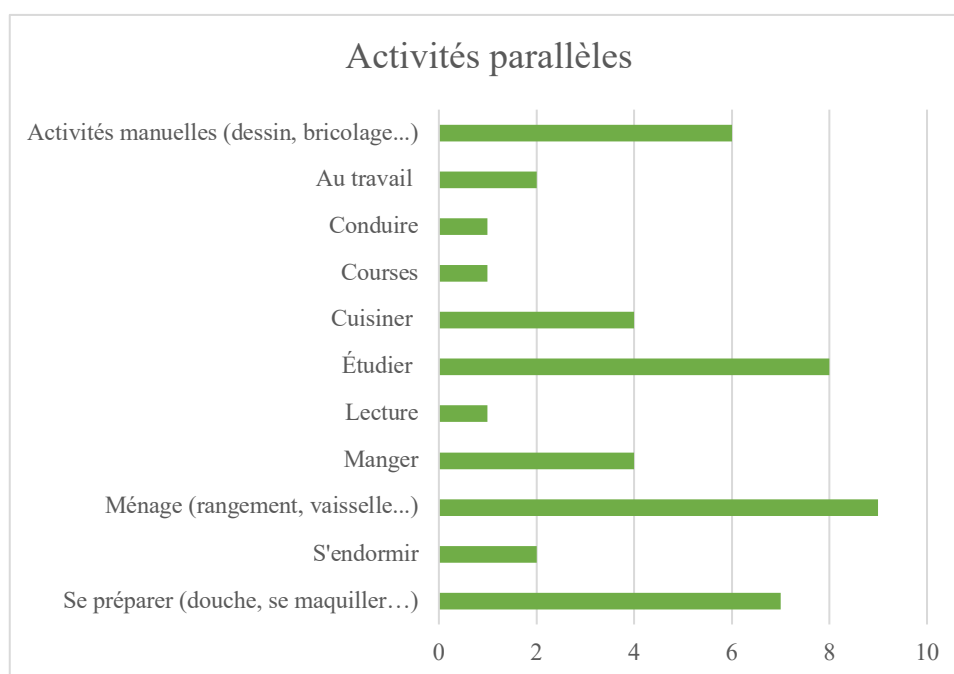
4.1. Les pratiques du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore

Le premier thème à avoir émergé de l'analyse thématique porte sur les pratiques du revisionnage en tant que fond visuel et sonore. Il décrit les activités réalisées en parallèle, la manière dont les personnes interrogées intègrent cette pratique dans leur vie quotidienne, les manières concrètes de revisionner des séries, ainsi que l'évolution que cette pratique a pu avoir. Afin d'être les plus clairs possible quant à la présentation de ces résultats, nous avons décidé de séparer ces informations recueillies en différentes sections.

4.1.1. Activités parallèles

Les participants revisionnent des séries en pratiquant d'autres activités en parallèle. Celles-ci sont diverses et variées, le revisionnement est pratiqué majoritairement en réalisant des activités telles que le ménage, la cuisine ou lors d'activités manuelles, comme le dessin, le bricolage, la couture... La figure 1 ci-dessous présente les activités parallèles mentionnées par les participants. Les activités reprises dans le tableau sont uniquement celles mentionnées spontanément par les participants au cours de leur entretien. Il est possible que certains participants réalisent d'autres activités en parallèle ou que le nombre présenté dans le tableau soit en réalité plus élevé. Cependant, les informations présentées dans ce tableau sont uniquement basées sur les données recueillies lors des entretiens.

Figure 1: Activités réalisées en parallèles du revisionnage des séries



Les tâches ménagères comme le rangement, la vaisselle ou le nettoyage ou les activités concernant les soins personnels pour se préparer comme la douche, se maquiller ou préparer ses vêtements apparaissent comme étant les plus récurrentes lorsqu'il s'agit de revisionner une série parallèlement.

« Ouf, ça peut être plein de choses. Ça peut être cuisiner, colorier, bricoler... tout en fait ! »

- P1 (28 ans, consultante en environnement).

« Alors, je fais beaucoup de trucs scolaires, bricolage, coloriage. Je fais très souvent mes ongles en même temps que j'ai une série allumée. » - P13 (23 ans, étudiante)

Des activités étonnantes et inattendues ressortent également des entretiens. Deux participants ont notamment évoqué des contextes surprenants : l'un écoute ses séries en conduisant et l'autre peut regarder une série en faisant ses courses.

« [...] *Ou pendant des tâches un peu embêtantes, genre la vaisselle, conduire, des trucs. [...] Oui aussi. Alors je ne regarde pas, mais j'écoute, mais je les connais tellement que je les mets juste, je les ai mis sur mes clés USB. [...] Je mets dans ma radio comme ça et j'ai les scènes, je vois les scènes dans ma tête pendant que je roule.* » - P7 (32 ans, musicien).

« *Et là, cette série, je peux la regarder en marchant. Je peux la regarder en faisant mes courses. [...] Et quand je marche, je tiens le téléphone et parfois je le regarde.* » -13 (23 ans, étudiante).

4.1.2. *Habitudes du visionnage des séries en tant que fond visuel et sonore*

Les participants ont développé différentes habitudes en ce qui concerne leur pratique de visionnement des séries en tant que fond visuel et sonore. Dans chaque section de cette synthèse de résultats, un tableau regroupant les différents sujets abordés sera présenté.

Figure 2: Habitudes de la pratique chez les participants

<i>Catégories</i>	<i>Étiquettes</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
Habitudes	Revisionne seul	8/14
	Revisionne avec un proche	3/14
	Débute l'activité après avoir installé la série	9/14
	Débute l'activité sans la série allumée	3/14
	Accompagnement constant	1/14
	Fréquence régulière	11/14
	La fréquence peut dépendre	6/14

Le visionnage des séries en tant que fond visuel et sonore est principalement utilisé lorsque les individus se retrouvent **seuls**. Ils expliquent y avoir recours en l'absence d'autres personnes. Si quelqu'un se trouve dans la pièce, la série est soit mise sur écouteurs, soit la pratique ne se fait pas.

« *En tout cas quand je dois cuisiner machin nanani nanana, ça je le fais, je le fais moins vu que tout le monde est en bas. Du coup, je discute avec eux et... mais en fait pour des*

tâches où je suis seule par exemple rédaction mémoire, me laver... bah... Je vais le faire, je vais le faire toujours, toujours. » - P3 (24 ans, étudiante).

« Principalement quand je suis tout seul, en fait, ou que je suis tout seul dans la pièce parce que je n'aime pas regarder une série et qu'une autre personne soit à côté, parce que je trouve pas ça respectueux pour la personne. [...] Je vais presque la mettre avec des écouteurs. Je ne veux pas imposer. [...]. Donc principalement tout seul. Ou que l'autre est dans une autre pièce. » P7 (32 ans, musicien).

Toutefois, cette habitude peut être partagée avec des proches, surtout lorsque le choix de la série fait l'objet d'un intérêt commun ou lors des repas.

« Mais tu vois moi je rentre, je fais ma pause où je suis toute seule où je regarde ma série et puis à partir du moment où je fais à manger je vais regarder ce que tout le monde regarde en bas, tu vois.[...], mais là quand je suis descendue, il y avait ma maman et je sais qu'elle regarde SWAT vu que on a on a regardé ensemble il y a pas longtemps. Ben, je savais que ça lui dérangerait pas que je remette ça quoi. » - P1 (28 ans, consultante en environnement).

Ensuite, le visionnage des séries semble être une habitude bien installée chez les participants. Parmi les douze personnes interrogées spécifiquement à ce sujet, neuf d'entre elles décrivent la manière dont ils **installent spontanément la série** avant de débiter certaines activités. Pour plusieurs, le lancement de la série est une partie intégrante de l'activité. Le choix de revenir vers une série déjà visionnée est présenté comme une question de rapidité et de facilité.

« Ah bah déjà je peux te dire que je peux, je ne peux pas commencer cette activité sans avoir trouvé la série... enfin ce que je vais regarder, je vais pas me, je vais pas m'engager dans l'activité et me dire en plein milieu : « ah ouais OK bon, qu'est-ce que je vais regarder ? » [...] C'est pour ça que bien souvent je reviens aux mêmes séries parce que j'ai pas envie de passer 3000 ans à me prendre la tête et à chercher ce que je vais regarder. » - P9 (23 ans, étudiante).

« Et maintenant, je sais que, par exemple, je vais cuisiner et je vais mettre ça en fond. Pour moi, l'activité va de pair avec la série, par exemple. » - P11 (29 ans, travailleuse dans l'agronomie).

Toutefois, pour certains d'entre eux, le lancement de la série n'est pas systématiquement fait au début de l'activité. Ils expliquent que l'envie de mettre la série peut apparaître une fois que l'activité est commencée.

« Ça dépend des fois, mais je pense que c'est plutôt je me dis je fais d'abord mon activité et puis si je vois que c'est un truc un peu trop répétitif, bah je mets la série. » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

« C'est plutôt d'abord l'activité, que j'accompagne de la série. » – P6 (29 ans, psychologue).

De plus, les entretiens ont permis de voir que cette pratique s'inscrit régulièrement dans le quotidien des participants. Pour une participante, cette pratique est devenue une **routine** où les séries l'accompagne tout au long de la journée.

« Tout, c'est vraiment mes activités, c'est vraiment ma vie quotidienne. Donc j'ai toujours en fait, j'ai mon iPad et mon iPad me suit toute la journée tant que je suis chez moi. [...]. À partir du moment où je me... j'ouvre mes yeux le matin et que je sors de mon lit jusqu'au moment où je ferme mes yeux. Ma tablette est toujours allumée avec quelque chose. [...], mais... Tout quand je mange, quand je cuisine, quand je me lave, quand je fais mes tâches ménagères, quand parfois même quand je dois travailler pour mes cours, quand je dois étudier. Euh... Quand je fais des bricolages, enfin... Tout le temps, 90% du temps. » - P2 (26 ans, étudiante).

Pour beaucoup, revisionner des séries en faisant d'autres activités en même temps constitue une activité régulière, voire très régulière, pouvant se faire tous les jours ou tous les deux jours.

« Regarder, faire un truc et regarder à côté ? [...] Presque tous les jours. Ok. Tous les jours même. Tous les jours. » - P13 (23 ans, étudiante).

Cependant, certains d'entre eux ne partagent pas cette fréquence, ou s'ils la partagent, celle-ci peut varier selon les périodes ou en fonction de la météo extérieure.

« Donc on va dire à quelle fréquence ? Parfois c'est deux ou trois fois semaine en hiver, parce que comme je travaille dans l'agronomie, l'hiver je suis plus cool. Donc deux ou trois fois semaine et l'été peut-être une, une fois par semaine ou une fois toutes les deux, trois semaines? » - P11 (29 ans, travailleuse dans l'agronomie).

« Je pense que moi c'est surtout avec l'arrivée du beau temps où je suis beaucoup plus à aller boire un verre ou voir des potes et des choses comme ça, que je regarde moins. » - P4 (24 ans, employé)

4.1.3. La manière de reversionner des séries en tant que fond visuel et sonore

Au-delà des habitudes prises par les participants, les entretiens permettent de mettre en évidence différentes modalités de cette pratique. Les participants décrivent la manière dont ils peuvent choisir une série ou leur relation à l'image et au son.

Figure 3 : Manière de reversionner chez les participants

Catégories	Étiquettes	Nombre de participants concernés
La manière de reversionner	Choix de la série non associé à une activité	10/14
	Association	4/14
	Pratique FVS ² avec une nouvelle série	11/14
	Ne fait pas d'autres tâches avec nouvelles séries	5/14
	Ne regarde pas l'écran	11/14
	Regarde l'écran ponctuellement	12/14

Le **choix de la série** reversionnée n'est pas spécifiquement associé à une activité particulière, mais dépend des envies du moment ou de la série qu'ils sont en train de reversionner. Pour la majorité d'entre eux, une même série peut être réalisée avec différentes activités quotidiennes.

« Non, je dirais pas qu'il y a une activité, une série. Il y a des séries que j'ai bien aimées, que j'ai envie de re-regarder, qui font partie du pôle que j'aime re-regarder, mais... pas précisément avec une activité. » - P6 (29 ans, psychologue)

« Et donc c'est plus, je vais plus avoir ce truc de je vais faire tout, par exemple, je vais faire mon ménage, ma cuisine nanana, et je vais regarder la même série. Et puis dans deux semaines, j'en aurai marre, je regarderai une autre série, mais je ferai tout. » - P10 (25 ans, assistante sociale)

Toutefois, nous pouvons relever plusieurs **exceptions**. Premièrement, il est déjà arrivé à certaines participantes d'associer certaines séries à certaines tâches bien que cela ne constituait pas leur habitude. Ensuite, le profil numéro 7 (32 ans, musicien), indique associer systématiquement la série *Caméra Café* à ses trajets en voiture, bien qu'il précise que le choix de la série dépend de ce qu'il regarde sur le moment. Il rapporte associer *Caméra Café* à ses trajets en voiture. Pour finir, une participante explique adapter le genre de la série en fonction de l'activité qu'elle doit réaliser.

² Fond visuel et sonore

« C'est aussi encore par période. Parce qu'il y a une période où dès que je cuisinais, dès que je cuisinais, je mettais Victorious, genre je réfléchissais pas. » - P9 (24 ans, étudiante).

Quand je conduis, alors je précise que je ne regarde pas d'écran, je mets juste le son, [...]. Je mets avant de démarrer mon truc, quo [Caméra Café]i. J'aime bien, ça me détend. » - P7 (32 ans, musicien).

« Quand je cuisine euh... je vais être du genre à mettre un truc cosy comme Virgin River alors que... Virgin River, Dead to me... En fait... Ça dépend. Les... tu vois les tâches moins importantes, du style, moins importantes dans le sens où c'est faisable quand même si on regarde à côté, du style se laver, cuisiner, manger... Ben je vais plutôt mettre une série où je vais rigoler cosy. [...] En général quand c'est une tâche sérieuse, là je vais mettre un truc comme Ragnarök ainsi je vais me plonger dans un univers, tu vois ? » - P3 (24 ans, étudiante)

Ensuite, les entretiens mettent également en évidence des différences concernant l'utilisation de **nouvelles séries en fond visuel et sonore**. Si tous les participants pratiquent une activité en même temps que de visionner une série déjà visionnée une première fois, tous n'adoptent pas cette pratique lorsqu'ils découvrent une série pour la première fois.

« C'est ancré en moi comme pratique. Ben même une nouvelle série, je peux le faire. » - P2 (26 ans, étudiante).

« Par exemple, là, Prime, il vient de sortir une nouvelle série. Ben, il faut que je sois devant l'écran et que je regarde parce que c'est des nouvelles séries. Quand c'est les anciennes, ben je me permets de faire autre chose en même temps. » - P14 (25 ans, infirmière).

Certains nuancent leur propos en indiquant que cela dépend de l'intérêt que leur suscite la série. Si l'intrigue de la série les captive, alors ils ne font **aucune autre activité en parallèle**. Au contraire, si cela les intéresse moins, alors ils se consacrent à d'autres activités. Une participante précise que, selon elle, certaines séries sont faites pour être mises en fond visuel et sonore.

« Alors, si je fais ça, c'est que la série me botte bof bof. Dans le sens si j'aime vraiment bien une série, je vais être focus dessus. Maintenant, si c'est pas quelque chose qui m'intéresse de fou, mais que c'est divertissant, on va dire oui là, mais là, ça va plus être du coup juste être sur mon téléphone. » - P8 (24 ans, étudiante).

« Et du type de série aussi. Enfin c'est vraiment une série chill [Gilmore Girls], on dirait presque qu'elle est faite pour être mise en fond. Juste t'as l'ambiance du village et tout. » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

Avec les entretiens, nous avons pu remarquer que lors du visionnage d'une série pour la première fois, pour certains d'entre eux, l'activité réalisée en parallèle consiste plus fréquemment à utiliser leur **téléphone** ou leurs réseaux sociaux .

« Une série que j'ai regardée, que je regarde pour la première fois. Ben je vais être sur mon téléphone ou des trucs comme ça ». – P9

« Mais en fait, comme il y a pas assez de je sais pas comment dire d'intrigues je dirais ou de rebondissements, il manque un truc à la nouvelle série par exemple, que je ne connais pas encore. Et du coup, ben le TikTok va me l'apporter en fait. » – P5 (24 ans, étudiante)

Par ailleurs, plusieurs participants expliquent que lorsqu'ils découvrent une série, les tâches réalisées à côté vont prendre davantage de temps, leur **attention** étant plus souvent **portée sur l'écran**.

« Ben même une nouvelle série, je peux le faire juste. Bah parfois je prends un peu plus de temps à faire... Parce que s'il se passe un truc, je vais m'arrêter et je vais regarder les quelques minutes où c'est vrai que parfois si c'est trop tendu, je vais mettre pause 5 minutes, mais... Je peux le faire sans problème parce que voilà, vu que c'est un truc que j'ai toujours fait, bah je pense que j'ai développé un peu ce truc de savoir-faire une activité et regarder une série en même temps quoi. » P2 (26 ans, étudiante).

Les entretiens montrent également que le revisionnement des séries ne nécessite **pas une attention visuelle continue**. Pour certains, elle peut même être minime, ils ne regardent pas du tout l'écran. Toutefois, la majorité des participants expliquent regarder ponctuellement l'écran, surtout lors de scène marquante ou lorsqu'un bruit capte leur attention.

« Oui, quand je fais une sieste parfois [rire], ou si je suis vraiment très fort dans mon livre, parfois je vais pas me rendre compte, mais il s'est passé 3 épisodes quoi. » - P6 (29 ans, psychologue).

« c'est quand j'entends un bruit de suspense ou les pneus qui, je sais plus comment on dit, enfin quand t'entends le bruit des pneus freiner et tout quand t'entends des gros bruits, ou une phrase que je connais et que je sais que là ça va barder. Bah là je vais regarder, tu vois, obligé. » - P3 (24 ans, étudiante).

4.1.4. Évolution des pratiques

Les différentes habitudes et modalités prises par les participants ont pu évoluer au cours des années. Cette partie s'intéresse à cette évolution.

Figure 4 : Évolution de la pratique chez les participants

<i>Étiquettes</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
Ça a « toujours » été fait	3/14
C'est récent	1/14
Commencé durant les études	2/14
Avant ne pouvaient pas faire 2 choses en même temps, maintenant oui	4/14
Avant elle pouvait faire 2 choses en même temps, maintenant moins	1/14
Changement dû aux changements de vie	3/14
L'utilise davantage	2/14

L'origine de la pratique est différente pour les participants. Pour plusieurs participants, cette pratique a **commencé tôt**, durant l'enfance ou l'adolescence. En revanche, pour d'autres cette habitude a commencé plus tard, au cours de leurs études. Pour plusieurs d'entre eux, le début de cette pratique coïncide avec l'acquisition d'une tablette.

« c'est quand je faisais mon bachelier et que je devais faire mes maquettes, mes dessins et mes trucs comme ça. Je me dis au moins je suis concentrée sur ce que je fais pour l'école, mais au moins j'ai je sais déjà un peu ce qui se passe et si je perds le fil des choses, bah je sais revenir facilement. Et donc je pense que c'est vraiment que dans ouais mon bachelier que j'ai commencé à faire ça. » - P4 (24 ans, employé)

« Oui et non. Parce que c'est quelque chose que je fais depuis aussi loin que je m'en souviens, depuis aussi loin que j'ai une tablette, je le fais. » - P2 (26 ans, étudiante)

« Oui parce que c'est assez récent que j'ai commencé à faire ça. Oui avant j'écoutais plutôt des podcasts ou de la musique en même temps et là je crois que c'est depuis que j'ai ma tablette en fait. [...] » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

Certains participants décrivent une évolution de leur manière d'utiliser les séries visionnées en fond. Certains expliquent être davantage capables de **partager leur attention** aujourd'hui

entre une série et leurs autres activités tandis que d'autres nous confient le contraire, ils ont plus de mal à partager leur attention maintenant.

« Oui, avant je regardais et je j'étais beaucoup plus captivée par l'écran que parce que je pense que parce que, a que... par l'activité que j'étais en train de faire pardon. Mais maintenant non, c'est vraiment il est dans un coin entre guillemets et je fais ma vie avec mon activité. » - P5 (24 ans, étudiante).

« Ben disons que c'est comique, c'est que avant j'étais plus focus. Dans le sens où justement, quand je faisais ma chambre, jamais je m'arrêtais devant ma tablette pour regarder un moment, juste je faisais et temps en temps je jetais un œil que maintenant c'est plus fréquent que je mette ma tâche en pause pour regarder un moment qui m'intéresse et vraiment le regarder que juste l'écouter. » - P8 (24 ans, étudiante)

Une autre encore continue de pratiquer le revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore, mais a adapté sa pratique en diminuant le volume de la série par exemple.

« Non, ce que ce que je fais parfois, c'est que du coup je mets quand même moins fort peut-être qu'avant parce que je suis peut-être plus dérangée par le bruit. Je me rends compte qu'au fur et à mesure, parfois je vais baisser le son quand même. Je vais peut-être écouter moins fort qu'avant, mais sinon pas. » - P6 (29 ans, psychologue).

Les entretiens permettent de montrer que la **fréquence** de leur pratique a évolué en fonction de leur contexte de vie. En effet, chez certains, le changement de cohabitants a modifié leur manière de procéder.

« C'est juste que quand je vivais avec mes parents [...] Je le faisais que quand j'étais toute seule [...] Mais dès qu'ils étaient là, je coupais. Donc là je le fais beaucoup plus. Étant donné que je vis seule, je peux me trimbaler avec ma tablette toute la journée sans que personne me dise quoi que ce soit parce que. Je suis toute seule, donc peut-être que je le fais un peu plus. Mais pas parce que j'ai un peu plus besoin de le faire. C'est juste que la situation, ma situation de vie fait que je peux plus le faire. » P2 (26 ans, étudiante)

« Alors, quand j'habitais toute seule avec mon compagnon, quand même, plus souvent, maintenant que j'habite ici [chez son père], moins souvent, quand même, parce que je suis beaucoup plus entourée, et donc comme c'est un peu un moment à moi où je suis toute seule, c'est quand même beaucoup plus difficile quand il y a du monde autour de moi. » - P11 (29 ans, travailleuse dans l'agronomie)

4.2. Les motivations et les fonctions du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore

Le second thème porte sur les motivations et les fonctions du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore. Ces deux concepts ont été réunis au sein d'un seul thème. La décision à ce choix s'est prise en raison d'une forte proximité dans les données recueillies entre la raison pour laquelle une personne lance une série en fond et les effets que cette pratique lui procure.

Figure 5 : Les motivations et les fonctions du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore pour les participants

<i>Étiquettes</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
Réconfort	13/14
Doute du réconfort que ça apporte	1/14
Présence	12/14
Pas une présence	1/14
Besoin de bruit	7/14
Alternative à la musique	7/14
Facilitateur dans les tâches	7/14
S'évader	10/14
Moments pour soi	7/14
Canaliser ses pensées	6/14
Besoin de stimulation constante	8/14
Limiter le temps d'écran	3/14

Les entretiens mettent en évidence que cette pratique permet de ressentir un sentiment de **présence** et de **réconfort**. Les participants décrivent la série comme une compagnie agréable, qui contribue à créer un espace personnel rassurant, particulièrement lorsqu'ils se retrouvent seuls. Certains précisent également qu'ils peuvent ressentir un sentiment de réassurance en raison du caractère répétitif de la pratique et le fait que ça soit devenu une habitude.

« Je trouve ça peut-être un peu rassurant d'avoir un fond. » - P1 (28 ans, consultante)

« Bah c'est plutôt alors quand X [son partenaire] est en voyage par exemple. Oui pour avoir de la compagnie, enfin pour sentir que j'ai de la compagnie. » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

Toutefois, il convient de nuancer ce constat. En effet, une participant, bien qu'elle ait évoqué le fait qu'elle pratiquait cette habitude pour avoir de la compagnie, elle évoque un doute concernant le bienfait réconfortant que cela pouvait apporter

« Participante 12 : Euh... euh.... Je sais pas si c'est le fait que la série soit en fond qui est réconfortant, ou si c'est la série en elle-même qui est assez réconfortante. [...] »

***Enquêtrice** : Ok. Et du coup c'est pas, enfin tu trouves pas ça spécialement rassurant de l'avoir en fond ?*

Participante 12 : Non » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

Par ailleurs, une d'entre elle précise qu'il s'agit surtout d'une présence réconfortante et non une présence due au fait qu'elles se sentent seules.

« Ou alors je suis dans le déni quoi.[Rires], mais oui, mais pas parce que je me sens seule ou parce que je vis de la solitude. [...] Donc c'est pas vraiment pour m'apporter une présence parce qu'il me manque quelque chose. C'est juste oui, ça c'est devenu une présence dans mon quotidien, mais je pense pas que c'est induit du fait que je me sens seule parce que je me sens pas seule. » - P2 (26 ans, étudiante)

Pour certains participants, cette pratique répond à un **besoin de bruit**. La série permet de rompre le silence et l'anxiété qui peut y être associée.

« Euh donc si quand je fais le vélo, je fais ceci, je fais mon linge, j'ai une série. Moi, j'ai toujours besoin de bruit et du coup dès que je... en fait dès que je fais une autre activité, dès que je vais faire quelque chose en plus, ça va être revisionné une série. » – P1 (28 ans, consultante).

Le choix de la série revisionnée permet une **alternative à la musique**. Certains participants ont témoigné choisir une série en raison d'une certaine lassitude à la musique.

« Oui, genre majoritairement je regarde pas, je regarde pas l'écran quand je suis en train de faire une activité, c'est vraiment pour qu'il soit un fond sonore que je connais et que ça change de la musique parce que... mais la musique c'est bien, mais parfois ça peut faire du bien de juste avoir un fond sonore, par exemple en français, en anglais. Voilà un fond qui change et qui va peut-être m'interpeller de temps en temps, mais pas au point que je sois scotché à l'écran. Voilà. » - P5 (24 ans, étudiante).

Une autre motivation et fonction revenue à de nombreuses reprises dans les entretiens est celle de **facilitatrice dans la réalisation de certaines tâches**. La présence de la série peut devenir la motivation pour réaliser une tâche moins intéressante ou qui va s'annoncer ennuyeuse.

« C'est plus dans le sens où bah je considère ça comme une récompense. Enfin ça dépend dans quelle tâche. Mais par exemple je vais faire la vaisselle, mais je vais me dire : « Ouais mais tiens viens on va, on va rendre la vaisselle plus cool ». On met un bruit de fond et on ça fait passer le temps, ça rend la vaisselle plus cool, t'as un bon souvenir après. C'est un peu je sais pas, je dirais une récompense, une petite motivation, une habitude cool quoi. »
- P3 (24 ans, étudiante).

« Tu sais, quand je vois que je suis pas du tout productive, que j'y arrive vraiment pas, mais que je dois quand même avancer, je me dis OK, je vais mettre une série. Même si le son est très très bas, le moment va me sembler un peu moins pénible et au moins je serai pas là. Je vais peut-être être moins efficace, c'est sûr, que si j'avais étudié sans, mais au moins entre être un peu distraite et ne rien faire du tout, je préfère faire ça quoi. » - P9 (24 ans, étudiante).

Certains participants expliquent utiliser cette pratique afin de **s'évader**, de s'éloigner de se changer les idées, temporairement des préoccupations du quotidien. Le visionnement des séries en fond peut permettre de favoriser ce sentiment de déconnexion.

« Bah ça ça permet parfois aussi un peu de déconnecter parce que même si même si je fais autre chose comme je vais entendre ce qui se passe parfois ça va ou m'aider à déconnecter aussi ou s'il y a un truc drôle qui se passe trouver ça marrant, mais peut-être à déconnecter aussi. » - P1 (28 ans, consultante en environnement)

De plus, la moitié des participants évoquent cette pratique comme un **moment privilégié pour eux-mêmes**. Ils s'accordent du temps, ils décrivent cela comme une bulle personnelle permettant de se détendre, de profiter d'un moment calme ou de s'accorder du temps à soi, sans être dérangé par son entourage.

« Ah oui, des fois oui, surtout en conduisant, j'ai ça des fois. Parce que ben j'étudie tout le temps, puis je travaille avec mon instrument et puis le moment où je vais aller donner cours, et ben j'écoute mon petit truc parce que c'est ma petite bulle, c'est mon petit moment. » - P7 (32 ans, musicien)

Les participants confient qu'avec le visionnement des séries en tant que fond visuel et sonore, ils avaient l'impression que cela pouvait **réguler, d'une certaine manière, leur attention**. Pour plusieurs participants, la série apporte un niveau de stimulation suffisant pour canaliser leurs pensées et faciliter leur concentration sur une autre activité.

« À la toute base, je pense que je n'arrivais pas à me concentrer. [...] C'est hyper paradoxal. [...] Je suis hyper distraite, mais vraiment. Et je pense que ça a été un peu un moyen de me canaliser. C'est-à-dire que si j'avais une chose seulement à laquelle me raccrocher, en dehors de ce que j'étudiais, alors j'avais plus facile à revenir sur ce que j'étudiais. Tandis que si je ne mettais rien, je vais regarder par la fenêtre, l'oiseau, je vais, je vais, je vais, je vais me dire que il va falloir que je nettoie ma chambre, que il faut que enfin tu vois. » – P11 (29 ans, travailleuse dans l'agronomie).

De plus, une participante, lors d'un entretien suggère que cette pratique pourrait être liée à un **besoin constant de stimulation**, qui peut s'expliquer par le fait que nous sommes aujourd'hui habitués à être constamment stimulés.

« Mais euh après, ça apporte aussi juste du bruit et je pense que de nos jours, en société, on est toujours amené à être stimulé à droite, à gauche, de partout. Donc c'est peut-être ça aussi. » - P4 (24 ans, employé).

En évoquant ces paroles aux autres participants, ceux-ci sont globalement d'accord avec elle.

« Bah je pense oui, parce qu'en soit quand t'es sur, par exemple, sur TikTok, t'es enfin, t'es... je pense la pire application, enfin la, oui, la pire application pour ça, étant donné que aussi tu changes de type de vidéo toutes les 3 secondes, si tu swipes vite, tu vois, tu t'as un chaton mignon, plus t'as un truc drôle, plus t'as plein de trucs. Et donc du coup ça t'es habitué aussi, je pense, à avoir plein de choses qui se passent et que du coup dans une série, de temps en temps, ça peut être un peu long, un peu plat, et cetera. Et donc je pense que c'est à ces moments-là en général que tu reprends aussi un peu plus ton téléphone ou ce genre de choses. » - P8 (24 ans, étudiante).

« En faisant des activités basiques comme faire le ménage ou cuisiner, j'ai l'impression que mon cerveau il est pas assez occupé. » - P9 (24 ans, étudiante).

Une dernière motivation et fonction évoquée par quelques participants est le fait que cette pratique leur permet de **limiter le temps passé sur leurs écrans**. Grâce à la connaissance suffisante qu'ils peuvent avoir de la série visionnée en fond, cela leur permet une écoute en arrière-plan ou alors de laisser leur téléphone sur le côté et d'être moins tenté à le regarder.

« Oui, c'est possible. Et peut-être aussi que j'essaye de limiter mes temps d'écran et du coup ça permet de juste avoir un fond, et de pas forcément regarder l'écran parce que je sais qu'est-ce qui se passe, quoi. Après, s'il y a une intrigue, s'il y a un cri ou quelque chose d'office, je vais regarder à l'écran, mais sinon c'est pas, c'est beaucoup moins qu'avant quoi. » – P5 (24 ans, étudiante).

« Je sais que je vais regarder une ancienne et donc je sais que je vais prendre vraiment mes papiers, mes coloriages, trucs à côté, et donc je vais moins être attentionnée. Enfin, je vois, mon tel je sais même pas où il est. Je suis là, je prends mon PC, je prends mes trucs et je fais ma bulle, quoi. Alors qu'avec les nouvelles, oui, mon tel est toujours à côté et ça m'arrive de le prendre et de me dire : "Purée, mais je regarde la série, arrête." Donc voilà. » - P4 (24 ans, employée).

4.3. Le lien entre le téléspectateur et la série revisionnée

Le troisième thème qui a émergé lors de l'analyse porte sur le lien que peut avoir un participant avec les séries qu'ils revisionnent. Ce thème comporte deux points importants à relever : le sentiment de proximité que peut ressentir le participant avec la série, le sentiment d'identification et d'empathie que peuvent ressentir les participants envers les personnages.

4.3.1. Le sentiment de proximité avec les personnages

Figure 6 : Le sentiment de proximité avec les personnages chez les participants

<i>Étiquettes</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
Sentiment de proximité	10/14
Pas de sentiment de proximité	5/14
Les personnages font partie de leur vie	9/14
Les personnages ne font pas partie de leur vie	5/14
Parle des personnages comme des personnes	5/14

Les entretiens montrent que de nombreux participants peuvent ressentir un **sentiment de proximité** avec les personnages de leurs séries revisionnées. Les participants témoignent connaître les personnages depuis longtemps, ils comparent leurs expériences de vie à celles des personnages de fiction, bien qu'ils soient totalement conscients que ceux-ci sont des personnages de fiction et qu'ils s'agissent de relations à sens unique.

« Je pense que oui. Je ressens une plus une proximité, je dirais, avec les personnages parce que je les ai déjà suivis pendant une saison, par exemple, ou toute la série. Et du coup, ben je les connais, je vois ces, je vois leur caractère et autres. Donc oui, d'office, il y a ce côté proximité que je ressens envers la série et les acteurs. » - P5 (24 ans, étudiante).

« Ouais, je pense. Je pense vraiment qu'il y a une sorte de proximité avec les personnages. Avec certains personnages, oui [...], peut-être, le fait que je sais comment la personne va réagir et je le ressens. » - P11 (29 ans, travailleuse dans l'agronomie).

D'autres participants ne ressentent pas ce sentiment de proximité en raison justement de la conscience que ce sont des personnages de fictions.

« Non, parce que j'arrive quand même à dissocier le fait que ce sont des personnages et que c'est une série. Ce sont pas des gens qui sont vraiment chez moi et je peux pas avoir d'interaction avec eux donc non, j'arrive quand même à faire la part des choses. » - P2 (26 ans, étudiante).

« Ben je l'ai. J'ai l'impression de les connaître parce que je les vois à répétition, mais j'appellerais pas ça une proximité pour autant, parce que ça va que dans un sens et que c'est des personnages. » - P12 (27 ans, travailleuse dans une coopérative bio).

Par ailleurs, plusieurs participants expliquent que les personnages peuvent occuper une grande **place dans leur vie**. Cette place se manifeste notamment par le sentiment d'avoir grandi avec eux, le temps passé à suivre leurs aventures ou par le fait d'adopter certaines de leurs expressions ou manières de parler. Les participants sont toujours conscients du caractère fictif de ces personnages et de leur relation à sens unique.

« Étant donné que je les vois plus que des fois ma propre famille, oui [Rires]. Pas au sens propre évidemment. Je pense qu'effectivement, par exemple, Il y a certaines séries où tu as l'impression que tu grandis avec eux, tu vois. Je ne sais pas. Tu les as regardés quand tu étais petit, il y a quelques années et puis tu te dis : "Ah! Il y a de la nostalgie", et puis tu te dis "Ah bah oui, en fait", je ne sais pas. Partie de ma vie c'est un grand mot, évidemment. Ça reste une série, mais tu te dis "Oh bah tiens, ça pourrait être, ouais, ça pourrait être moi". » - P10 (25 ans, assistante sociale).

« Certains personnages, oui. Pas corporellement, je n'ai pas de vision non plus, mais... oui, oui, oui. Du coup, il y a même d'une certaine manière de dire les choses, parce que je l'ai tellement entendu d'une certaine manière avec le jeu d'acteur que je vais peut-être le dire inconsciemment. Et des fois je me suis dit oh « Oh merde ! Je parle comme Hervé Dumont ! » » - P7 (32 ans, musicien).

Toutefois, ce sentiment n'est pas partagé par l'ensemble des participants en raison justement de la connaissance de leur caractère fictif et de l'absence de réciprocité à la relation.

« Non, ça je non, c'est trop abstrait. Encore une fois j'arrive... enfin voilà, c'est des personnages de série, c'est pas... Enfin, la série est dans les... L'entité regarder une série est dans mon quotidien, mais pas les personnages en tant que tels. » - P2 (26 ans, étudiante).

« Euh...Pas à ce point. [...]. Genre oui, je suis proche d'eux dans le sens que je vois comment ils sont et autres, mais je n'estime pas qu'ils font partie de ma vie parce que s'il y a pas de... bah moi je ne leur parle pas, ils se parlent entre eux donc. Il y a ce côté proximité ou OK, je vois ce qui, je connais leur caractère entre guillemets dans la série, mais il n'y a pas ce côté proximité où on va avoir un échange. C'est un peu une proximité à sens unique en fait, un peu comme on peut avoir avec les influenceurs par exemple. »
P5 (24 ans, étudiante).

Deux d'entre eux notent que la série fait partie de leur quotidien et de leur vie.

« Après, pour certaines séries, oui, parce que elles font quand même fort partie de ma vie. Si ça fait 20 fois que je les regarde. Bon, y a quand même beaucoup de minutes de ma vie que j'ai passées devant, devant elles, donc ce serait mentir de dire que je trouve qu'elles font pas, pas du tout partie de ma vie. » - P9 (24 ans, étudiante).

« L'entité regarder une série est dans mon quotidien, mais pas les personnages en tant que tels. » - P2 (26 ans, étudiante).

Chez plusieurs participants, ce sentiment de proximité semble également se traduire dans leur manière de parler du personnage. Certains les **évoquent comme des personnes de leur entourage**, en faisant référence à leurs traits de caractère, à leurs comportements en les intégrant dans leurs conversations. Cette manière de parler semble témoigner de la familiarité développée avec ces personnages au fil du temps.

« Ouais bah je dirais pas que c'est mes amis, mais je dirais que c'est des gens que j'aime bien carrément. » - P3 (24 ans, étudiante).

« Mais parfois, je te raconte genre, la Elena, là, alors que bah c'est pas du tout ma pote, c'est pas du tout... enfin... je suis rien par rapport à elle, mais c'est juste que je dis je dis bah par exemple, elle me gave ou des trucs comme ça [...] » P14 (25 ans, infirmière).

4.3.2. Les sentiments d'identification et d'empathie

Figure 7 : Les sentiments d'identification et d'empathie chez les participants

<i>Étiquettes</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
S'identifie aux personnages par moment	8/14
Ne s'identifie pas aux personnages	1/14
Ressent de l'empathie pour les personnages	3/14

La majorité des participants ayant été interrogés à ce sujet évoque **s'identifier** au personnage ou à certains traits de celui-ci.

« Le fait de suivre des personnages et de voir la vie de chacun et de... un peu, bah s'identifier à des personnes et voir la vie d'autres personnes au quotidien finalement, même si ça reste une série, j'en suis consciente. Mais ouais. » - P4 (24 ans, employé).

« Identifier : 100%, peut-être pas tout, mais peut-être des traits quoi. Ouais, reconnaître peut-être certaines choses, certaines caractéristiques, ça peut-être... et oui, peut-être ça. » - P6 (29 ans, psychologue).

Une seule participante interrogée à ce sujet évoque ressentir davantage de l'empathie envers les personnages plutôt que de l'identification.

« Bah ça peut m'arriver, je me reconnais dans un personnage, mais et encore fin... Ouais, je pense que ce qui se rapproche plus c'est l'empathie. L'empathie pour un personnage s'il est triste être triste ou s'il est content être content mais plus que ça, je pense pas. » - P1 (28 ans, consultante)

D'autres participants évoquent également ressentir de **l'empathie** pour les personnages. Ils témoignent être touchés par les situations, leurs émotions ou leurs difficultés qu'ils peuvent traverser.

« Mais je dirais que on a un peu de l'empathie pour les personnages aussi et pour leur vie, donc ça les rend un peu attachants. » - P3 (24 ans, étudiante).

4.4. Les limites du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore

Ce quatrième et dernier thème concerne les limites que peut apporter la pratique du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. Contrairement aux trois premières thématiques abordées dans la partie résultats, ce point n'a pas fait l'objet d'un questionnement spécifique dans le guide d'entretien. En effet, celui-ci émerge à partir de l'analyse thématique et du discours spontané des participants. Ce thème comporte trois points majeurs : le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore devient un besoin, cette pratique interfère avec les activités du quotidien et il existe des limites aux bénéfices que peut apporter la pratique.

Figure 8 : Les limites du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore pour les participants

<i>Catégories</i>	<i>Nombre de participants concernés</i>
Devient un besoin	5/14
Interfère avec le quotidien	7/14
Limites des bénéfices	2/14

4.4.1. La pratique devient un besoin

Certains participants décrivent la pratique du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore comme quelque chose dont il devient **difficile de se passer**. Ils peuvent la comparer à une habitude essentielle du quotidien, au même titre que manger ou se laver, ressentir le besoin de cette pratique pour se mettre en mouvement ou ressentir un sentiment de manque s'ils ne peuvent pas y avoir recours.

« [...] que je ne sais même pas te dire ce que ça m'apporte parce que c'est juste là en fait c'est comme te dire qu'est-ce que ça m'apporte d'aller me laver tous les jours, de cuisiner et de faire le ménage [...] Donc je pense que si on me le retire, ça me procurerait plus du... Il me manquerait quelque chose comme si on m'enlève mon petit déjeuner ou on m'enlève ma douche. » - P2 (26 ans, étudiante).

« Il y a un côté où, non, je trouve que ce n'est pas satisfaisant parce que je me dis que purée, j'ai besoin de ça pour passer à l'action. » - P7 (32 ans, musicien).

« Mais du coup, des fois, oui, si je n'ai pas de batterie sur mon téléphone et que mon pc n'est pas là, que je dois en manger un bout, des sentiments de vide comme ça. Il y a un truc un peu anxiogène. Du coup je prends un bouquin, mais c'est pas la même chose. » - P4 (24 ans, employée).

4.4.2. La pratique interfère avec le quotidien

Le revisionnage en tant que fond visuel et sonore est souvent mobilisé pour se mettre en action, comme facilitateur d'une tâche. Toutefois, il peut également devenir un **frein** à la réalisation de certaines tâches. Il peut notamment détourner, ralentir l'exécution de certaines tâches, bien que ça peut aider à se concentrer cela peut fatiguer une personne ou encore perturber le sommeil.

« Je ne dirais pas ça parce que je pense que moi ça me motive à me mettre dans la tâche, mais une fois que j'y suis, ça va peut-être plus me distraire que... Du coup, j'aurais été plus proactive dans la tâche s'il n'y avait pas eu cette série. » - P4 (24 ans, employée).

« [...] Mais du coup, c'est sûrement plus fatigant. Mais quand je faisais mes synthèses, ça me demandait du coup un exercice de faire abstraction de ce qu'il y avait. Donc j'ai l'impression que ça travaillait ma double attention. Mais je travaille ma double attention. Mais il y a certainement un truc de... hyper stimulée. » - P6 (29 ans, psychologue).

« J'ai vraiment des phases, des phases très fortes, enfin de télé télé télé où j'ai une série où j'ai du mal même à aller dormir. » - P10 (24 ans, assistante sociale).

4.4.3. Les limites des bénéfices

Pour finir, les participants nuancent leurs propos concernant les effets positifs attribués à cette pratique. Un participant reconnaît que le revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore ne répond pas toujours aux besoins qu'il cherche à satisfaire, qu'il s'agit d'un leurre, que même s'il peut apporter le comblement d'un besoin sur le moment même, il ne règle pas le problème de fond.

*« **Enquêtrice** : Est-ce que du coup ça comble tes besoins que tu as en le mettant quand tu as des besoins quand tu le mets ? est-ce que ça répond à ça ?*

Participant 7 : Non, c'est un leurre. Sur le moment, oui, c'est rassurant parce que je mets une série que je connais, donc des voix que je connais. D'ailleurs, c'est très perturbant quand elle même. le même comédien de doublage, fait deux personnages. Je me dis, on est dans quelle série là ? Avec deux caractères radicalement différents. Ça compte pendant un moment, au final, ça ne soigne pas, c'est pas terrible. » - P7 (32 ans, musicien).

De plus, une autre participante met point le fait que la présence constante de cette pratique empêche l'ennui et les bienfaits qu'il peut apporter.

« Ben du coup je pense pas. Parce que le fait quand même d'avoir toujours quelque chose qui occupe mon cerveau. Ça empêche mon cerveau s'ennuyer et ça empêche mon cerveau de réfléchir sur d'autres choses et de d'être créatif sur certaines choses. Ça, j'en suis bien consciente que occuper mon cerveau et stimuler, sur stimuler mon cerveau constamment... Ça me bloque pour d'autres choses. Je sais que ça peut me ralentir et je sais que ça peut bloquer mon imaginaire et ma capacité à être créative. Et voilà parce que mon cerveau est cantonné à ce qu'il écoute. [...] Je me rends bien compte que ça me fait l'effet inverse quoi. Mais je n'arrive pas à m'empêcher de le faire. » - P2 (26 ans, étudiante).

5. Discussion

5.1. Discussion des résultats au regard de l'état de l'art

Au commencement de cette recherche, nous voulions interroger les différentes pratiques et les motivations menant à la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore. Dans cette partie, les données obtenues avec les différents entretiens effectués sont mises en perspective avec les informations obtenues dans la littérature scientifique.

5.1.1. *La pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore*

Les résultats de la recherche confirment que la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore s'inscrit dans les travaux concernant **l'omniprésence des médias** dans le quotidien décrit dans la littérature (Combes, 2013). La consommation des médias en réalisant une autre activité en parallèle est une **habitude quotidienne** (Hwang et al, 2014). Cela a été observé dans les résultats, cette pratique s'inscrit fortement dans le quotidien des individus. Pour de nombreux participants, le lancement d'une série se fait de manière spontanée, souvent avant le début de l'activité. Cette habitude apparaît tellement ancrée que certains participants ont éprouvé beaucoup de difficultés à répondre aux questions concernant les motivations et les raisons pour laquelle ils adoptent ce comportement. Ils reconnaissent eux-mêmes que ce sont des questions qu'ils ne se sont jamais posées. Cela fait tellement partie de leur quotidien, qu'ils le font machinalement, sans réfléchir, c'est une partie intégrante de leur routine. Cela rejoint les propos tenus par Masclet (2018) disant que les pratiques télévisuelles accompagnent tous les actes du quotidien : les repas, les tâches domestiques ou encore les moments de détente.

Les résultats suggèrent que le revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore apparaît comme une habitude réalisée principalement **seule**, ce qui rejoint les propos de Glevarec et al (2024) disant que la pratique sérielle est devenue solitaire. Combes (2011) explique ce caractère solitaire, notamment par la différence d'investissement entre les individus. Certains s'investissent tellement dans une série que leurs proches peuvent éprouver des difficultés à les suivre. De plus, Lee et al (2025) observent que dans les foyers d'une seule personne, la télévision est souvent utilisée comme un bruit de fond ou comme moyen d'apporter de la vie. Les participants décrivent une activité solitaire, dans le sens où lorsqu'ils utilisent le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore, ils sont, pour la majorité d'entre eux, seuls. Toutefois, les résultats peuvent proposer des motivations différentes. Dans un premier temps, les participants évoquent un malaise ou une inquiétude face au silence, indiquant que le manque de bruit les inquiète. De plus, plusieurs d'entre eux décrivent ces moments comme un

temps consacré à soi. Ces motivations seront développées plus en profondeur dans la section suivante.

Ensuite, elle se réorganise en fonction de leurs autres **temps sociaux** (Blanc, 2015). Ici, bien que Blanc (2015) parle de la télévision et de la réappropriation de l'espace-temps du foyer, on peut y rapprocher les résultats. En effet, les participants expliquent s'adonner à la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore lorsqu'ils se retrouvent seuls, et ceci pour différentes raisons. Ils le font seuls, mais lorsque quelqu'un est présent, bien souvent ils arrêtent cette pratique pour passer du temps avec leurs proches. Les résultats suggèrent que la pratique ne constitue pas une activité concurrente aux différents temps sociaux. La série ne remplace pas les interactions sociales, mais elle semble contribuer à rendre certains moments de solitude plus supportables et certaines tâches quotidiennes plus agréables. Au contraire, elle est donc organisée autour des différents temps sociaux, elle vient **occuper les moments où ceux-ci sont absents**.

5.1.2. Les motivations du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore

La série est plus qu'un bruit de fond

Dans la littérature scientifique, Thoër et al (2021b) et Combes (2013) explique que la répétition du visionnage permet de transformer le rapport à la série, permettant de rendre **l'attention plus oblique et moins engageante**. Les résultats permettent de confirmer ce rapport à la série. Les participants évoquent que la connaissance approfondie de la série leur permet de faire d'autres activités en parallèle, tout en revenant ponctuellement sur l'écran lorsque certaines scènes les intéressent ou lorsqu'une scène attire leur attention. Cette manière de regarder rejoint les travaux d'Hoggart (1991), parlant d'attention oblique comme une forme de réception distraite et celui de Combes (2013) parlant d'attention flottante où il explique que les séries télévisées ne sont souvent regardées qu'à demi. Chez les participants, le revisionnement permet de ne pas monopoliser toute leur attention, mais reste suffisamment intéressant. Au contraire, les nouvelles séries vont demander plus d'attention et ralentir ou empêcher les activités réalisées en parallèle.

Toutefois, les entretiens permettent également de nuancer cette idée. Si le revisionnage favorise une attention moins soutenue, il ne semble pas transformer la série en un simple bruit de fond. Les participants sélectionnent un contenu qu'ils apprécient, dont l'univers et les personnages leur sont familiers afin de passer un moment agréable. Ils continuent, pour de nombreux participants, à leur accorder de l'attention lors de certaines scènes en regardant

ponctuellement l'écran. Ceci peut laisser penser que le revisionnement modifie la manière dont la série est utilisée et non l'intérêt qui lui est porté.

Les résultats obtenus avec les entretiens rejoignent les observations de Casta (2021) selon lesquelles les motivations à reconsommer une œuvre permet de retrouver le plaisir associé à une œuvre déjà appréciée. Néanmoins, la déception et les faux souvenirs évoqués par l'auteur n'ont pas été retrouvés dans cette recherche. Il en va de même pour le sentiment de déception évoqué par Le Pajolec (2021) et Russel et Levy (2012) qui n'est pas revenu dans les entretiens.

La série apparaît donc comme être plus qu'un fond sonore. Beaucoup précise qu'ils ont besoin d'un bruit de fond, mais la série accompagne les participants pendant leurs activités, tout en continuant de susciter leur intérêt. L'intérêt qu'il semble continuer de porter à la série en regardant l'écran ponctuellement montre qu'ils restent tout de même investis dans le revisionnage de leurs séries, malgré la réalisation d'une autre tâche. Le choix d'une série revisionnée devient alors intéressant. Les participants ne choisissent pas une émission ou une série au hasard, ils choisissent un univers familier auquel ils sont attachés et dont ils connaissent et aiment les personnages, les intrigues... Ce choix de contenu connu et apprécié leur permet de maintenir un niveau de stimulation suffisant, ce qui la distingue d'un simple silence ou d'une absence de stimulation. La série peut servir d'une forme de présence rassurante et réconfortante pour certains, mais également un contenu auquel les participants ont un réel attachement.

La relation parasociale

De nombreux participants décrivent un sentiment de proximité et d'intimité avec les personnages, les évoquant parfois comme des figures familières, tout en restant conscients de leur caractère fictif et de la relation unilatérale qui les unit. Ce sentiment rejoint ce qu'Horton et Wohl (1956) nomment les relations parasociales où les individus peuvent avoir l'illusion d'une relation avec les personnages. Baroni (2016) ajoute que la durée propre aux séries renforce les liens émotionnels qui unissent les personnages au public. Ce qui pourrait expliquer la profondeur de cet attachement.

Chalvon-Demersay (2011) souligne que bien qu'un sentiment d'identification à un personnage existe, les relations et les sentiments entre ce dernier et les téléspectateurs peuvent être plus variés que ce sentiment. Au cours des entretiens, nous avons pu apprendre qu'effectivement, un sentiment d'identification aux personnages pouvait être présent chez plusieurs participants. Toutefois, cela n'est pas tout, un sentiment d'empathie peut être également ressenti par certains participants. Certains peuvent se mettre à la place des personnages et ressentir les mêmes émotions que ces derniers.

Une hypothèse possible est que le revisionnement en fond renforce le lien avec les personnages. En effet, il semble que les participants intègrent les personnages progressivement à leur quotidien. Les personnages ne sont plus seulement suivis pour leur histoire, mais deviennent des figures familières qui peuvent participer au sentiment de confort et de présence qui peut être recherchée lors de cette pratique. Ceci fait écho à l'idée développée par Kleiner (2003) et Damour (2015), selon laquelle les personnages peuvent progressivement devenir des compagnons auprès desquels on grandit et on évolue. Certains participants ne décrivent pas seulement un attachement aux personnages, mais une familiarité qui les pousse, par moment à parler d'eux comme de personnes de leur entourage.

Les personnages fictifs peuvent servir de compagnons offrant des liens qui peuvent être absents de leur environnement immédiat (Bond et al, 2025 ; Russel et Levy, 2012 ; Shackelford et al, 2025). Les relations parasociales entretenues avec les personnages ne semblent pas constituer un remplacement des liens sociaux existants, mais plutôt un complément dans les moments où ces derniers ne sont pas possibles.

La pratique comme « retrait momentané du monde »

Comme évoqué précédemment, la pratique du revisionnement de séries en tant que fond visuel et sonore s'inscrit majoritairement dans les moments où les participants sont seuls. Dans la littérature, la télévision est souvent utilisée comme moyen d'apporter de la vie et afin de pallier l'isolement, le sentiment de solitude, égayer et rassurer, notamment lors de leurs tâches domestiques (Lee et al, 2025 ; Masclet, 2018 ; Siles et al, 2025). Les participants décrivent un besoin de bruits humains que la série, avec ses personnages et ses dialogues, semble combler. La série revisionnée en fond peut servir de **compagnie** ou de **présence**.

De plus, les participants évoquent le besoin de **réconfort** et peut également être à l'origine de cette habitude. Dans la littérature, deux dimensions permettant d'expliquer un espace sécurisant ont été évoquées. D'une part, la série joue un rôle de réconfort en raison de la stabilité émotionnelle que les histoires familières procurent. La connaissance de l'issue narrative permet aux individus de retrouver un univers prévisible, dans lequel l'intrigue et les personnages sont déjà connus. De ce fait, la revision peut être une manière de se déconnecter et de se détresser lorsque le présent devient difficile à naviguer (Benassi, 2016 ; Benassi, 2017 ; Shackelford et al, 2025 ; Siles et al, 2025). Lors des entretiens, certains participants ont également évoqué le rôle de la familiarité des séries revisionnées en tant que source d'apaisement. Toutefois, étant donné que cela renvoyait davantage au revisionnement des séries en général plutôt qu'à l'utilisation des séries revisionnées en tant que fond visuel et sonore,

cette dimension n'a pas été évoquée dans la partie résultats. D'autre part, la deuxième dimension participant à la création de cet espace sécurisant indique reposer sur un sentiment de nostalgie, qui peut se manifester par l'activation de rituels de revisionnement. Le retour vers la série peut créer un espace personnel rassurant, qui permet également une mise à distance du quotidien (Thoër et al, 2021a). Pour ce deuxième point, les résultats rejoignent ces observations. Le réconfort ressenti par les participants peut être lié au caractère rassurant et habituel de leur pratique.

Enfin, plusieurs participants décrivent ces instants comme un **moment de bien être** consacré à soi. Les participants décrivent dans les entretiens utiliser le revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore comme moyen de se **déconnecter**, de se mettre dans une **bulle** avec uniquement son activité et sa série. La combinaison de ces deux activités permet de ne pas penser aux contrariétés de la vie quotidienne, comme des obligations professionnelles qu'ils doivent tenir pour leur emploi respectif. La fonction de cette pratique rejoint les propos tenus par Combes (2013) au sujet de la pratique de visionner une série. En effet, celle-ci pouvait être comprise comme un retrait momentané du monde, un **temps consacré à soi**, pour soi où l'intimité prévaut.

La série revisionnée devient ainsi un espace familier, prévisible et rassurant qui permet cette bulle, ce retrait momentané du monde. Elle va au-delà de simplement accompagner les tâches quotidiennes. Elle participe à la création d'un espace personnel lors de leurs moments seuls, qu'ils aient cherché à être seuls ou qu'ils se retrouvent seuls en raison du fait qu'ils vivent seuls. Dans les deux cas, la série revisionnée semble constituer un espace intime et familier qui rend les moments seuls plus agréables et supportables, transformant ainsi un moment solitaire en un moment consacré à soi.

La pratique transforme la manière dont les tâches sont vécues

Les résultats permettent de suggérer que cette pratique remplit une fonction d'accompagnement au quotidien. Celle-ci se manifeste notamment lors de la réalisation des tâches domestiques. Masclet (2018) explique donc que la télévision contribue à marquer positivement les tâches ménagères, les rendant plus **agréables**. Les participants confirment ces propos, ils utilisent la pratique du revisionnement des séries en fond pour rendre leurs tâches pénibles plus agréables.

Dans la littérature, Ralph et al (2018) soulignent que les individus ont tendance à mettre une vidéo un média en parallèle afin d'utiliser un maximum de ressources cognitives et éviter l'ennui. Dans les entretiens, certains participants confirment ces propos. En effet, ils expliquent

qu'ils éprouvent des difficultés à garder leur attention uniquement sur une activité à la fois, leurs capacités cognitives n'étant pas assez utilisées.

Ensuite, Hwang et al (2014), montrent que le media multitasking est motivé par différents facteurs, notamment celui d'efficacité ou de plaisir qu'il procure. Lors de notre enquête, certains participants ont évoqué que la série les aide à commencer certaines tâches, à les rendre plus agréables ou supportables. Toutefois, la série, qu'il s'agisse d'une nouvelle ou d'une ancienne revisionnée, peut les ralentir mobilisant une partie de leur attention. Elle rend donc la tâche plus agréable et accessible, mais la productivité et l'efficacité peuvent être remise en question lorsque la série a plus un effet d'inhibition, quand les individus regardent uniquement la série sans faire leur activité en parallèle par exemple.

Le revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore peut donc être vu comme plus qu'une manière agréable d'accompagner les tâches au quotidien, mais également comme une manière de transformer la manière dont les tâches sont vécues et ressenties.

5.2. Observations complémentaires

L'analyse des résultats a également mis en lumière certains paradoxes qui n'ont pas été discutés dans la revue de la littérature, mais qu'il est intéressant de relever. Premièrement, bien que la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore repose sur l'utilisation d'un écran, certains participants expliquent que cela leur permet de limiter leur consommation des écrans y compris leur téléphone ou leurs réseaux sociaux. Ensuite, la série peut constituer un soutien dans la réalisation de certaines tâches, mais peut ralentir ou distraire également. Ces éléments montrent que cette pratique est à la fois considérée comme un facilitateur, mais également un perturbateur.

Les entretiens ont également permis de révéler que cette pratique déborde largement du cadre traditionnel. La littérature a documenté l'individualisation et la multiplication des écrans dans les foyers (Combes, 2013 ; Glevarec et al, 2024 ; Masclet, 2018), les résultats suggèrent que cette évolution de la pratique va encore plus loin. La série télévisée, longtemps associée au salon et au canapé, semble se désacraliser progressivement. Elle n'est plus un moment à part entière mais un compagnon qui s'invite partout, y compris dans des contextes a priori inattendus comme la conduite ou les courses, où certains participants ont évoqué écouter ou regarder leurs séries revisionnées. Cette pratique apparaît ainsi comme une manière de rendre le quotidien plus agréable, en répondant simultanément à différents besoins : celui de stimulation, de confort, d'évasion, sans pour autant interrompre le cours de leurs activités quotidiennes.

5.3. Forces et limites de la recherche

Cette recherche présente plusieurs forces.

Tout d'abord, le corpus est constitué de quatorze entretiens semi-directifs. Il ne permet pas d'être représentatif de la population, toutefois, il permet de présenter des résultats variés et nuancés sur les pratiques et les motivations.

L'échantillon de la population présente également une diversité intéressante, malgré la faible représentation masculine. En effet, les profils varient en termes d'âge, couvrant l'ensemble de la tranche d'âge cible de 24 à 32 ans. De plus, ils varient en termes de secteur professionnel, avec des profils allant d'étudiants à des actifs exerçant dans des secteurs variés tels que l'agriculture, la santé, le conseil ou encore le commerce. Ensuite, cela varie également en termes de situation de vie, certains participants vivent seuls, d'autres en couple ou en colocation. Cette diversité enrichit la compréhension du phénomène étudié et permet de recueillir des expériences variées.

Ensuite, la recherche ne se contente pas de confirmer ou nuancer la littérature existante, elle apporte des éléments permettant de mieux comprendre ce phénomène encore peu documenté. En explorant le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore à travers les pratiques et les motivations des individus, cette étude permet de mettre en lumière la diversité et la complexité des usages qui se cachent derrière une pratique qui peut sembler anodine en surface. Elle montre notamment que cette pratique répond à des besoins multiples et variés selon les individus, ce qui constitue une première approche empirique pour de futures recherches sur le sujet.

Cette recherche comporte néanmoins certaines limites à prendre en compte dans l'interprétation des résultats.

Premièrement, comme évoqué ci-dessus, l'échantillon est majoritairement féminin et relativement petit, ce qui limite la représentativité des résultats et leur généralisation à l'ensemble de la population. Il est donc possible que les pratiques et motivations identifiées soient davantage représentatives d'une expérience féminine du phénomène, et que des différences significatives existent chez les hommes ou dans d'autres tranches d'âge.

Deuxièmement, le recrutement à l'aide du réseau a pu introduire un biais. Les participants partageant potentiellement des profils socioculturels similaires, ce qui a pu conduire à ce que certaines motivations ou pratiques propres à d'autres milieux sociaux soient absentes des données recueillies, limitant ainsi la diversité des expériences représentées.

Ensuite, la pratique étant fortement ancrée dans le quotidien des participants, certains d'entre eux ont éprouvé beaucoup de difficultés à prendre du recul sur leurs propres motivations. Cette difficulté à conscientiser une habitude automatique a pu conduire à des réponses incomplètes ou peu nuancées.

Par ailleurs, les données recueillies reflètent ce que les participants ont bien voulu partager et la manière dont ils perçoivent leur pratique, ce qui peut être différent des réelles pratiques qu'ils ont. Des facteurs extérieurs à la recherche, dont nous n'avons pas connaissance, en tant que chercheur, nous ne sommes pas au courant de ce qu'ils se passent réellement dans la vie des participants, ont pu influencer leurs pratiques ou leurs motivations sans être exprimés lors des entretiens. Cela peut mener à un écart entre le discours et la réalité.

De plus, la conduite des entretiens a parfois manqué de rigueur. Par souci de ne pas lasser les participants ou de les faire répéter, certaines questions du guide n'ont pas été posées systématiquement à l'ensemble des participants. Ce qui a pu priver la recherche d'éléments qui auraient permis de nuancer, confirmer ou enrichir certains résultats.

Enfin, le caractère exploratoire de cette recherche et l'inexpérience dans le traitement d'un corpus de données aussi important ont pu conduire à des choix méthodologiques qui peuvent être perfectionnés et à une analyse qui pourrait être approfondie. Certains résultats auraient peut-être mérité d'être davantage développés, tandis que d'autres dimensions du phénomène ont pu passer inaperçues.

6. Conclusion

Ce mémoire s'est intéressé à la pratique et aux motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore. À travers une méthode qualitative et une analyse thématique, cette recherche tente d'explorer ce phénomène encore peu étudié dans la littérature scientifique. Ainsi, dans ce travail, nous tentons de répondre à la question de recherche : « Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ? ».

Les résultats de cette recherche permettent de mieux appréhender cette pratique. Ils rejoignent en partie les pratiques et les motivations évoquées dans la littérature concernant la télévision, les séries télévisées et le media multitasking. Le revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore s'est révélé être une habitude bien ancrée dans le quotidien et réalisée majoritairement seul.

Les résultats semblent montrer que cette pratique dépasse la simple fonction de fond sonore. Les participants ne choisissent pas un contenu au hasard, mais ils sélectionnent des séries qu'ils apprécient et dont ils connaissent l'univers, pour la majorité d'entre eux, ils continuent à y porter une attention partielle dessus, tout en réalisant des activités en parallèle.

Cette pratique répond à plusieurs motivations : elle permet d'offrir aux participants un espace familier et rassurant, une forme de présence, et permet de se retirer momentanément du quotidien, pour prendre soin de soi sans pour autant s'arrêter ses différentes activités qu'elles soient récréatives ou domestiques. Elle transforme également la manière dont les activités sont vécues et ressenties, en les rendant agréables et en maintenant un niveau de stimulation suffisant pour éviter l'ennui. Si elle ne remplace pas les interactions sociales, cette pratique semble néanmoins combler un besoin de présence et de compagnie, dans lequel les personnages des séries familières jouent un rôle important.

Ces résultats permettent de répondre à la question de recherche posée en début de travail : « Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ? ». Cette pratique est variée et différente chez chaque personne, mais elle semble tout de même être habituelle, spontanée et majoritairement solitaire. Elle répond à des motivations multiples et imbriquées : besoin de stimulation, de confort, de présence et d'évasion provisoire. Elle transforme la manière dont les activités quotidiennes sont vécues les rendant plus agréables et supportables. Loin d'être une pratique anodine, elle constitue pour de nombreux participants une forme de rituel personnel ancré dans leur quotidien.

Ce travail ouvre plusieurs pistes réflexions. Premièrement, pour de futures recherches, il serait intéressant d'élargir l'échantillon à des profils plus diversifiés, notamment en termes de genre, d'âge et de milieu socioculturel, afin de vérifier si les pratiques et les motivations identifiées dans cet échantillon sont similaires à d'autres types de population.

Ensuite, au-delà de ces propositions méthodologiques, les résultats soulèvent des interrogations plus larges sur notre rapport aux médias et à la stimulation dans une société saturée d'informations. Le fait de revenir sans cesse vers une série déjà connue pourrait être une tentative de trouver un équilibre entre le besoin d'être stimulé, et celui de ne l'être pas trop. Dans un monde qui demande une adaptation constante à la nouveauté, la série revisionnée offrirait ainsi un refuge dans un univers familier et maîtrisé. Cette pratique interroge également notre rapport à la solitude et au lien social. Les personnages fictifs semblent jouer un rôle de compagnons discrets, ni trop présents, ni trop absents dans le quotidien ou les interactions humaines sont omniprésentes.

L'interprétation des résultats de cette recherche invite à s'interroger sur l'évolution de notre rapport aux séries télévisées. Autrefois, objet de visionnage attentif, la série semble aujourd'hui s'intégrer au quotidien de manière plus diffuse et moins sacralisée, comme un fond familier qui accompagne la vie plutôt qu'un moment de pause consacré exclusivement au visionnage de la série. Cette évolution témoigne d'une transformation plus large de notre rapport aux médias et à la consommation culturelle.

7. Bibliographie

- Alami, S., Desjeux, D. & Garabua-Moussaoui, I. (2019). Chapitre IV. Le terrain d'enquête. Dans *Les méthodes qualitatives* (p. 73-101). Presses Universitaires de France.
<https://shs.cairn.info/les-methodes-qualitatives--9782130817154-page-73?lang=fr>.
- Anthropic. (2025). Claude (Version Sonnet 4.6) [Outil d'intelligence artificielle].
<https://claude.ai/new>
- Baroni, R. (2016). Intrigues et personnages des séries évolutives : quand l'improvisation devient une vertu. *Télévision*, 7(1), 31-48. <https://doi.org/10.3917/telev.007.0031>.
- Baroni, R. & Jost, F. (2016) . Repenser le récit avec les séries télévisées. *Télévision*, 7(1), 9-12. <https://doi.org/10.3917/telev.007.0009>.
- Baumgartner, S. E., Weeda, W. D., van der Heijden, L. L., & Huizinga, M. (2014). The Relationship Between Media Multitasking and Executive Function in Early Adolescents. *The Journal of Early Adolescence*, 34(8), 1120-1144.
<https://doi.org/10.1177/0272431614523133>
- Benassi, S. (1998). *Télévision et sérialité : Éléments pour une typologie des genres fictionnels télévisuels*. [Thèse de doctorat, Université Paul Verlaine - Metz]. HAL. <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775868v1>
- Benassi, S. (2016). Sérialité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle. *Belphégor*, 14.
<https://doi.org/10.4000/belphegor.770>
- Benassi, S. (2017). Chapitre 3. Sérialité(s) Dans S. Sepulchre *Décoder les séries télévisées* (2e éd., p. 79-114). De Boeck Supérieur.
<https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0079>.

- Bentley, F., & Murray, J. (2016). Understanding Video Rewatching Experiences. *Proceedings of the ACM International Conference on Interactive Experiences for TV and Online Video*, 69-75. <https://doi.org/10.1145/2932206.2932213>
- Berton, M., & Boni, M. (2019). Comment étudier la complexité des séries télévisées ? : vers une approche spatiale. *TV/Series*, (15). <https://doi.org/10.4000/tvseries.3691>
- Blanc, G (2015). Les pratiques de réception télévisuelle dans les foyers à l'épreuve de l'audiovisuel numérique. *Études de communication*, 44, pp. 63-78. <https://doi.org/10.4000/edc.6179>
- Bond, B. J., Dill-Shackleford, K. E., Dibble, J. L., Gleason, T. R., Jennings, N., Rosaen, S., & Forster, R. T. (2025). Parasocial Relationships in Children and Teens. Dans D. A. Christakis & L. Hale (Éds.), *Handbook of Children and Screens : Digital Media, Development, and Well-Being from Birth Through Adolescence* (p. 239-244). Springer Nature Switzerland. https://doi.org/10.1007/978-3-031-69362-5_33
- Bouille, J. & Bellion, A. (2024). De la centralité du type de contenu dans la consommation audiovisuelle digitale : entre gratifications, media engagement et perspectives marketing. *Management & Avenir*, 139(1), 61-81. <https://doi.org/10.3917/mav.139.0061>.
- Bourdaa, M. (2012). « Taking a break from all your worries » : Battlestar Galatica et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans. *Questions de communication*, 22, 235-250. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6917>
- Bourdaa, M. (2016). La promotion par les créations des fans Une réappropriation du travail des fans par les producteurs. *Raisons politiques*, 62(2), 101-113. <https://doi.org/10.3917/rai.062.0101>.

- Bourdaa, M. (2018). Adopter une position d'« ethnofan » pour retracer la narration transmédia. Dans S. Lécossais et N. Quemener *En quête d'archives : Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* (p. 131-137). Institut National de l'Audiovisuel (INA). <https://doi.org/10.3917/ina.lecos.2018.01.0132>.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Casta, I. (2021) . « Aimez ce que jamais on ne verra deux fois » ? Revoir des films pour réviser nos vies. *Sociétés & Représentations*, 51(1), 105-117. <https://doi.org/10.3917/sr.051.0105>.
- Chalvon-Demersay, S. (2011). Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée. *Réseaux*, 165(1), 181-214. <https://doi.org/10.3917/res.165.0181>.
- Combes, C. (2011). La consommation de séries à l'épreuve d'internet Entre pratique individuelle et activité collective. *Réseaux*, 165(1), 137-163. <https://doi.org/10.3917/res.165.0137>.
- Combes, C. (2013). *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle* [Thèse de doctorat, École nationale supérieure des Mines de Paris]. HAL. [10.70675/91993e48z7613z44bdza5a6zca6d65fcd3a9](https://doi.org/10.70675/91993e48z7613z44bdza5a6zca6d65fcd3a9)
- Combes, C. (2015) . « Du rendez-vous télé » au binge watching : typologie des pratiques de visionnage de séries télé à l'ère numérique. *Études de communication*, 44(1), 97-114. <https://doi.org/10.4000/edc.6294>.

- Combes, C. (2017) . Figures de la sériophilie Des traits signifiants de la pratique des séries télévisées contemporaine à une typologie des amateurs. *Terrains & travaux*, 31(2), 223-243. <https://doi.org/10.3917/tt.031.0223>
- Combessie, J.-C. (2007). II. L'entretien semi-directif. *La méthode en sociologie* (5^e éd., p. 24-32). La Découverte. <https://shs.cairn.info/la-methode-en-sociologie--9782707152411-page-24?lang=fr>
- Damour, F. (2015). Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? *Études*, 81-92. <https://doi.org/10.3917/etu.4216.0081>
- Doury, L. (2017). Chapitre 5. Comment analyser les publics des séries télévisées ? Dans S. Sepulchre *Décoder les séries télévisées* (2^e éd., p. 163-193). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0163>
- Dumez, H. (2016). Chapitre 1. Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Méthodologie de la recherche qualitative : Les questions clés de la démarche compréhensive* (p. 9-29). Vuibert. <https://shs.cairn.info/methodologie-de-la-recherche-qualitative--9782311402988-page-9?lang=fr>
- Eco, U. (1994). Innovation et répétition : Entre esthétique moderne et post-moderne. *Réseaux* 12 (68), pp. 9-26. <https://doi.org/10.3406/reso.1994.2617>
- Entretien avec Pasquier, D., par Gousset, C. (2021). Médias et sociabilités : la socialisation sans le dire. *Politiques de communication*, 17(2), 113-126. <https://doi.org/10.3917/pdc.017.0113>.
- Esquenazi, J. (2009). Télévision : la familiarité des publics avec leurs séries. *Idées économiques et sociales*, 155(1), 26-31. <https://doi.org/10.3917/idee.155.0026>.

- Esquenazi, J.-P. (2014). Chapitre 1. La série, genre dominant de la télévision. *Les séries télévisées : L'avenir du cinéma ?* (2e éd., p. 13-30). Armand Colin.
<https://shs.cairn.info/les-series-televisees--9782200293635-page-13?lang=fr>.
- Esquenazi, J.-P. (2015). Histoires sans fin des séries télévisées. *Sociétés & Représentations*, 39(1), 93-102. <https://doi.org/10.3917/sr.039.0093>.
- Glévarec, H., Combes, C., & Cibois, P. (2024). Individualisation et autonomisation de la pratique sérielle en France. *Questions de communication*, (45), 269-306.
<https://doi.org/10.4000/11wxf>
- Hoggart, R.. (1991). *La culture du pauvre : Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Éd. de Minuit.
- Horton, D., & Richard Wohl, R. (1956). Mass Communication and Para-Social Interaction: Observations on Intimacy at a Distance. *Psychiatry*, 19(3), 215–229.
<https://doi.org/10.1080/00332747.1956.11023049>
- Hwang, Y., Kim, H., & Jeong, S.-H. (2014). Why do media users multitask?: Motives for general, medium-specific, and content-specific types of multitasking. *Computers in Human Behavior*, 36, 542-548. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.04.040>
- Jenkins, H. (2002). The poachers and the stormtroopers : Cultural convergence in the digital age. Dans P. Le Guern (Éd.), *Les cultes médiatiques : Culture fan et œuvres cultes* (p. 343-378). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.24185>
- Kleiner, J. (2003). Quarante ans de sitcoms. *Critique*, 675-676(8), 681-688.
<https://doi.org/10.3917/criti.675.0681>.

- Kompare, D. (2010). Reruns 2.0: Revising Repetition for Multiplatform Television Distribution. *Journal of Popular Film and Television*, 38(2), 79–83. <https://doi.org/10.1080/01956051.2010.483353>
- Le Champion, R. (2019). La télévision entre deux paradigmes. *Télévision*, 10(1), 33-51. <https://doi.org/10.3917/telev.010.0033>.
- Le Pajolec, S (2021). L'interprétation du revoir. *Sociétés & Représentations*, 51 (1), 9-13. <https://doi.org/10.3917/sr.051.0009>.
- Lee, S., Lee, J., & Lee, J. (2025). Campfire Companions : Native Games For Smart TV. Dans *Companion Proceedings of the Annual Symposium on Computer-Human Interaction in Play, (CHI PLAY Companion '25)*, 310-315. <https://doi.org/10.1145/3744736.3749313>
- Lugmayr, A., Pohl, A., Mühlhäuser, M., Kallenbach, J., & Chorianopoulos, K. (2007). *Ambient Media and Home Entertainment* (p. 112-129). <https://doi.org/10.4018/978-1-59904-361-6.ch007>
- Lugmayr, A., Serral, E., Scherp, A., Pogorelc, B., & Mustaquim, M. (2013). Ambient media today and tomorrow : What have ambient media in common? What are ambient media today? Where will ambient media be in 2020? *Multimedia Tools and Applications*, 71(1), 7-37. <https://doi.org/10.1007/s11042-012-1346-z>
- Masclet, O. (2018). *L'invité permanent : La réception de la télévision dans les familles populaires*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.mascl.2018.01>.
- Niemeyer, K., & Wentz, D. (2014). Nostalgia Is Not What It Used to Be : Serial Nostalgia and Nostalgic Television Series. Dans K. Niemeyer (Éd.), *Media and Nostalgia : Yearning*

- for the Past, Present and Future* (p.129-138). Palgrave Macmillan UK.
https://doi.org/10.1057/9781137375889_10
- Pasquier, D. (2005). La « culture populaire » à l'épreuve des débats sociologiques. *Hermès, La Revue*, 42(2), 60-69. <https://doi.org/10.4267/2042/8983>.
- Ralph, B. C. W., Seli, P., Wilson, K. E., & Smilek, D. (2018). Volitional media multitasking : Awareness of performance costs and modulation of media multitasking as a function of task demand. *Psychological Research*, 84(2), 404-423. <https://doi.org/10.1007/s00426-018-1056-x>
- Russell, C. A., & Levy, S. J. (2012). The Temporal and Focal Dynamics of Volitional Reconsumption : A Phenomenological Investigation of Repeated Hedonic Experiences. *Journal of Consumer Research*, 39(2), 341-359. <https://doi.org/10.1086/662996>
- Shackelford, K. E., Whiteman, A., Cohen, J. D., Buttafuoco, J. L., & Reed, P. A. (2025). Choosing to Re-Experience Movies and TV Episodes : Popularity, Motivations and Benefits of Volitional Reconsumption of Entertainment Media. *Social and Personality Psychology Compass*, 20(1), e70119. <https://doi.org/10.1111/spc3.70119>
- Siles, I., Muñoz-González, R., Valerio-Alfaro, L., & Valiati, V. (2025). Rewatching Content on Streaming Platforms : The Pursuit of Ontological Comfort. *Media and Communication*, 13, 9338. <https://doi.org/10.17645/mac.9338>
- Thoër, C., Boisvert, S. & Niemeyer, K. (2022). La télévision à l'ère des plateformes Quels enjeux et opportunités pour l'industrie de l'audiovisuel et les publics ? *Questions de communication*, 41(1), pp. 315-338.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29183>.

- Thoër, C., Fabre, V., & Berre, S. L. (2021a). Regarder encore et encore. Formes de nostalgies associées au revisionnement des séries sur les plateformes numériques . Dans E. Fantin, S. Fevry, & K. Niemeyer (Éds.), *Nostalgies contemporaines* (p. 223-244). Presses universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.135256>
- Thoër, C., T. Fabre, V., & Le Berre, S. (2021b). Revisionnement des séries sur les plateformes de vidéo à la demande. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (31), 13-33. <https://doi.org/10.4000/communiquer.7651>
- Trudel, L., Simard, C., & Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire. *Recherches qualitatives*, 5(38-45). https://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/trudel.pdf
- Weispenning, J. (2003). Cultural Functions of Reruns : Time, Memory, and Television. *Journal of Communication*, 53(1), 165-176. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2003.tb03012.x>

8. Annexes

8.1. Annexe 1 : Guide d'entretien

Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien. Je suis étudiant en communication, avec une finalité en culture. Comme vous le savez, je réalise mon mémoire sur le revisionnage des séries et plus particulièrement sur le revisionnage en tant que fond visuel et sonore, c'est-à-dire sur le fait de regarder des séries que l'on a déjà vues en faisant d'autres activités du quotidien.

J'ai choisi ce sujet parce que c'est une habitude que j'ai moi-même et j'avais envie d'investiguer cette pratique pour voir si d'autres personnes avaient la même que moi et pour comprendre nos motivations, le contexte dans lequel on le fait, si on avait les mêmes...

L'objectif de cet entretien donc ça va être d'échanger sur votre pratique et votre expérience personnelle. Il n'y a pas de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse c'est votre expérience et votre ressenti. Sachez aussi que cet entretien va être anonymisé, votre nom ne se retrouvera pas dans mon travail final. Est-ce que vous êtes d'accord que j'enregistre cet entretien, de manière confidentielle ?

Présentation générale de l'interviewé

1. Pouvez-vous vous présenter rapidement ? (l'âge, travail/ études, situation personnelle : avec qui habitez-vous ? Depuis combien de temps ? ...)

Habitudes générales

2. À quelle fréquence regardez-vous des séries ?
3. Quelle place les séries occupent-elles dans votre vie aujourd'hui ?
 - Est-ce que vous pourriez facilement vous en passer ?
4. Est-ce que vous visionnez davantage des nouvelles séries ou des séries que vous n'avez jamais vues ?
5. Quelles sont les séries que vous revisionnez le plus souvent ?
 - De quoi parle-t-elle ?
 - Quand est-ce que vous l'avez vue pour la première fois ?
 - Qu'est-ce qui vous a plu dans la série ?
 - Qu'est-ce qu'elle vous a apporté ?
 - Comment avez-vous été amenée à la revoir ?
 - Elle est apparue dans le catalogue d'une plateforme ? Est-ce que vous l'avez recherché ? Achetée ?

- Pourquoi avez-vous remis un épisode ?
- Pourquoi avez-vous continué à la rewatcher par la suite ?
- Est-ce que vous regardez tous les épisodes de la série ou des épisodes choisis ?
- 6. Est-ce que vous rewatchez des séries seul ou avec quelqu'un ?
 - Lorsque vous êtes à plusieurs, comment vous organisez-vous ? Attendez-vous toujours l'autre où chacun regarde de son côté ?
 - Est-ce qu'il y a des séries que vous regardez seules et d'autres avec quelqu'un ?
 - Lesquels seuls ? Lesquels avec quelqu'un ?
 - Pourquoi certaines seules et d'autres avec quelqu'un ?
 - Qui a initié le rewatching ?
 - Pour quelles raisons ? (elle parce qu'elle voulait faire découvrir, l'autre personne ?)

Rewatching en fond visuel et sonore : Usages

On va passer maintenant, à la pratique plus spécifique du rewatching en tant que fond visuel et sonore, donc au fait de regarder en faisant autre chose en même temps.

- 7. Utilisez-vous les séries comme fond sonore et visuel pendant que vous faites une autre activité ?
 - Quelles activités réalisez-vous pendant ce temps ?
 - Avez-vous un exemple d'une pratique bien précise ?
 - Quelle(s) série(s) ?
 - Quelle activité ?
 - Quelle fréquence ?
 - Comment ça se passe concrètement ?
 - Est-ce qu'il y a un rituel ?
 - Est-ce que vous regardez une série précise quand vous l'utilisez comme fond ?
 - Pourquoi une en particulier plutôt qu'une autre ?
 - Qu'est-ce qui vous pousse à choisir une série précise comme fond visuel ou sonore ?
 - Quel lien vous avez avec cette série ?
 - Est-ce que vous associez des séries à des moments précis de votre quotidien ? (par exemple, est-ce que vous regardez Grey's Anatomy en cuisinant)

- Est-ce qu'il y a eu des choses que vous faisiez avant et que vous ne faites plus maintenant ? Est-ce que la manière dont vous utilisez les séries comme fond a évolué avec le temps ?
8. Est-ce que ça vous arrive de faire autre chose également quand vous découvrez une série pour la première fois ?
- Est-ce qu'il y a des différences quand vous revisionnez une série ou quand vous la visionnez pour la première fois ?
9. Est-ce que vous pouvez mettre une série sans même la regarder ?
- Dans quelle situation ça arrive ?
 - Quelle série ?
 - Qu'est-ce que vous faites pendant ce temps ?
 - Est-ce que vous écoutez les dialogues ou la série est-elle simplement en train de tourner ?
 - Est-ce que vous regardez quand même parfois l'écran ?
 - Pour quelles raisons faites-vous ça, vous pensez ?
 - C'est fréquent ?
 - C'est fait exprès ou vous vous rendez compte seulement après un moment que vous n'avez pas regardé (ex. réseau sociaux)... ?
 - Ça vous arrive de faire la même chose avec une série que vous n'avez jamais vue ?

Revisionnage en fond visuel et sonore : Motivations

10. Est-ce que vous ressentez une forme de proximité ou d'intimité avec les personnages avec les séries revisionnées en fond sonore ?
- Est-ce que d'autres éléments des séries que vous revisionnez peuvent vous faire ressentir un sentiment de proximité ou d'intimité ? Par exemple l'histoire, la musique, les dialogues ...
11. Qu'est-ce que le visionnage en fond vous apporte ? À quoi elle vous sert la série ? Est-ce qu'elle a une fonction particulière ?
- Est-ce que vous regardez vraiment la série ou est-ce qu'elle sert plus de présence ?
 - Est-ce que c'est rassurant ? Stimulant ? Réconfortant ? Satisfaisant ?

- Est-ce qu'elle peut servir d'autre chose ? De rythme (la musique ou les scènes apportent une dynamique), de bruit blanc (pour la concentration) ou un chronomètre (un épisode = le temps idéal pour ceci ou cela)....
- Qu'est-ce qui changerait si vous ne pouviez plus regarder cette série ?

12. Que pensez-vous de ce témoignage ? (Témoignage traduit de l'anglais trouvé sur Reddit)

« Je deviens sérieusement anxieux quand je fais des tâches comme écrire ou nettoyer sans la TV allumée. C'est comme si j'avais besoin du bruit de fond pour me sentir en sécurité. Ce n'est pas une distraction, c'est une anti-distraction – ça m'aide à me concentrer parce que je me sens plus en sécurité avec. »

13. Dans quel état d'esprit êtes-vous quand vous mettez une série en fond ?

14. Est-ce que le revisionnage en fond provoque des émotions particulières ?

- Est-ce que ça vous aide à vous détendre, à vous déconnecter... ?

15. Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de retrouver l'univers que vous connaissez déjà ?

- Est-ce que vous avez parfois l'impression de retrouver une sensation ou une ambiance que vous appréciez particulièrement ?
- Quelle est-elle ?
- Cette sensation vous rappelle-t-elle quelque chose de votre vie ?
→ Certaines personnes ? Certaines situations ? Une époque de votre vie ? Un lieu ou un évènement particulier ?

16. Merci, on arrive à la fin de l'entretien, est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter ?

8.2. Annexe 2 : Tableau de synthèse des résultats

8.2.1. Thème 1 : Les pratiques du revisionnage en tant que fond visuel et sonore

Catégories : Activités parallèles	
Description : Les individus pratiquent des activités en regardant leurs séries en tant que fond visuel et sonore.	
Profils	Verbatims
P1	« <u>Participante 1</u> : Ouf, ça peut être plein de choses. Ça peut être cuisiner, colorier, bricoler... tout en fait ! Enquêtrice : Quand tu dis bricoler, c'est euh... genre euh... <u>Participante 1</u> : Faire des maquettes. Euh en fait moi grosso modo, dès que je rentre, j'allume une série quoi que je vais quoi que (réfléchis à la tournure de phrase) Enquêtrice : Quoi que tu fasses. Prévu de faire. <u>Participante 1</u> : Voilà. Voilà. Merci [rire]. Euh donc si quand je fais le vélo, je fais ceci, je fais mon linge, j'ai une série. Moi, j'ai toujours besoin de bruit et du coup dès que je, en fait, dès que je fais une autre activité, [...]. »
P2	« Tout, c'est vraiment mes activités, c'est vraiment ma vie quotidienne. Donc j'ai toujours en fait, j'ai mon iPad et mon iPad me suit toute la journée tant que je suis chez moi. Évidemment, il me suit. Mon iPad me suit toute la journée. À partir du moment où je me j'ouvre mes yeux le matin. Et que je sors de mon lit jusqu'au moment où je ferme mes yeux. Ma tablette est toujours allumée avec quelque chose. Bon parfois c'est Youtube, je dis pas que c'est des séries, que c'est toujours des séries, mais. Tout quand je mange, quand je cuisine, quand je me lave, quand je fais mes tâches ménagères, quand parfois même quand je dois travailler pour mes cours, quand je dois étudier. Euh...quand je fais des bricolages, enfin. Tout le temps, nonante pour 100 du temps. » « J'aime pas être dans le silence en fait, je crois. Y a que de rares moments où parce que même pour m'endormir en fait j'ai ma tablette avec quelque chose dessus donc. »
P3	« Quand je travaillais pour l'école, quand je cuisine, quand je fais ma skin care et parfois pour que la douche soit plus intéressante, j'ai jamais ma série sans ma tablette. Non, mais en fait ça fait un bruit de fond. Quand t'as pas vraiment le temps de regarder les images, t'as un bruit de fond dans le sens où je trouve que c'est ça

	<i>rend les tâches plus cool, plus supportables d'avoir un truc où tu te dis OK je suis pas à 100% sérieuse, j'ai quand même un truc avec moi qui m'accompagne. »</i>
P4	<i>« Je fais beaucoup de choses, en soit, je sais pas... enfin oui, je fais du dessin, du bricolage. J'aime beaucoup quand je dois faire par exemple des cartes d'anniversaire, des choses comme ça. Je sais qu'en fond j'ai une série ou alors je fais aussi mon... ouais, j'ai pris un carnet auquel je fais un peu mon agenda et des choses comme ça. Là, c'est d'office, j'ai ma série en fond. Si je fais du ménage dans ma chambre, du rangement, ça va m'arriver d'avoir une série. Et quand je mange, je sais pas si ça compte, mais... »</i>
P5	<i>« Elles me permettent de m'évader un petit peu de la réalité ou bien de tout simplement créer un fond sonore quand je fais une activité, par exemple mes ongles, lire un livre, colorier ou me maquiller par exemple. »</i> <i>« Alors, ben par exemple, ça peut être le maquillage, le choix des tenues vestimentaires, ça peut être du coloriage. Ça peut être aussi faire mes ongles parce que je fais mes ongles moi-même et du coup ben je mets ça en fond. Ça peut être du rangement aussi, le rangement de la chambre ou autre. Je fais oui coloriage, je fais des enfin je fais plein de sortes d'activités manuelles, donc généralement tout ce qui est activité manuelle, je peux mettre une série en fond. »</i>
P6	<i>« Ben du coup, c'est plus le soir en fait, pour c'est une habitude quoi. Je regarde pas vraiment où je le mets et ça me permet de m'endormir. »</i> <i>« Ben c'est que je la regarde pas vraiment [Rire]. Enfin. Enfin, c'est de pouvoir trier si... enfin, c'est-à-dire que du coup moi je lis et même quand je lis, je sais pas. Enfin, j'ai besoin d'un fond sonore et donc en fait ça m'arrive de lire, mais du coup de pas faire vraiment attention à ce qui ce qui défile ou de temps en temps des moments du de l'épisode ou un épisode qui va commencer. Je me rappelais que je l'aimais bien. Bah du coup, je vais un peu moins lire et faire plus attention. Donc plutôt de pouvoir raccrocher quand j'ai envie parce que tout dans la série ne me... Ne m'a pas fait accrocher que tous les épisodes pas et donc de pouvoir se dire que j'accroche à des moments, ouais, et revoir les moments que j'ai envie, quoi je dirais. »</i> <i>« Si je suis toute seule et que je cuisine, je peux parfois mettre une série, parfois de la musique, mais parfois une série euh... Sinon, non, je crois que c'est tout. Plutôt cuisiner si je lis. Ouais, quand je m'endors, je dirais. »</i>

P7	« Récréatif et passe-temps quoi. Quelle place ? Minime quand même au final, quand je dois boucher un trou dans ma journée, je ne sais pas trop quoi faire en soirée surtout. Ou pendant des tâches un peu embêtantes, genre la vaisselle, conduire, des trucs. » « Enquêtrice : OK, on va passer maintenant à la pratique plus spécifique des séries qu'on regarde en faisant une autre activité en même temps. Donc tu m'as parlé des activités, donc la vaisselle, conduire, le travail quand tu travailles ton instrument et quand un truc peut être redondant, en mangeant, faire à manger. [...]. Euh...il y a d'autres choses auxquelles tu penses? <u>Participant 7</u> : Euh...non, vraiment principalement ce moment-là. »
P8	« Ben donc, soit manger. Euh... Je faisais en général mes présentations pour l'unif avec un fond derrière, donc ça demande pas trop de concentration. Le nettoyage, c'est voilà quand je me maquille, quand je me prépare. Quand j'ai déjà dit nettoyage, oui, le nettoyage et en général, je pense que c'est tout. Peut-être qu'il y en a qui vont me revenir entre eux, mais majoritairement c'est ça. »
P9	« Généralement, c'est principalement cuisiner ou faire mon ménage, mais parfois ça m'arrive souvent quand je dois faire un truc pour l'école. Que je me dis OK, j'ai pas besoin d'être 100% concentrée, mais ça me permet de subir un peu moins le moment quoi. Genre je l'ai pas fait avec mon mémoire parce que bah ici j'ai l'impression que voilà mon cerveau devait être à son max H 24, mais j'ai bien dû faire ça pour d'autres travaux ou je crois que ça m'est déjà arrivé en examen. Tu sais, quand je vois que je suis pas du tout productive, que j'y arrive vraiment pas, mais que je dois quand même avancer, je me dis OK, je vais mettre une série. Même si le son est très très bas, le moment va me sembler un peu moins pénible et au moins je serai pas là. Je vais peut-être être moins efficace. C'est sûr que si j'avais étudié sans, mais au moins entre être un peu distraite et ne rien faire du tout, je préfère faire ça quoi. »
P10	« Ouais, le ménage, je regarde mon téléphone, des fois je suis en contact, ça m'est déjà arrivé d'être de parler avec X (une de ses amies) par téléphone, et alors par exemple, ou d'autres ou d'autres personnes et tout, et alors de regarder la télé, ou alors ça m'est déjà arrivé une fois. Enfin, j'étais au téléphone et alors j'ai mis la télé parce que je savais qu'il y a un petit fond sonore et des fois je regarde quoi [Rires]. »

P11	<i>« Alors finalement, c'est très peu. Je regarde des séries uniquement quand j'ai un peu... quand je fais mon plutôt mon ménage le weekend ou le ou le fin d'après-midi, le soir quand je suis revenu de du boulot quoi. Sinon, le soir, le soir, vraiment, je fais plutôt de la lecture, mais je regarde pas de série. C'est vraiment une activité supplémentaire quoi...quand je pratique quelque chose. »</i> <i>« Tout ce qui est ménage, je te dis, il y avait un peu. Quand j'étudiais, quand j'étais à l'école. »</i> <i>« Ou alors quand je me prépare aussi. J'ai oublié tout ça, mais quand je me prépare, quand je me maquille, quand je choisis mes habits, quand je prends ma douche, voilà. Quand je me prépare pour quelque chose, là j'en mets aussi. »</i>
P12	<i>« Une place moins importante qu'elles ont eue quand j'étais ado. Là c'est plutôt le soir, une série avant de dormir et pendant la journée, si je suis en train de faire quelque chose, genre cuisiner ou bricoler, une série parfois. Mais pas toujours. Mais vraiment, quand j'en ai marre de faire la même chose, j'aime bien avoir le fond derrière. »</i> <i>« Cuisiner principalement. Et puis quand je couds et que je dois faire des trucs un peu répétitifs, genre découdre des trucs ou découper les patrons comme ça. Quand je dessine ou quand je fais n'importe quel petit bricolage, genre la linogravure ou la broderie ou tous les trucs que je fais. »</i>
P13	<i>« Alors, je fais beaucoup de trucs scolaires, bricolage, coloriage. Je fais très souvent mes ongles en même temps que j'ai une série allumée. »</i> <i>« Et là, cette série, je peux la regarder en marchant. Je peux la regarder en faisant mes courses. »</i> <i>« Je peux très bien regarder en mangeant, je peux très bien regarder je sais pas... à n'importe quel moment. »</i>
P14	<i>« Ça peut être tout. Je peux mettre, je sais que par exemple je vais aller voir des copains dehors, je prends du temps pour me maquiller, mais pour avoir un truc derrière, bah hop, je lance un un épisode. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Bah, des fois, je prends des bains. J'ai la série qui tourne en fond. Quand j'ai étudié aussi, j'avais les séries dans le fond et d'ailleurs mes parents m'ont beaucoup reproché. Après pour tout, des fois pour manger aussi. »</i> <i>« J'ai ma série quand je joue à la Switch. Genre, j'ai plutôt les yeux sur mon écran de Switch. »</i>

Catégories : Habitudes

Description : Les individus ont des habitudes et pratique le RFVS ³est mobilisé dans des contextes variés. Les participants évoquent leur habitude solitaire, le contexte qu'ils installent pour démarrer leurs activités et la régularité avec laquelle ils s'adonnent à cette pratique.

Étiquettes	Profils	Verbatims
Revisionne seul	P3	« En tout cas quand je dois cuisiner machin nanani nanana, ça je le fais, je le fais moins vu que tout le monde est en bas. Du coup, je discute avec eux et... mais en fait pour des tâches où je suis seule par exemple rédaction mémoire, me laver... bah...je vais le faire, je vais le faire toujours, toujours. »
	P4	« Ouais, beaucoup, je pense, c'est aussi beaucoup pour ça que je regarde toute seule parce que je fais ma vie de mon côté et... » « Quand je mange toute seule, ouais, j'ai toujours ma série. » « Bah ça dépend. Il y a quand je rentre et que, admettons, il n'y a personne. Alors là, je vais très vite prendre mon PC, regarder ma série, ouais ça je... Je vais probablement commencer à regarder ma série, me faire à manger devant ma série, manger devant ma série. »
	P5	« Enquêtrice : OK. Est-ce que tu revisionnes des séries plus plus souvent seul ou avec quelqu'un? <u>Participante 5</u> : Non plus souvent seul. Enquêtrice : Et ça t'arrive d'en revisionner avec quelqu'un ou c'est? <u>Participante 5</u> : Non, non, non, non. »
	P6	« Si je suis toute seule et que je cuisine, je peux parfois mettre une série, parfois de la musique, mais parfois une série euh... » « Et comme je suis en coloc, quand je cuisine, je suis rarement toute seule, donc finalement on papote. » « De manière générale, plutôt seule, parce que c'est souvent quand je lis ou quand je m'endors, mais ça pourrait être avec quelqu'un. Parce que, par exemple, j'étais en coloc de 6 avant d'être ici à 2. Et quand on devait choisir une série, si c'était quelque chose que j'avais déjà regardé, je disais toujours que ça me, ça me dérangeait pas moi de re-regarder quelque chose que j'avais déjà regardé. Et donc ça m'est déjà

³ Revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore

		<i>arrivé de revisionner des choses que j'avais vues avec d'autres, mais majoritairement... C'est plus, toute seule. »</i>
	P7	<i>« Principalement quand je suis tout seul, en fait, ou que je suis tout seul dans la pièce parce que je n'aime pas regarder une série et qu'une autre personne soit à côté, parce que je trouve pas ça respectueux pour la personne. [...] Je vais presque la mettre avec des écouteurs. Je ne veux pas imposer. [...]. Donc principalement tout seul. Ou que l'autre est dans une autre pièce. »</i>
	P10	<i>« Toute seule, mais là, des fois, je suis devant ma série. Enfin, c'est rare que je suis devant la... Quand j'ai vu une série, c'est rare que je suis à fond, de temps en temps, mais souvent je fais autre chose, donc je reste toute seule. »</i>
	P11	<i>« Ben justement, je fais des activités, je bouge, je suis un peu dans mon monde. Et donc je sais que. Ouais. Les gens ne me suivraient pas, je fais du bruit fin voilà... Mon compagnon, je pense qu'il pèterait un câble [Rires]. Si il me voyait faire. D'ailleurs, je sais quand il n'est pas là, quand il est parti, je suis tranquille [Rires]. Mais sinon voilà. »</i>
	P12	<i>« Bah c'est plutôt alors quand X [son partenaire] est en voyage par exemple. Oui pour avoir de la compagnie, enfin pour sentir que j'ai de la compagnie. Oui, en fait, c'est ça, quand tu vis en couple, finalement, tu n'as pas tellement de temps mort où je pourrais l'avoir en fond parce que tu parles, même si c'est pour échanger trois mots et tu dois mettre en pause toutes les deux minutes. Mais oui, donc quand je suis toute seule, je les mets plus souvent déjà. Oui, et même à d'autres moments que juste mes activités, j'ai l'impression maintenant que j'y pense. Juste en plus général quoi avec la lance quand je rentre chez moi et je l'ai un peu début de la soirée. »</i>
Revisionne avec un proche	P1	<i>« Mais tu vois moi je rentre, je fais ma pause où je suis toute seule où je regarde ma série et puis à partir du moment où je fais à manger je vais regarder ce que tout le monde regarde en bas, tu vois.[...], mais là quand je suis descendue, il y avait ma maman et je sais qu'elle regarde SWAT vu que on a on a regardé ensemble il y a pas longtemps. Ben, je savais que ça lui dérangerait pas que je remette ça quoi. »</i>

	P8	« Vraiment les 2 parce que ma mère est exactement pareille, c'est-à-dire que on peut se regarder une série. 5 fois d'affilée, elle plus que moi, même, je pense. Mais donc en fait, ça dépend. C'est si je suis par exemple pendant un moment à l'université, le midi, j'aimais bien juste me poser de temps en temps seul, et cetera. Et là, je me refaisais une série que j'avais déjà vue, c'était Les Frères Scott. Mais sinon, ça arrive énormément que le soir on se regarde, on sait pas quoi regarder et on se dit bah tiens, si on se remettait ça donc euh... » « Tu sais qu'on regarde la télé en mangeant, ça vient de oui de sûrement mes parents parce que je suis pas sûre que ça vienne de moi. »
	P10	« Pourquoi ? Enfin c'est un peu spécial comme série faut l'avouer, mais j'adore ça. Et alors en fait, je savais que le vendredi soir c'était mon moment et donc des fois quand je me mets le matin, je dis par exemple une fois il y avait mon frère ici, je dis on met les Simpson et tout, on parle, on discute hein, mais, il y a toujours les Simpson et je dis oh tu te souviens pas ça te rappelle de bon moment... Il me dit oui c'était bien quand on mettait les Simpson, que c'était notre rendez-vous, parce que c'était pas comme maintenant, maintenant t'as Netflix, etc. Avant il fallait venir le jour-là, alors là à 19h, enfin je sais plus à 18h, quelque chose comme ça, et si tu loupais l'heure, tu loupais l'épisode quoi. »
Début l'activité après avoir installé la série	P2	« À partir du moment où je me j'ouvre mes yeux le matin. Et que je sors de mon lit jusqu'au moment où je ferme mes yeux. Ma tablette est toujours allumée avec quelque chose. »
	P4	« Non, je pense pas, je pense pas. Je pense juste que dès que je vais prendre l'initiative de dessiner. Je vais prendre mon PC pour regarder. Je pense que c'est plus ça. Il n'y a pas de séries spécialement où je me dis "Ah, ça, c'est tel moment." Mais dès que je fais cette activité-là, je sais que j'ai besoin d'un bruit derrière quoi? »
	P5	« Généralement, je mets, enfin, je prépare tout pour faire l'activité manuelle, puis je prends mon ordi, tablette ou autre et je cherche dessus la série que je vais reregarder. Enfin réécouter, surtout parce que... je regarde pas forcément l'écran, mais, et du coup je le mets et puis

		<i>seulement je commence l'activité donc je prépare tout, je mets le l'ordi et puis seulement je fais l'activité. »</i>
	P7	<i>« Oui, oui. Je ne sais pas, je le fais machinalement. Voilà, ça fait partie de la tâche maintenant. Je vais repasser. Petite série. »</i>
	P8	<i>« Enquêtrice : Et donc c'est tu mets la série avant de commencer à faire tes autres tâches?</i> <i><u>Participante 8</u> : Ah clairement oui, c'est le premier truc que je fais. »</i>
	P9	<i>« Ah bah déjà je peux te dire que je peux, je ne peux pas commencer cette activité sans avoir trouvé. La série, enfin ce que je vais regarder, je vais pas me je vais pas m'engager dans l'activité et me dire en plein milieu, ah ouais OK bon, qu'est-ce que je vais regarder ? Non, c'est comme quand je vais être seule à la maison, que je vais devoir manger. Écoute-moi bien, je vais pas commencer mon repas si je sais si ma vidéo n'est pas commencée, si elle n'est pas choisie, si je sais pas ce que je vais regarder. Donc c'est un peu, c'est un peu pareil, par exemple quand je vais cuisiner, c'est pour ça que bien souvent je reviens aux mêmes séries parce que j'ai pas envie de passer 3000 ans à me prendre la tête et à chercher ce que je vais regarder. Donc je me dis ouais OK, j'ai 4 5 séries que je regarde super souvent, je vais choisir entre, entre celles-là et le choix va être vite fait et je vais pouvoir vite m'y mettre, tu vois. Et donc quand je vais cuisiner, voilà, je vais mettre ma série et puis seulement je vais, je vais commencer à m'activer. Bah ça va être un peu pareil pour tout le reste finalement. »</i>
	P10	<i>« Quand je mets une série et que je fais autre chose en même temps ? Je mets la série, je fais ce que j'ai à faire et en même temps je regarde de temps en temps. [...] ou quand je suis, quand je fais le ménage par exemple, là, je mets la, le son et alors je frotte évidemment, enfin je frotte là et en même temps j'ai toujours un œil sur ma télé. »</i>
	P11	<i>« Et maintenant, je sais que, par exemple, je vais cuisiner et je vais mettre ça en fond. Pour moi, l'activité va de pair avec la série, par exemple. »</i>

	P13	« Ben déjà, je mets sur mon PC la série et je suis dans mon lit et je joue mon téléphone et en même temps je regarde quoi. En fait, j'écoute beaucoup. Je regarde moins, mais j'écoute beaucoup plus. » « Enquêtrice : Ok. Et du coup, genre, c'est un truc où tu décides d'abord de mettre la série et après tu fais ton activité? <u>Participante 13</u> : Ouais. Ouais ouais ouais »
Début l'activité sans la série allumée	P6	« C'est plutôt d'abord l'activité, que j'accompagne de la série. »
	P12	« Ça dépend des fois, mais je pense que c'est plutôt je me dis je fais d'abord mon activité et puis si je vois que c'est un truc un peu trop répétitif, bah je mets la série. »
	P14	« Mais parfois, je me dis, ah, je mettrais bien un peu de musique et en fait, ça me, je me lasse assez vite des musiques et du coup. Le truc que je me lasse pas, c'est des conversations, des bruits derrière, et cetera. Et du coup, bah je vais me préparer à faire un coloriage, je vais commencer à le faire sans, sans série. Et puis je me dis bah il manque un truc, je vais chercher le PC, je le mets sur le fond de, du bureau et je regarde un petit peu les actus, voir s'il y a des choses qui me plaisent ou généralement je vais sur les classiques quoi. » « Non, pas d'office. C'est je vais commencer l'activité et puis je me dis oh ça devient ennuyant et du coup bah hop là je commence la série. »
Accompagnem ent constant	P2	« Tout, c'est vraiment mes activités, c'est vraiment ma vie quotidienne. Donc j'ai toujours en fait, j'ai mon iPad et mon iPad me suit toute la journée tant que je suis chez moi. [...]. À partir du moment où je me... j'ouvre mes yeux le matin et que je sors de mon lit jusqu'au moment où je ferme mes yeux. Ma tablette est toujours allumée avec quelque chose. [...], mais... Tout quand je mange, quand je cuisine, quand je me lave, quand je fais mes tâches ménagères, quand parfois même quand je dois travailler pour mes cours, quand je dois étudier. Euh...quand je fais des bricolages, enfin... Tout le temps, 90% du temps. »

Fréquence régulière	P3	« Regarder sans regarder ? Régulièrement, je te fais 3, 4 fois semaine quand même. »
	P4	« Enquêtrice : OK. Et tu fais ça à quelle fréquence, tu dirais ? <u>Participante 4</u> : Souvent, très souvent [Rires]. Ouais, quand même très souvent. Je pense qu'il y a peut-être deux, trois séries au total sur toutes que je ne fais pas quelque chose à côté. Je pense que j'ai vraiment besoin de m'occuper aussi pour les moments où c'est plus calme. »
	P6	« Euh... Bah du coup, si on considère que dormir c'est une autre activité, c'est tous les jours. Parce que du coup, je sais pas m'endormir sans mon ordinateur, sauf si je suis chez les gens. Mais j'ai vraiment eu vraiment développé une habitude où automatiquement je me mets dans il joue mon ordi, je lance la série et je m'endors. Sinon, si on compte pas. Dormir comme une activité, ça dépend des moments. Parce que si je vais être dans un livre, je vais pouvoir le faire tous les jours pour le temps de finir mon livre. Et comme je suis en coloc, quand je cuisine, je suis rarement toute seule, donc finalement on papote. Donc ça dépend un peu de ce qu'on considère comme activité. Si on considère pas dormir, je pourrais passer 3-4 semaines sans le faire par exemple. »
	P7	« Principalement quand je suis tout seul, en fait, ou que je suis tout seul dans la pièce parce que je n'aime pas regarder une série qu'une autre personne soit à côté, parce que je trouve pas ça respectueux pour la personne. Et puis j'aime aussi... non, autant papoter, donc... sauf si la personne en question n'a pas envie de papoter. Mais à ce moment-là, je, je vais presque la mettre avec des écouteurs. Je ne veux pas imposer. Je trouve que c'est respectueux. Donc principalement tout seul... Ou que l'autre est dans une autre pièce. Quand je fais à manger, parce que j'aime bien faire à manger. Je mets mon PC avec la petite série. Même si je suis dos tourné, j'entends, puis je pèle mes patates, je regarde un petit peu, je les lave, je reviens et puis je rebobine si je n'ai pas entendu parce que l'eau débordée de la casserole [Rires]. »
	P8	« Bah du coup manger c'est tous les jours, trois fois par jour [Rires]. Le, bah, en fait, dès que je nettoie, il y a toujours une série qui est en fond. Dès que Bah dès que j'avais une présentation, je faisais ça, donc

		<i>ça dépendait principalement de comment ça requiert ce genre de choses. Mais sinon, j'ai pas de enfin je me dis pas une fois par mois, je me fais mon petit moment, voilà. C'est surtout quand j'en envie. »</i>
	P9	<i>« Je dirais pas quotidiennement, mais plusieurs fois par semaine en tout cas. »</i>
	P10	<i>« Oh ! Plusieurs fois par semaine hein. Combien de fois par semaine ? Trois, quatre fois, trois, ouais, trois fois. Enfin, ça dépend des semaines après. Il y a des fois, il y a des semaines où je suis fatiguée et ça va pas. Il y a des semaines où je regarde pas très, enfin, ou soit je sors beaucoup ou soit, je suis très fatiguée, etc. Alors là, c'est beaucoup moins ou donc sinon c'est ouais, 2 3 fois par semaine. »</i>
	P11	<i>« Donc on va dire à quelle fréquence ? Parfois c'est deux ou trois fois semaine en hiver, parce que comme je travaille dans l'agronomie, l'hiver je suis plus cool. Donc deux ou trois fois semaine et l'été peut-être une, une fois par semaine ou une fois toutes les deux, trois semaines ? »</i>
	P12	Enquêtrice : <i>Ok ! Donc on va passer maintenant à la partie plus spécifique du revisionnage en fond, donc en faisant autre chose en même temps. Quelles activités tu peux faire quand tu mets une série en fond ? T'as parlé de bricoler tout à l'heure de.</i> Participante 12 : <i>Cuisiner principalement. Et puis quand je couds et que je dois faire des trucs un peu répétitifs, genre découdre des trucs ou découper les patrons comme ça. Quand je dessine ou quand je fais n'importe quel petit bricolage, genre la linogravure ou la broderie ou tous les trucs que je fais.</i> Enquêtrice : <i>Ok, et tu fais ça à quelle fréquence?</i> Participante 12 : <i>Du coup, là pour l'instant je regarde deux épisodes par jour de Gilmore Girls par exemple, à chaque fois que je cuisine, ou quasiment. Et bricoler, je bricole plus trop pour le moment, donc je ne le fais pas pour le moment. Mais sinon c'était... Bah je bricole, quand je suis dans une bonne vibe deux fois par semaine, on va dire, et donc j'ai quasiment chaque fois l'épisode derrière.</i>

	P13	« Regarder, faire un truc et regarder à côté ? [...] Presque tous les jours. Ok. Tous les jours même. Tous les jours. »
	P14	« Enquêtrice : OK. Ok, et ouais, donc ça aussi c'est quelque chose que tu fais tous les jours quoi. <u>Participante 14</u> : Ouais, presque ouais, Okok. Et comme je te dis, en été, c'est beaucoup plus compliqué. »
La fréquence peut dépendre	P1	« Pfouu ! (réfléchis longuement) ben le weekend typiquement, je vais avoir tendance à revisionner parce que je fais plus de choses. Maintenant en semaine, ça dépend un peu en semaine, c'est plutôt des... ouais, même pas enfin ça en fait ça dépend vraiment. »
	P3	« Bah il maintenant plus souvent vu que j'ai la mémoire à rédiger, mais en fait je l'ai toujours fait, je dirais que. Comment je compterai ça ? En fait ça dépend quand je suis toute, quand je suis toute seule, je le fais plus souvent. Quand je suis avec du monde par exemple, si tout le monde est à la maison, bah je le fais moins souvent. Mais ici avec la rédaction du mémoire, je le fais. Bah tous les jours du coup. »
	P4	« Je pense que moi c'est surtout avec l'arrivée du beau temps où je suis beaucoup plus à aller boire un verre ou voir des potes et des choses comme ça, que je regarde moins. »
	P10	« Oh ! Plusieurs fois par semaine hein. Combien de fois par semaine ? Trois, quatre fois, trois, ouais, trois fois. Enfin, ça dépend des semaines après. Il y a des fois, il y a des semaines où je suis fatiguée et ça va pas. Il y a des semaines où je regarde pas très, enfin, ou soit je sors beaucoup ou soit je suis très fatiguée, etc. Alors là, c'est beaucoup moins ou donc sinon c'est ouais, 2 3 fois par semaine. »
	P11	« Donc on va dire à quelle fréquence ? Parfois c'est deux ou trois fois semaine en hiver, parce que comme je travaille dans l'agronomie, l'hiver je suis plus cool. Donc deux ou trois fois semaine et l'été peut-être une, une fois par semaine ou une fois toutes les deux, trois semaines ? »
	P14	« Enquêtrice : OK. Ok, et ouais, donc ça aussi c'est quelque chose que tu fais tous les jours quoi.

		<i>Participante 14 : Ouais, presque ouais, Okok. Et comme je te dis, en été, c'est beaucoup plus compliqué. »</i>
Catégories : Manière de revisionner		
Description : Les participants décrivent les différentes manière de revisionner leurs séries en ce qui concerne le choix de la série ou leur relation avec l'image et le son.		
Choix de la série non associé à une activité	P1	<i>« Non pas spécialement de nouveau. Ça dépend en fait du mood dans lequel je suis. Parce que si euh et parfois ce qui passe aussi à la télé parce que ça m'arrive de juste allumer Genre si je suis toute seule qu'il y a personne en bas, je vais juste allumer la télé pour voir en fond et si ce qui passe me plaît, je vais le laisser quoi. »</i> <i>« Pour cuisiner par exemple, mais ça dépend, c'est plus vraiment un mood dans lequel je suis, c'est pas genre : "Ah, je colorie, je mets Gilmore girls, je fais ça." C'est vraiment plutôt ah ben je suis dans le mood un peu aventure, je vais regarder Scorpion, leverage ou je suis dans le mode cosy, j'ai regardé Gilmore girls, c'est vraiment plutôt dans le mood que une activité une série. »</i>
	P2	<i>« Oui, non, non, non. Si j'en regarde une, ça va être celle-là jusqu'à ce que je la finisse. Je vais pas entrecouper, je me lave, je regarde ça, je cuisine, je regarde ça. Ce que je vais peut-être plus faire parfois, c'est. Je vais regarder YouTube à certains moments de la journée et à d'autres. Je vais regarder une ou re regarder une série, mais y aura pas une série rattachée à une activité quoi... Là en mangeant, je regarde ma nouvelle série parce que je suis un peu plus concentrée et c'est une série que j'ai envie de suivre en étant concentrée. Mais si pas, pas forcément non. »</i>
	P4	<i>« Non, je pense pas, je pense pas. Je pense juste que dès que je vais prendre l'initiative de dessiner. Je vais prendre mon PC pour regarder. Je pense que c'est plus ça. Il n'y a pas de séries spécialement où je me dis "Ah, ça, c'est tel moment." Mais dès que je fais cette activité-là, je sais que j'ai besoin d'un bruit derrière quoi. »</i>
	P5	<i>« Pas forcément. Je dirais peut-être oui, quand je m'habille, c'est vrai que j'aime bien une série qui parle un peu de vêtements ou quoi, mais. Non, pas forcément. J'ai pas de série dédiée à telle activité. »</i>

	P6	« Non, je dirais pas qu'il y a une activité, une série. Il y a des séries que j'ai bien aimées, que j'ai envie de re-regarder, qui font partie du pôle que j'aime re-regarder, mais... pas précisément avec une activité. »
	P7	« Enquêtrice : Ok ! Est-ce que tu peux regarder une série précise quand tu l'utilises comme fond ? Ou c'est plus ce que tu regardes sur le moment? <u>Participant 7</u> : Ce que je regarde sur le moment, ouais. »
	P9	« Mais après, c'est aussi comme je te dis par fréquence, genre je vais avoir une période où je vais enfin je vais avoir un focus sur cette série-là et ça va être un peu comme des séquences comme ça. J'ai du mal à me concentrer sur plusieurs séries en même temps, donc je vais je vais vraiment, avoir des périodes où OK, je vais, même si je l'ai vu 50 000 fois, ben là je vais me focaliser sur cette série. »
	P10	« Et donc c'est plus, je vais plus avoir ce truc de je vais faire tout, par exemple, je vais faire mon ménage, ma cuisine nanana, et je vais regarder la même série. Et puis dans deux semaines, j'en aurai marre, je regarderai une autre série, mais je ferai tout. »
	P12	« Non, c'est toujours. Enfin oui, à part celle du soir [moment où elle regarde uniquement la série avec son compagnon, sans faire d'activité en parallèle], c'est toujours la même. Mais sinon, c'est la série que je suis en train de suivre que je mets et que il y a un moment. »
	P14	« Ça, non [...] C'est vraiment en fonction de ce que j'ai envie de regarder. »
Associe un genre à une activité	P3	« Quand je cuisine euh... je vais être du genre à mettre un truc cosy comme Virgin River alors que... Virgin River, Dead to me... En fait... Ça dépend. Les... tu vois les tâches moins importantes, du style, moins importantes dans le sens où c'est faisable quand même si on regarde à côté, du style se laver, cuisiner, manger... Ben je vais plutôt mettre une série où je vais rigoler cosy. [...] En général quand c'est une tâche sérieuse, là je vais mettre un truc comme Ragnarök ainsi je vais me plonger dans un univers, tu vois ? » « Par exemple, la rédaction d'un mémoire, des trucs vraiment professionnels importants, je le fais avec des séries que je revisionne

		<i>tout le temps, pas que je connais que j'ai déjà vu. Alors que si par exemple. Je fais une tâche, une tâche moins importante. Par exemple, je sais pas, ça m'est déjà arrivé une fois de la vaisselle de mettre un truc pour me dire que j'ai un fond. Bah ça tu vois, je peux mettre un nouveau truc que j'ai pas encore vu parce que tu vois c'est pas un truc où si je rate une étape je suis foutue quoi. Ça dépend en fait le degré des tâches, parce que je sais que si par exemple je fais une tâche sérieuse comme la rédaction de la mémoire avec une série que je ne connais pas, nouvelle, bah je vais pas travailler. Voilà. »</i>
Antécédent d'association d'une série à une tâche	P8	<i>« Certaines périodes, parce que pendant tout un moment c'était Gilmore Girl pendant que je nettoiais. Et bah en fait aussi, je enfin par exemple, là c'est juste la série qui m'a un peu voilà parce que elle parle beaucoup trop pour moi, mais non, du coup je la remplace par... [Rires] je suis désolée, mais c'est vrai, elles ne font que ça, j'en pouvais plus. Du coup, j'ai pris une autre série, donc là c'est Ginny et Georgia pendant que je nettoie, par exemple. Mais sinon pour des séries que je mets en fond en général, c'est juste j'ai je regarde cette série-là pendant voilà enfin à ce moment-là et donc du coup bah je la continue quoi. »</i>
	P9	<i>« C'est aussi encore par période. Parce qu'il y a une période où dès que je cuisinais, dès que je cuisinais, je mettais Victorious, genre je réfléchissais pas. [...]. Mais si c'est des périodes où je vais beaucoup cuisiner ou genre plusieurs jours d'affilée, je vais me dire ouais, OK, je vais rester dans ce. Dans ce pattern-là et je vais je vais continuer cette série-là, tu vois. »</i>
Exception d'association d'une série à une tâche	P7	<i>« Enquêtrice : Par exemple, tu cuisines et tu regardes toujours caméra café, par exemple.</i> <i>Participant 7 : Quand je conduis, alors je précise que je ne regarde pas d'écran, je mets juste le son, mais systématiquement tout seul dans la voiture. Je sais pas pourquoi d'ailleurs, j'en sais rien du tout. Je mets avant de démarrer mon truc, quoi [Caméra Café]. J'aime bien, ça me détend. »</i>

Pratique FVS avec une nouvelle série	P1	« C'est plus rare. Ben, allez, de nouveau si je reprends Swat parce que c'est ce que je regarde pour l'instant. Ben par exemple hier euh donc quand j'ai fait à manger la dernière fois, je sais plus. Enfin bref, je l'ai je l'ai, j'étais en plein dedans et il fallait faire à manger parce que l'heure avançait. Donc là, j'ai mise en faisant à manger. Mais sinon généralement quand je fais à manger je remets, ou une autre activité, je remets une série que je connais déjà pour pas perdre quelque chose quoi. »
	P2	« C'est ancré en moi comme pratique. Ben même une nouvelle série, je peux le faire. »
	P4	« Ouais, oui je pense que... En fait, je pense que je regarde tellement de séries qu'il y a un moment donné où je clique sur une série pour avoir quelque chose à regarder, et donc je vais, en ce moment, je fais du tricot, bah je vais prendre mon tricot directement dans le truc quoi, tu vois. Alors que je viens à peine de regarder la série, je la connais pas, mais je fais d'autres choses en même temps. »
	P5	« Oui, je fais ça tout le temps. Généralement, je zone sur TikTok, je sais que ce n'est pas bien, mais j'ai 2 écrans donc c'est pour ça que j'essaie de limiter un max mon temps d'écran. Mais en fait, comme il y a pas assez de je sais pas comment dire d'intrigues je dirais ou de rebondissements, il manque un truc à la nouvelle série par exemple, que je ne connais pas encore. Et du coup, ben le TikTok va me l'apporter en fait. OK, je peux scroller et du coup je fais quand même quelque chose euh... Voilà. »
	P7	« Manger. Souvent, je découvre des nouvelles séries en mangeant. Du coup, mon repas peut être très long. »
	P8	« Alors, si je fais ça, c'est que la série me botte bof bof. Dans le sens si j'aime vraiment bien une série, je vais être focus dessus. Maintenant, si c'est pas quelque chose qui m'intéresse de fou, mais que c'est divertissant, on va dire oui là, mais là, ça va plus être du coup juste être sur mon téléphone. »
	P9	« Mais parfois j'ai l'impression que j'ai ce besoin que ce soit un minimum visuel. Mais des fois je me dis j'ai un petit côté, je vais pas

		<i>commencer à m'autodiagnostiquer mais enfin des fois j'arrive pas à focaliser mon attention sur autre chose parce que même en regardant une série, parfois je vais faire autre chose. Une série que j'ai regardée, que je regarde pour la première fois. Ben je vais être sur mon téléphone ou des trucs comme ça. En faisant des activités basiques comme faire le ménage ou cuisiner, j'ai l'impression que mon cerveau il est pas assez occupé. »</i>
	P11	<i>Enquêtrice : Ok. Et ça peut t'arriver de faire autre chose quand tu découvres une série pour la première fois, de faire une autre activité. <u>Participante 11 :</u> Euh...oui. Oui</i>
	P12	<i>« <u>Participante 12 :</u> Ben je sais pas si ça compte comme si c'était la première fois, parce que je sais qu'il y a des épisodes que j'ai jamais vus, tu vois, avec les Gilmore Girls par exemple, mais en même temps c'est pas une série hyper prenante, enfin hyper intense où il y a des événements tout le temps où il faut se concentrer. Mais sinon oui, si c'est le genre de série où tu sais qu'il y a un plot, il va se passer des trucs, alors là je regarde juste la série sans rien faire. Enquêtrice : Ok. Donc ça dépend de l'intrigue qu'il y a dans la série quoi. <u>Participante 12 :</u> Et du type de série aussi. Enfin c'est vraiment une série chill, on dirait presque qu'elle est faite pour être mise en fond. Juste t'as l'ambiance du village et tout. »</i>
	P13	<i>« Quand j'étais pour la première fois, j'essaie quand même de regarder un peu plus pour comprendre le sujet. La première fois, j'ai commencé à voir. [Interruption de l'enregistrement], Mais après quelques minutes, je recommence à faire un truc parce que je me fais chier. »</i>
	P14	<i>Ça arrive très rarement, mais quand je sais que c'est pas des séries de ouf. Genre je sais que je vais pas accrocher, mais puisque j'ai quand même envie de la découvrir, des fois je décroche et je me dis je vais sur mon tel. Et à partir du moment où je commence à être sur mon tel sur une série, c'est que c'est que je fais autre chose quoi.</i>
Ne fait pas d'autres tâches	P3	<i>« Nouvelle série ? Non, parce que j'ai déjà essayé et j'ai arrêté parce que je ressens un regret de me dire t'es en train de rater la série. »</i>

quand nouvelles séries		
	P6	« Enquêtrice : Ok ! Et du coup, quand tu découvres une série pour la première fois, est-ce que ça t'arrive aussi de faire autre chose en même temps ? Quand c'est la toute première fois? <u>Participante 6</u> :[...] Non, paradoxalement, quand c'est une nouvelle série, même sur mon téléphone, je suis pas vraiment... parce que... Ma colloque elle scrolle dès qu'elle regarde un truc. Mais par exemple, si c'est la première fois que je regarde un truc, je suis vraiment focus sur la série. Je vais rien faire à côté. Alors de temps en temps, si j'ai un message, je vais quand même répondre. Mais je veux dire, je vais pas être sur les réseaux, faire un autre truc. Et donc souvent c'est pour ça que parfois je ne commence pas une nouvelle série parce que j'avais envie de lire. Et donc voilà, je dois, je dois quand même choisir entre les 2 si j'ai envie de me concentrer sur la série? »
	P9	« Et donc d'une certaine façon, je me dis c'est le bon entre 2, entre occuper mon cerveau et au final pas trop le stimuler parce que c'est quelque chose que j'ai déjà vu et j'ai pas besoin de d'être scotchée devant tu vois, je pourrais pas me permettre de regarder une nouvelle série en cuisinant, c'est pas possible, je raterais tellement de... d'infos. »
	P12	« Mais sinon oui, si c'est le genre de série où tu sais qu'il y a un plot, il va se passer des trucs, alors là je regarde juste la série sans rien faire. »
	P14	« Par exemple, la prime, il vient de sortir une nouvelle série. Ben il faut que je sois devant l'écran et que je regarde parce que c'est des nouvelles séries. Quand c'est les anciennes, ben je me permets de faire autre chose en même temps. »
Ne regarde pas l'écran	P1	« Euh ça peut m'arriver quand je fais des trucs manuels, genre quand je colorie ou quand je fais mes maquettes. Ça va m'arriver parce qu'il faut être concentré sinon tu dépasses ou... tu sais pas faire ce que tu fais quoi. »

		« Ben ça dépend de nouveau de de ce que je suis en train de faire parce que si je colorie euh je vais avoir tendance à vraiment écouter et colorier, c'est juste pour m'occuper. Maintenant si je fais ma même maquette, c'est ma maquette où qui va primer le truc sera juste en fond et je pourrais très bien me dire qu'est-ce qu'il vient de dire, j'en sais rien quoi. Donc ça ça dépend ce que je fais aussi quoi. »
	P2	« C'est vraiment comme un podcast où j'écoute ce qui se passe. Parce que du coup, vu que je sais quand même la scène, je la connais quand même, celle que je connais pas, j'essaie quand même de enfin je jette quand même des petits coups d'œil. »
	P5	« Oui, genre majoritairement je regarde pas, je regarde pas l'écran quand je suis en train de faire une activité, c'est vraiment pour qu'il soit un fond sonore que je connais et que ça change de la musique parce que, mais la musique c'est bien, mais parfois ça peut faire du bien de juste avoir un fond sonore, par exemple en français, en anglais. Voilà un fond qui change et qui va peut-être m'interpeller de temps en temps, mais pas au point que je sois scotché à l'écran. Voilà. » « Parce que je connais et que j'ai pas j'ai pas vraiment besoin du visuel vu que je vois déjà les enfin je vois à quoi ressemblent les acteurs, je le sais. Et du coup, Ben. J'ai pas besoin de voir leurs mimiques ou quoi. Je sais quelle mimique ils vont faire ou je sais quelle tête ils vont faire. Et en fond sonore, c'est très bien. » « Quand il y a un truc qui se passe, un petit par exemple, un cri ou un gros bruit sonore, ben ça peut m'arriver de sursauter parce que je suis tellement concentrée à faire mon activité que parfois je complètement, je ne repense même pas et je n'écoute même pas le la série. Donc dès qu'il y a un grand boum ou quoi, je vais avoir la tête qui tourne ou bien je vais sursauter. Donc ça m'est déjà arrivé. »
	P6	« Oui, quand je fais une sieste parfois [Rires], ou si je suis vraiment très fort dans mon livre, parfois je vais pas me rendre compte, mais il s'est passé 3 épisodes quoi. [...] Puis parfois, je suis quand même j'entends le générique et donc je me rends compte que l'épisode est fini, mais je l'aurais pas vu. Ça m'arrive de quasi rien voir l'épisode et juste

		<i>de me rendre compte qu'il est fini et qu'il y a 40 min qui est passée du coup. »</i>
	P7	Enquêtrice : <i>Ok ! Et inversement, est-ce que ça peut t'arriver de remettre une série que tu as déjà vue et sans du tout y jeter un œil ? Du coup oui, parce qu'il y a Caméra café quand tu conduis. Est-ce qu'en faisant d'autres activités, ça peut t'arriver euh...?</i> <u>Participant 7 :</u> <i>Oui, quand je quand je nettoie aussi.</i>
	P8	<i>Je vais quand même, c'était plus fréquent qu'on faisait un truc lié à l'université. Là, c'était vraiment du fond sonore, donc, mais... les présentations, je pouvais encore un peu regarder, mais de temps en temps. Par exemple, quand c'était un cours, je devais faire des fiches de mots comme anglais. Là, je mettais vraiment en fond, mais je n'écoutais. Enfin, j'écoutais vraiment d'une oreille très discrète, distraite plutôt, et je regardais pas du tout à ce moment-là, c'était juste un bruit.</i>
	P9	<i>Oui. Ben ça m'est déjà arrivé plein de fois. Je vais peut-être commencer en regardant l'écran. Genre peut-être les 2 premières minutes et en fait, après, je vais faire ma vie et je vais me rendre compte que entre le moment où j'ai commencé et le moment où je me rends compte, il y a peut-être 5 épisodes qui se sont passés et j'ai pas du tout regardé l'écran, tu vois. Mais juste soit je m'habitue au fait que la série soit sur ma télé. En fait, je fais ma, je fais ma vie, je fais ma vie. Ou alors je vais être peut-être interrompue dans le truc et par exemple, j'ai mis la série, je suis en train de faire à manger, mais là, mes parents vont rentrer de la, enfin vont rentrer à la maison, je vais commencer à papoter avec eux et tout. On va entamer une discussion et après la discussion va se finir. Et en fait, je vais me remettre devant la télé en mode Ah OK, donc on est à cet épisode-là. Et c'est pas c'est pas pour ça que je vais arrêter la série, genre je vais je vais regarder, je vais, je vais la continuer au moment où elle est parce que c'est une série que je connais tellement par cœur que dans ma tête je vais pouvoir réassembler les morceaux et me dire : « Ah ouais OK, pendant que j'ai pas été attentive, il s'est passé ça. »</i>

	P10	« Ah oui, juste l'écouter. [...] Ça m'arrive, ça m'arrive. »
	P11	« On va dire que. Gossip Girls ou Grey's Anatomy, je peux facilement ne pas regarder, mais. Les Desperate Housewives, en général, je regarde, voilà. Ou alors peut-être les podcasts, comme je t'ai dit, c'est plus facile de ne pas regarder. »
	P13	« Ah bah je regarde quasi pas. Je le mets juste pour avoir un truc en fond parce que. Parce que j'ai besoin d'avoir un fond sonore, tu vois? »
	P14	« J'ai ma série quand je joue à la Switch. Genre, j'ai plutôt les yeux sur mon écran de Switch. Et je laisse tourner les discussions, enfin les séries comme ça, et j'ai plus tendance à regarder mon écran de Switch que l'écran. Je pense que c'est l'une des seules, enfin l'un des seuls moments où je regarde pas du tout l'écran. »
Regarde l'écran ponctuellement	P2	« Parce que du coup, vu que je sais quand même la scène, je la connais quand même celle que je connais pas, j'essaie quand même de enfin je jette quand même des petits coups d'œil. Mais c'est vrai que je peux faire abstraction, mais celle que je connais, je peux juste la mettre en fond et... Et vraiment faire autre chose sans jamais à la regarder quoi. »
	P3	« C'est quand j'entends un bruit de suspense ou les pneus qui, je sais plus comment on dit, enfin quand t'entends le bruit des pneus freiner et tout quand t'entends des gros bruits, ou une phrase que je connais et que je sais que là ça va barder. Bah là je vais regarder, tu vois, obligé. »
	P4	« Non, quand même pas. Non, je... Ouais, non. Ça m'arrive jamais de juste mettre le son et de faire autre chose. J'ai quand même toujours un visuel à côté de moi, quoi. »
	P5	« Oui, genre majoritairement je regarde pas »
	P6	« Mais je crois que ça dépend parce que au plus j'ai vu la série, au plus je crois que c'est pour avoir du bruit. Et parfois je re-regarde en me disant j'ai pas envie de tout voir, mais certains passages m'intéresse. Et donc là, je pense que je peux être plus attentive à ce qui se passe pour pouvoir décrocher mon livre au moment, ou de la cuisine, au moment où il y a les passages que j'avais envie de revoir ou qui me réaccrochent. Donc ça, je dirais que ça dépend. » « Et y a parfois des fois où je me suis fait avoir parce que du coup genre je l'avais vu qu'une fois et finalement je ne lisais pas parce que ça

		<i>m'avait vraiment raccroché. Donc parfois, si je sais que je veux vraiment lire, j'en mets une que je connais vraiment bien et où je sais que je vais pouvoir couper de la série. »</i>
	P7	<i>« Même si je suis dos tourné, j'entends, puis je pèle mes patates, je regarde un petit peu, je les lave, je reviens et puis je rebobine si je n'ai pas entendu parce que l'eau débordée de la casserole [Rires]. »</i> <i>« J'écoute pas. Non, j'écoute pas. Si j'entendais un fond comme ça. Et puis une fois que j'ai arrêté l'aspirateur, deux secondes, voilà, hein ben ils se battent machin. Et puis voilà. »</i>
	P8	<i>« Pas énormément non. Enfin parce que en fait c'était vraiment par moment parce que des fois j'étais très focus sur ce que je faisais, donc c'était vraiment j'entendais un bruit, mais j'étais pas focus dessus et de temps en temps je me remettait un peu sur la série, un peu moins sur ce que je faisais, donc ça dépendait en fait juste. »</i>
	P10	<i>« Alors des fois je passe quand même toujours, j'essaye quand même toujours de passer un un petit coup de tête, et cetera, mais ça m'arrive et tout. Ça m'arrive surtout avec les Simpson parce que des fois je les ai vus 5,6 fois j'avoue, des fois y a des épisodes, j'ai déjà vu 10 fois, 15 fois, voilà, ça je dois l'avouer. Et alors ben effectivement, là c'est à la limite, je les connais pas par cœur. Je ne connais pas par coeur, mais je connais l'image. Il y a des épisodes comme ça, par exemple, ça j'ai pas dit, mais il y a des moments comme ça. Je vais avoir un épisode, par exemple, on va prendre les Frères Scott ou peu importe, ou sur les 50 minutes, je sais que pendant les 10 premiers, il y a 10 minutes où je me souviens encore de tout et donc j'ai juste besoin d'entendre, pas regarder parce que l'image l'a fait dans ma tête. »</i>
	P11	<i>« Enquêtrice : Et du coup, tu regardes quand même de temps en temps l'écran?</i> <i><u>Participante 11</u> : Ouais, de temps en temps.</i> <i>Enquêtrice : Ok.</i> <i><u>Participante 11</u> : Ça m'arrive mais ponctuellement. »</i>

	P12	« Ouais, et parfois même c'est déconcentrant parce que je fais autre chose et puis il y a un truc qui se passe et du coup je regarde la série plutôt que ce que j'avais l'intention de faire à l'origine. »
	P13	Enquêtrice : Et ça peut t'arriver par moment de genre de mettre une série et genre de pas la regarder du tout, enfin de pas regarder l'écran ? Participante 11 : Ah ouais, bah en vrai. Non, je regarde quand même.
	P14	Je pense que c'est l'une des seules, enfin l'un des seuls moments [jouer à la Switch]où je regarde pas du tout l'écran.

Catégories : Évolution des pratiques

Description : Les différentes évolutions de la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore opérées au cours des années.

Étiquettes	Profils	Citations
Ça a « toujours » été fait	P2	« Oui et non. Parce que c'est quelque chose que je fais depuis aussi loin que je m'en souviens, depuis aussi loin que j'ai une tablette, je le fais. »
	P11	« Non, c'est vrai. Ça fait au moins dix ans et ça a toujours été comme ça [Rires]. »
	P13	« Ouais. Mais je crois qu'avant aussi, des trucs en même temps, je crois que je coloriais aussi en regardant la télé. Donc euh je pense que ça a toujours été le cas, mais dans une moindre mesure. »
C'est récent	P12	« Oui parce que c'est assez récent que j'ai commencé à faire ça. Oui avant j'écoutais plutôt des podcasts ou de la musique en même temps et là je crois que c'est depuis que j'ai ma tablette en fait. Ou alors je regardais beaucoup YouTube aussi en même temps. Et maintenant, en fait, c'est maintenant que j'ai une série que je sais qui est longue et que... il faut que j'avance dans les épisodes, ce que je mets d'office la série plutôt que YouTube ou autre chose. »
Commencé durant les études	P4	« Ouais, je pense que c'était... Enfin, je fais ça aussi avec Hunger Games. Je sais pas si dans les films ça rentre, mais en fait, c'est quand je faisais mon bachelier. Et que je devais faire mes maquettes, mes dessins et mes trucs comme ça. Je me dis au moins je suis concentrée sur ce que je fais pour l'école, mais au moins j'ai je sais déjà un peu ce qui se passe et si je perds le fil des choses, bah je sais revenir

		<i>facilement. Et donc je pense que c'est vraiment que dans ouais mon bachelier que j'ai commencé à faire ça. »</i>
	P7	<i>« Oui, mais à l'internat. J'étais à l'internat quand j'étais à mes 15 à mes 19 ans. J'étais à l'internat. Là, le téléphone était interdit là-bas. Je vivais pas mal, mais on n'était pas non plus beaucoup dans l'ère des smartphones. Il y avait les débuts, mais on était dans 1G ou 2G, je sais plus quoi, dans les antennes, il n'y avait pas tout ça. Mais du coup, oui, j'avais la même chose, mais avec la radio. Il fallait absolument que je mette la radio tout le temps, dès que je faisais une tâche, n'importe quoi, tout le temps, tout le temps. Donc c'est pas tout à fait la même chose, mais un peu quand même, il y a eu cette distraction. Là, ça a commencé comme ça, mais vraiment avec les séries, sur mon téléphone. Quand je mange, ça fait... pendant le Covid. »</i>
Avant ne pouvait pas faire 2 choses en même temps, maintenant oui	P3	<i>« Oui. Avant, quand j'avais commencé, y a pour moi y a pas deux trucs qui existaient, je regardais. Je regardais et je m'étais ce que j'avais à faire, limite ce que j'avais à faire était en arrière-plan et en arrière-plan, elle est série de revenir en premier plan et après je pense qu'avec le temps, la discipline et tout, je me suis dit bah en fait c'est pas vraiment une récompense, c'est plus. Un truc pour rendre les choses plus supportables, plus cool et pour avoir un bruit de fond. Donc j'ai commencé à m'habituer à avoir des bruits de fond et pas forcément regarder après. Oui comme tout le monde, je pense. Je lève les yeux dès que t'as le suspense ou un truc que t'as entendu qui t'attire pour regarder. Mais je veux pas rester comme ça comme je faisais avant.</i>
	P5	<i>« Oui, avant je regardais et je j'étais beaucoup plus captivée par l'écran que parce que je pense que parce que a que... par l'activité que j'étais en train de faire pardon. Mais maintenant non, c'est vraiment il est dans un coin entre guillemets et je fais ma vie avec son activité. »</i>
	P10	<i>« Maintenant, je suis sur mon téléphone, je suis, je pense qu'on a du mal de plus en plus quand on a du mal à rester concentré parce que on y a aussi des petites vidéos, y a aussi des trucs auto, tout doit, tout doit être vite fait et comme tout doit être vite fait, ben t'as plus le temps et tu prends plus de temps non plus. Je pourrais me dire je prends 2 h, et</i>

		<i>cetera, mais c'est vrai, là je pourrais me dire je vais regarder une série, ça va me plaire, et cetera. Je vais pas être sur mon téléphone ou je vais, je vais pas prendre, mais y a d'autres choses qui... la vie change et puis y a d'autres. On n'a plus l'habitude de rester sur un canapé pendant longtemps. Avant si, maintenant on n'a plus l'habitude de rester concentré parce qu'on a toujours des simulations ailleurs. »</i>
	P12	« Ben je pense que c'est vrai aussi parce que. Mais comme je t'ai dit, comme c'est assez récent que j'ai commencé à faire ça, quand j'étais pas sur les réseaux sociaux, quand il n'y avait pas autant d'informations qui m'atteignaient, j'arrivais beaucoup mieux à faire juste mon activité créative ou ma cuisine. Et maintenant j'ai besoin d'avoir quelque chose d'autre derrière pour pas m'ennuyer en même temps. »
Avant elle pouvait faire 2 choses en même temps, maintenant moins	P8	« Ben disons que c'est comique, c'est que avant j'étais plus focus. Dans le sens où justement, quand je faisais ma chambre, jamais je m'arrêtais devant ma tablette pour regarder un moment, juste je faisais et temps en temps je jetais un œil que maintenant c'est plus fréquent que je mette ma tâche en pause pour regarder un moment qui m'intéresse et vraiment le regarder que juste l'écouter. »
Mets moins fort	P6	« Non, ce que ce que je fais parfois, c'est que du coup je mets quand même moins fort peut-être qu'avant parce que je suis peut-être plus dérangée par le bruit. Je me rends compte qu'au fur et à mesure, parfois je vais baisser le son quand même. Je vais peut-être écouter moins fort qu'avant, mais sinon pas. »
Changement dû aux changements de vie	P2	« Oui et non. Parce que c'est quelque chose que je fais depuis aussi loin que je m'en souviens, depuis aussi loin que j'ai une tablette, je le fais. C'est juste que quand je vivais avec mes parents, si ils étaient par exemple Ben dans les pièces communes de vie de la maison, je le faisais pas. Je le faisais que quand j'étais toute seule dans le salon, toute seule dans la cuisine ou toute seule dans la salle de bain ou dans ma chambre. Mais dès qu'ils étaient là, je coupais. Donc là je le fais beaucoup plus. Étant donné que je vis seule, je peux me trimbaler avec ma tablette toute la journée sans que personne me dise quoi que ce soit parce que. Je suis toute seule, donc peut-être que je le fais un peu plus.

		<i>Mais pas parce que j'ai un peu plus besoin de le faire. C'est juste que la situation, ma situation de vie fait que je peux plus le faire. Mais c'est un truc que j'ai toujours fait en étant seule vu que bah la majorité de mon temps même chez mes parents. Je suis fille unique. Bah je l'ai passé seul, même mon adolescence je l'ai passé seul. Bah en fait c'est un truc que j'ai toujours fait et qui rentrait dans ma routine quand j'étais seule quoi. »</i>
	P10	« [...]est-ce que ça a évolué avec le temps ? Avant je le nettoyait pas, je ne cuisinais pas, mais alors je faisais autre chose, donc oui. Tes tâches ont changé quoi? Ouais, j'ai juste changé d'activité. Voilà, c'est vrai que j'ai beaucoup moins de tâches. Avant j'avais pas de tâches ménagères, j'avais... chez ma mère, j'avais pas de tâches ménagères, j'avais pas de je cuisinais pas, enfin je cuisinais pas de façon de parler, mais je veux dire que là, donc, mais je faisais autre chose, mais je restais souvent, c'est vrai que je restais, je faisais autre chose, mais souvent sur mon canapé, que maintenant j'ai pu, je ne sais plus dire je vais faire quelque chose sur mon canapé, il faut que je me lève, et cetera. Ça, c'est seul truc qui a changé. Moi, mon activité, je la faisais devant la télé, devant mon canapé. Et que maintenant, mon activité, c'était pas grand-chose, quoi. Mais maintenant, il faut que. Enfin, je sais que j'ai des tâches ménagères, des trucs à faire. Ah ben voilà, il faut que tout se fasse et comme j'aime tout faire, ben voilà, il faut qu'on aligne les deux. »
	P11	<i>« Alors, quand j'habitais toute seule avec mon compagnon, quand même, plus souvent, maintenant que j'habite ici [chez son père], moins souvent, quand même, parce que je suis beaucoup plus entourée, et donc comme c'est un peu un moment à moi où je suis toute seule, c'est quand même beaucoup plus difficile quand il y a du monde autour de moi. »</i>
L'utilise plus	P2	<i>« Étant donné que je vis seule, je peux me trimbaler avec ma tablette toute la journée sans que personne me dise quoi que ce soit parce que. Je suis toute seule, donc peut-être que je le fais un peu plus. »</i>

	P14	« Je pense que je l'utilise beaucoup plus. Au début, c'était. Ma maman me demandait de repasser le linge, je trouve ça mega chiant. Hop, j'allume la télé, je mets ça devant et puis hop, je pense que ça a pu commencer comme ça. Et puis, de fil en aiguille, j'en arrivais à étudier alors qu'il y avait une série qui tournait à côté de moi, quoi. »
Ne voit pas d'évolution	P4	« Non, là comme ça, il n'y a rien qui me vient. Je ne pense pas que j'ai arrêté de faire quelque chose avec la série. Non, je ne pense pas. »
	P6	« (Réfléchis) non, je ne crois pas. Euh...non, c'est juste que maintenant, ce que j'ai, c'est les... Les plateformes qui lancent l'épisode suivant tout seul, donc c'est plus pratique pour quand je m'endors parce que du coup j'ai le temps de m'endormir, je dois pas rechipoter. Ce que ça m'arrivait avant de devoir mettre play, c'était vraiment les trucs de streaming en tant que tel. Si je m'endormais pas avant la fin du premier épisode, je devais un peu me réveiller, lancer le suivant. Là, il y a un peu une sorte d'automatisme. Même chose quand je dors quoi, quand je lis, je dois du coup plus chipoter, ça se lance tout seul, mais moi dans ma pratique. Non, ce que ce que je fais parfois, c'est que du coup je mets quand même moins fort peut-être qu'avant parce que je suis peut-être plus dérangée par le bruit. Je me rends compte qu'au fur et à mesure, parfois je vais baisser le son quand même. Je vais peut-être écouter moins fort qu'avant, mais sinon pas. »
	P9	« Poupouloumpouloum (réfléchis). Ben le seul truc qui me vient en tête c'est que bah du coup là je peux me permettre de aller de les regarder en VO, chose que j'aurais pas su faire avant. Mais sinon dans ma pratique en soi je pense pas. OK après je te dis j'ai pas c'est pas hyper protocolaire non plus quoi, à part le fait de d'avoir fait mon choix avant de tu vois de m'y mettre et de commencer à m'investir dans l'activité en question. J'ai pas vraiment de aller, je vais pas appeler ça des tics, mais j'ai pas vraiment tu vois de. De gestes récurrents ou quoi auxquels je pense en tout cas.

8.2.2. Thème 2 : Les fonctions et les motivations du revisionnage en tant que fond visuel et sonore

Catégories : Motivations et fonctions

Description : Les différentes évolutions de la pratique du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore opérées au cours des années.

Étiquettes	Profils	Verbatims
Réconfort	P1	« Euh pff (réfléchis) bah j'ai envie de dire c'est pas c'est pas vraiment une émotion enfin ni un sentiment, fin tu vois c'est, c'est j'ai envie de dire entre guillemets confortables tu sais ce qui va se passer tu sais tu sais que tu vas pas être déçu aussi parce que quand tu regardes une nouvelle série, tu sais jamais un peu à quoi t'attendre euh on va dire ça ouais » « Je trouve ça peut-être un peu rassurant d'avoir un fond. » « Enquêtrice : Réconfortant ? <u>Participant 11</u> : Oui. »
	P2	« Euh... Alors ? Est-ce que je peux dire du réconfort ? Mais en même temps, c'est compliqué de répondre parce que c'est tellement ancré dans mon quotidien depuis... Plus de 10 ans. [...]. Mais voilà, donc ça m'apporte une stabilité peut-être d'avoir ce truc-là qui est récurrent et qui est toujours là et qui m'accompagne tout le temps. Mais je veux même pas dire accompagner parce que c'est juste. Pour moi, c'est normal, ça fait partie de. De ce que je fais quoi ? De ma routine ? De mon quotidien quoi. Je sais pas si ça répond à la question ? » « De manière inconsciente, je crois que oui, si je la mets à ce si j'en ai besoin à chaque fois à ce moment-là, c'est que de manière générale. Inconsciemment, ça m'apaise, ça me ramène à quelque chose de concret. Mais... Et je pense que c'est plus enfin c'est semi-inconscient quoi, tu vois ? C'est pas que je vais me dire : « Ah j'ai regardé un épisode, je me sens apaisée ». Tu vois ce que, ce que je veux dire ? C'est plus. Euh... [...] C'est le fait d'avoir ce besoin de regarder à certains moments précis qui fait que de manière générale, ça me ramène à quelque chose de concret, mais je vais pas me dire OK, je l'ai regardé, je me sens bien. »
	P3	« Ça doit être ça ouais je pense que c'est ça. Et bah ça apporte du confort aussi. »

		« Ce qui est rassurant aussi parce que c'est une habitude, tu vois, donc tu te dis tu te lèves, tu connais ton habitude, tu vas la, tu vas la réaliser. Parce que par exemple, si je te donne, t'as une habitude et demain tu te réveilles, tu la réalises pas, tu vas être là en mode c'est bizarre ça. Par exemple, t'as l'habitude d'allumer la télé alors que t'es sur Tiktok pour avoir un bruit de fond. Et que du jour au lendemain tu vas plus le faire, je t'assure que tu vas te dire, il manque quelque chose. »
	P4	« Ouais. Ouais, je ne sais pas si c'est une façon de m'occuper l'esprit et de ne pas réfléchir finalement. Mais ouais, c'est vrai, il y a ce côté rassurant où... Ouais, je ne sais pas quoi dire de plus. « Je pense que c'est plus... la série m'apporte plus de réconfort et de motivation que d'anti-distraction. » « Je dirais que c'est le sentiment de sécurité que ça me rapporte le plus, que ça va me distraire, admettons... admettons, je suis toute seule dans un grand château et ça me stresse, bah la série là va porter du réconfort parce que je vais être là dans ma bulle, en mode... tant pis, je fais pas attention à ce qu'il y a autour et voilà. » « Ouais, en hiver j'ai plus envie. Soit c'est parce que ça m'apporte du réconfort, soit parce qu'on est plus souvent à la maison, je ne sais pas, mais... »
	P5	« Je dirais vraiment un confort et puis... la possibilité de ne pas écouter de la musique ou de tout simplement vraiment sentir qu'il y a quelqu'un, mais pas qui ne qui ne m'embête pas quoi. Il me laisse faire mon activité et voilà. » « Oui, je pense que totalement. Oui, je pense que quand on vit seul, ça peut. Enfin, on n'est pas des personnes qui sont faites pour vivre seules, je pense. Et du coup, quand on est seul, ça fait énormément de bien d'avoir, de voir des dialogues par exemple, ou de voir que des gens ont des connexions ou on peut aussi nous ressentir une connexion avec eux, qui est bien sûr fictifs. On ne leur parle pas, mais ça fait énormément de bien, je pense. » « Oui, tout à fait, totalement. Je connais des amis où c'est clairement un sentiment de sécurité. J'en ai une où elle va regarder un, elle a un

		<i>film de confort, on a pas, elle appelle ça un film de confort. Et en fait, c'est le c'est toujours le même. Donc si elle est en anxiété totale, si elle stresse, si elle se sent pas bien ou si elle a une mauvaise nouvelle, elle va tout de suite regarder ce film-là quoi, avec de la glace par exemple ou autre. Mais c'est vraiment son film confort quoi. Alors ça va la calmer, ça va la rassurer et c'est le même film depuis des années. Je ne sais pas combien de fois elle l'a vu, mais c'est toujours le même. »</i>
	P6	« Enquêtrice : OK. Alors, qu'est-ce que tu penses que le revisionnage en fond t'apporte? <u>Participant 6</u> : Mais en fait, moi je trouve que c'est confortable quoi, regarder une série que t'as déjà connue, y a pas d'inattendu, on sait à quoi s'attendre parfois après certaines journées où bah en fait y a eu de l'inattendu toute la journée. Je trouve ça confortable parfois de savoir voilà tu vas lancer, c'est OK quoi, tu sais ce qui va se passer de A plus B plus C. Alors de temps en temps, j'en ai marre quand c'est trop prévisible, donc j'aime bien regarder un nouveau truc et de me laisser aller dans une intrigue. Mais parfois, en fait, c'est plus fatigant de redécouvrir quelque chose et donc voilà, moins fatigant, plus confortable. Et je dirais que moi, y a parfois c'est pour ça, parce que parfois je trouve que trouver une nouvelle série, ça met du temps, le temps de s'accrocher. Là, au moins, tu sais que t'as aimé, il y a un gain de temps, tu sais que ça va te faire plaisir. Je dirais qu'il y a peut-être ça, moi, à l'avant-plan, côté confort et prévisibilité en fait. »
	P7	« Enquêtrice : Et du coup, tu peux redire que, d'une certaine manière, c'est rassurant et réconfortant. <u>Participant 7</u> : Totalement ! oui oui ! » « Oui, tout à fait. Parce qu'on se renferme un peu dans sa petite bulle, alors c'est confortable, c'est un cocon. C'est pour ça que des fois je ne veux pas partager avec quelqu'un mon cocon à moi. »
	P8	« <u>Participant 8</u> : D'un autre côté, c'est un peu une petite tape sur l'épaule en mode bon courage quand tu fais un truc à l'école. Je sais pas comment expliquer, mais c'était ouais, un petit c'était un petit réconfort qu'une présence, on va dire. »

		« Bah le... bah en général c'est vrai que c'est plus un truc de réconfort dans le sens où même on va pas se mentir que le ménage c'est vraiment pas mon kiff total [Rires] dans la vie et donc du coup ça apporte un petit réconfort et une petite motivation de se dire au moins il y a un truc chouette qui se passe en même temps. Bah en fait c'est principalement ça, comment, je pense, à quand je le fais parce que quand je travaillais pour l'unif, bah c'était ça aussi. C'était un moment où ça pouvait un peu me motiver, me réconforter en même temps. Et sinon voilà. »
	P9	« Enquêtrice : OK ! Et est-ce que tu est-ce que pour toi genre remettre une série en fond, ça peut être rassurant ou réconfortant? <u>Participante 9</u> : Oui, je crois, je crois qu'il y a de ça. Bah déjà, je vais plus avoir tendance à regarder ce genre de série là si je suis pas bien, tu vois, ou si je suis dans un épisode un peu triste de ma vie. Bah, je vais choisir aussi ma série en fonction de mon état d'esprit. Y a par exemple, si tu prends les Winx ou quoi, ça reste quand même une série relativement légère. Bah, j'ai pas envie de me prendre la tête avec une série hyper psychologique alors que déjà moi, psychologiquement, je suis pas hyper en phase avec moi-même quoi. » « Bah en vrai. Après, ce que je viens de te dire, ça dépend peut-être des situations, parce que si je viens de te dire que je le mets quand dans des moments où je me sens pas pas très bien, peut-être que d'un côté ça me rassure, je sais pas, mais en tout cas, comme la personne le disait, moi je ne le fais pas systématiquement pour ça. Tu vois, je peux regarder une série parce que je suis dans une période où je me sens hyper bien et que cette série-là elle est en harmonie avec mon ressenti, tu vois ? Mais de ce que de ce qu'avait l'air de dire la personne dans son dans son témoignage, elle c'était systématiquement parce que ça la rassurait. Moi, en tout cas, c'est pas mon cas. Ça peut être le cas dans certaines situations, mais c'est pas systématique. »
	P10	« Ah, mais moi, simplement parce qu'il y a un parce qu'il y a un bruit derrière moi, ça me réconforte de savoir que c'est calme, et cetera, ça, je dis pas que ça m'angoisse, et cetera. Des fois j'aime bien les calmes,

		<i>mais souvent j'ai un bruit de fond derrière chez moi et ça me ça me rassure chez moi. Ok, ça j'avais pas ça avant par contre. »</i>
	P11	« Enquêtrice : Et est-ce que tu pourrais dire que... justement cette pratique elle peut être rassurante ou réconfortante ? <u>Participante 11</u> : Oui, ouais, complètement. »
	P13	« <u>Participante 13</u> : Mettre une série en fond et faire le ménage, ça non, parce que là, vraiment, je ne regarderais vraiment pas. Je ne lèverais jamais ma tête. J'ai quand même envie d'une fois de temps en temps lever ma tête pour comprendre le sujet. Donc ça, je l'ai plus avec de la musique... que avec... quand je fais le ménage, moi je regarde pas la télé du tout. Je bouge partout, donc euh... voilà, mais c'est vrai que ça a un côté réconfortant. Enquêtrice : Donc tu peux comprendre ? <u>Participante 13</u> : Ouais. Enquêtrice : Et le sentiment de sécurité que les séries en fond peuvent t'apporter? <u>Participante 13</u> : Je suis d'accord aussi. »
	P14	« Enquêtrice : Du coup, je disais, c'est vraiment quelque chose que tu mets pour passer un bon moment, pour vraiment maximiser le plaisir, entre guillemets. <u>Participante 14</u> : Oui, parce qu'il y a quand même ce côté rassurant derrière. Donc je pense qu'il y a de ça. Et puis il y a le fait des fois de ne pas se sentir seul grâce à la série, quoi. » « Mais en fait, il y a un état d'esprit des fois... Il y a un état d'esprit, des fois, c'est avant de mettre la série ou pendant, je pense qu'avant, t'as... ce truc où tu recherches quelque chose, et quand elle est, quand elle est là, c'est normal, je retrouve mon cocon. »
Doute du réconfort que ça apporte	P12	« <u>Participante 12</u> : Euh... euh... Je sais pas si c'est le fait que la série soit en fond qui est réconfortant, ou si c'est la série en elle-même qui est assez réconfortante. [...] » Enquêtrice : Ouais genre, enfin que tout l'univers, tout toute l'histoire, et cetera, est... est... <u>Participante 12</u> : Est cosy. Ouais.

		<i>Enquêtrice : Ok. Et du coup c'est pas, enfin tu trouves pas ça spécialement rassurant de l'avoir en fond?</i> <i>Participante 12 : Non »</i>
Présence	P1	« <i>Enquêtrice : Ok et du coup est-ce que tu peux dire que genre la série euh te sert plus de présence enfin ce qu'est-ce que la série tu peux te servir de présence ?</i> <i>Participant 1 : Oui [...]. Je dirais pas c'est pas tout le temps, mais oui ça peut être très bien... »</i>
	P2	« <i>Ou alors je suis dans le déni quoi.[Rires], mais oui, mais pas parce que je me sens seule ou parce que je vis de la solitude. [...] Donc c'est pas vraiment pour m'apporter une présence parce qu'il me manque quelque chose. C'est juste oui, ça c'est devenu une présence dans mon quotidien, mais je pense pas que c'est induit du fait que je me sens seule parce que je me sens pas seule.</i>
	P3	« <i>C'est vrai que ça me oui, dès fois ça m'arrive que ça me sert de présence. C'est vrai que des fois quand t'es toute seule, moi je me dis quand cette histoire peut-être y a un fantôme quoi qui va arriver. Non, mais il va y avoir du bruit. Tu vois, je préfère avoir un fond avec moi que... être toute seule, tu vois. Donc ouais je pense que c'est une présence, mais une présence agréable donc tu sais que c'est pas vraiment un humain qui est avec toi, mais c'est un truc où qui t'aide à dire que t'es entouré, tu vois ? Dans le sens d'être entouré dans ta tâche, d'être entouré quand y a personne à la maison ou quoi. »</i>
	P4	« <i>Je dirais que c'est le sentiment de sécurité que ça me rapporte le plus, que ça va me distraire, admettons... admettons, je suis toute seule dans un grand château et ça me stresse, bah la série là va porter du réconfort parce que je vais être là dans ma bulle, en mode... tant pis, je fais pas attention à ce qu'il y a autour et voilà.</i>
	P5	« <i>Je dirais vraiment un confort et puis... la possibilité de ne pas écouter de la musique ou de tout simplement vraiment sentir qu'il y a quelqu'un, mais pas qui ne qui ne m'embête pas quoi. Il me laisse faire mon activité et voilà. »</i>

	P7	« Enquêtrice : Et du coup, est-ce que. Tu pourrais dire que la série sert plus de présence pour toi? <u>Participant 7</u> : Totalement, 100%, oui, parce que quand je suis avec ma compagne ou avec des amis, je ne le fais pas. Il ne me viendrait pas à l'idée. D'ailleurs, j'ai pas envie, donc euh.... »
	P9	« Bah c'est juste que voilà ça je me sens un peu moins seule parce que bien souvent quand je cuisine c'est que je suis seule, mais clairement pour la partie ménage c'est clairement pour que le moment soit moins pénible parce que j'alterne entre ça ou de la musique, mais clairement, c'est pour que le moment soit enfin soit moins chiant quoi. De mon côté, faire le ménage n'est pas une partie de plaisir, donc je me dis bon, au moins je me enfin voilà. » « Mais cuisiner j'adore ça, c'est un de mes passe-temps en soit je sais pas si là, ma série a le même rôle parce que c'est pas c'est pas un moment pénible pour moi de cuisiner. Donc là je pense que ouais tu pourrais peut-être dire que c'est plus pour dire de m'occuper l'esprit ou d'avoir peut être une présence. Ouais. »
	P10	« Contente. Ça passe le temps, je suis contente, je suis souvent... ce que je re-regarde parce que j'ai bien aimé sur le premier moment et donc ouais, moi ça me, ça je, un petit peu ouais, un sentiment de sécurité, un sentiment de... comment expliquer ça ? De... Il y a autant une présence chez moi sans qu'il y en ait une. C'est-à-dire que autant il n'y a pas d'humains chez moi et je sais qu'il n'y en a pas. Autant, ça parle tout le temps, autant des fois ça m'énerve. Mais autant, beaucoup de fois, ça parle et tout, et voilà, j'ai juste à profiter du moment, quoi. » « Je pense peut-être ça n'arrive pas quand on est plusieurs dans une maison, mais moi quand je suis toute seule chez moi, j'ai besoin d'avoir un bruit sonore derrière. Pour me dire "Oh je suis pas toute seule" parce que sinon moi je deviens parano un peu. Mais à part ça j'adore être seule chez moi. » « Ah ouais. Oui, parce que le fond, je pense que parce que ça m'arrive aussi des fois, pas au-delà d'avoir un sentiment de sécurité, parce que t'as un fond sonore, parce que déjà t'as quelque chose qui est bien,

		<i>parce que t'as un fond sonore, t'es pas tout seul chez toi quoi. Enfin, tu sors pas tout seul. Moi j'adore être seul, c'est ma passion et tout. Je ne regrette rien du tout, mais avoir un truc derrière. Ouais, j'entends pas mes voisins, j'entends rien du tout. Moi, dès qu'il y a un bruit qui tombe et que ça ne vient pas de chez moi, je panique. Donc euh... Et quand j'ai ça, même si ça tombe, c'est pas grave. »</i>
	P11	« Ouais, moi je comprends tout à fait. Parce que quand j'étais seule à un appartement, parce que j'habitais un appartement avant, le fait de mettre une série, j'avais l'impression d'être moins seule et si mon compagnon n'était pas là, ça m'aidait à me sentir plus en sécurité. » « Enquêtrice : Ok. Et quand tu remets une série en fond, est-ce que tu regardes vraiment la série ou est-ce qu'elle peut parfois plus te servir de présence? <u>Participant 11</u> : Euuh. C'est plus de présence, on va dire. Ok. Enfin un peu les deux, un peu les deux. »
	P12	<i>« Bah c'est plutôt alors quand X [son partenaire] est en voyage par exemple. Oui pour avoir de la compagnie, enfin pour sentir que j'ai de la compagnie. Oui, en fait, c'est ça, quand tu vis en couple, finalement, tu n'as pas tellement de temps mort où je pourrais l'avoir en fond parce que tu parles, même si c'est pour échanger trois mots et tu dois mettre en pause toutes les deux minutes. Mais oui, donc quand je suis toute seule, je les mets plus souvent déjà. Oui, et même à d'autres moments que juste mes activités, j'ai l'impression maintenant que j'y pense. Juste en plus général quoi avec la lance quand je rentre chez moi et je l'ai un peu début de la soirée. »</i>
	P13	« Enquêtrice : Ok ! C'est genre une compagnie pendant que tu fais? <u>Participant 13</u> : Oui. »
	P14	« Oui, parce qu'il y a quand même ce côté rassurant derrière. Donc je pense qu'il y a de ça. Et puis il y a le fait des fois de ne pas se sentir seul grâce à la série, quoi. » « Enquêtrice : Donc c'est un bruit de fond, ça peut te servir de compagnie ou de présence aussi. <u>Participant 14</u> : Totalelement »

Pas une présence	P8	« Ouais, c'est... quoi que... pas vraiment parce qu'une présence en soi, j'en ai une vu que ma mère est très souvent là, mais. D'un autre côté, c'est un peu une petite tape sur l'épaule en mode bon courage quand tu fais un truc à l'école. Je sais pas comment expliquer, mais c'était ouais, un petit c'était un petit réconfort qu'une présence, on va dire. » »
Besoin de bruit	P1	« Euh donc si quand je fais le vélo, je fais ceci, je fais mon linge, j'ai une série. Moi, j'ai toujours besoin de bruit et du coup dès que je... en fait, dès que je fais une autre activité, dès que je vais faire quelque chose en plus, ça va être revisionné une série. » « Ouais, mais ça revient un peu enfin non c'est pas la même chose que rassurant, mais clairement il y a des moments je le mets juste pour tuer le bruit ça c'est clair que... que oui ça m'arrive je sais pas si je dirais que ça me sert de bruit blanc parce que... enfin... en fait moi bruit blanc je vois vraiment c'est un bon bruit pour tuer le bruit, tu vois. » « Parce que... enfin je dis, moi si j'aime pas ne pas avoir de bruit et donc si j'avais pas de série, je mettrais de la musique pour avoir du bruit quoi. »
	P2	« Parce que j'ai toujours été habituée à faire ça [revisionner en fond visuel et sonore] et j'aime bien. J'aime pas être dans le silence en fait, je crois. »
	P4	« Non, je pense pas, je pense pas. Je pense juste que dès que je vais prendre l'initiative de dessiner. Je vais prendre mon PC pour regarder. Je pense que c'est plus ça. Il n'y a pas de séries spécialement où je me dis "Ah, ça, c'est tel moment." Mais dès que je fais cette activité-là, je sais que j'ai besoin d'un bruit derrière quoi? »
	P5	« Je me sens bien. C'est plus comme un bruit blanc dans le sens que... ben ça met un peu de vie dans la pièce. Parce que ben je vis seule. Du coup, il n'y a pas souvent de vie à part moi[rire]. Et du coup, ça permet d'avoir un peu d'animation, on va dire, dans la pièce et dans la maison. Chose qui ne se sera pas fait si il y a des gens qui viennent par exemple, ou si c'est moi qui vais dehors, avoir des amis. Donc c'est vraiment pour animer. Créer un peu de vie dans la pièce quoi. »

	P7	« Une habitude pour combler un vide peut-être, le silence. Je n'aime pas quand il n'y a pas de bruit. Si dans la nature, ça va, il y a des bruits des oiseaux, mais quand il n'y a rien, je trouvais ça angoissant à mort. » « Probablement oui, parce que je ne fais pas ça qu'avec les séries, je mets de la musique aussi. Mais il faut, il faut qu'il y ait un bruit, mais un bruit humain, venant de l'humain. »
	P10	« Ah, mais moi, simplement parce qu'il y a un bruit derrière moi, ça me réconforte de savoir que c'est calme, et cetera, ça, je dis pas que ça m'angoisse, et cetera. Des fois j'aime bien les calmes, mais souvent j'ai un bruit de fond derrière chez moi et ça me ça me rassure chez moi. Ok, ça j'avais pas ça avant par contre. » « Je pense peut-être ça n'arrive pas quand on est plusieurs dans une maison, mais moi quand je suis toute seule chez moi, j'ai besoin d'avoir un bruit sonore derrière. Pour me dire "Oh je suis pas toute seule" parce que sinon moi je deviens parano un peu. Mais à part ça j'adore être seule chez moi. »
	P14	<u>Participant 14</u> : En fait, je crois que j'aime pas trop le silence et le fait de ne pas avoir de bruit. Et du coup, hop, je me plais quoi. Enquêtrice : Donc c'est un bruit de fond, ça peut te servir de compagnie ou de présence aussi. <u>Participant 14</u> : Totalement
Alternative à la musique	P5	« Oui, genre majoritairement je regarde pas, je regarde pas l'écran quand je suis en train de faire une activité, c'est vraiment pour qu'il soit un fond sonore que je connais et que ça change de la musique parce que, mais la musique c'est bien, mais parfois ça peut faire du bien de juste avoir un fond sonore, par exemple en français, en anglais. Voilà un fond qui change et qui va peut-être m'interpeller de temps en temps, mais pas au point que je sois scotché à l'écran. Voilà. »
	P7	« Avant, je le faisais pas, je mettais ma clé USB avec les musiques. Mais vu que en tant que musicien, on est tout le temps dans la musique, quand j'ai fini de bosser, je suis en mode stop quoi. Du coup, j'écoute quelque chose ou un podcast, machin, mais je préfère surtout là, Caméra café. »

	P8	« Bonne question. Bah parce que c'est une super bonne question. Pourquoi j'écoute pas de la musique ? Et pourtant j'aime bien la musique, mais je pense que vu que pendant tout un moment, enfin je con... enfin du coup j'ai le permis et je conduis. Et donc j'écoutais énormément de musique parce que quelquefois je faisais des longs trajets, et cetera. Et je pense que j'avais juste besoin d'autre chose. En fait, à un moment donné d'ailleurs ici, j'ai commencé les livres audio parce que la musique j'en ai un peu marre. Et donc du coup, ouais, c'était pour un peu changer justement de la musique que j'écoutais tout le temps et que voilà. »
	P9	« Hmm...Ben en vrai, je sais pas, ça dépend de mon mood. Ça dépend de ce que je fais aussi parce que la cuisine, je vais être relativement statique, tu vois. Donc je vais pouvoir mettre l'écran à côté de moi et faire ma vie. Et tu vois, j'ai qu'à tourner la tête et je vois le enfin je vois le je vois l'écran. Le ménage, c'est pareil. Si je vais ranger ma chambre et que je vais être relativement dans la même pièce pendant un petit temps, je vais avoir plus facile à. à regarder une série que si je suis juste en bas chez moi et que déjà si je passe l'aspirateur ça va être compliqué, mais que tu vois je suis plus à même à bouger ou que je vais faire sécher une machine ou des trucs comme ça, bah ça va être plus pratique que je vais de la musique qu'une série quoi. Donc ouais c'est quand je fais plus une activité un peu statique. » « En vrai ouais, parce que bah je vois comment expliquer et je te dis ça dépend aussi des... parce que je pourrais très bien mettre de la musique tu vois. Mais parfois j'ai l'impression que j'ai ce besoin que ce soit un minimum visuel. »
	P12	« Encore une fois, pour l'instant, la facilité, parce que comme ça, je ne dois pas choisir quelle musique je dois écouter, quelle vidéo, quel podcast. Je clique juste et c'est déjà prêt. »
	P13	« Je pense que d'office parce que je m'ennuie quand je fais un truc genre un bricolage ou que je dessine, je m'ennuie. J'ai besoin d'avoir un fond sonore. Ne serait-ce que de la musique, mais bon, même la

		<i>musique, ça m'ennuie. Si je regarde un truc ben, ça m'ennuie aussi de regarder une série sans rien faire à côté. En fait ça me fait chier ! »</i>
	P14	<i>« Des fois j'arrive à me concentrer sur les dialogues, mais je pense que c'est plus un bruit de fond qu'autre chose. J'aime bien mettre de la musique, mais ça me, ça, je me lasse vite de la musique. »</i> <i>« Mais parfois, je me dis, ah, je mettrais bien un peu de musique et en fait, ça me je me lasse assez vite des musiques et du coup. Le truc que je me lasse pas, c'est des conversations, des bruits derrière, et cetera. Et du coup, bah je vais me préparer à faire un coloriage, je vais commencer à le faire sans, sans série. Et puis je me dis bah il manque un truc, je vais chercher le PC, je le mets sur le fond de du bureau et je regarde un petit peu les actus, voir s'il y a des choses qui me plaisent ou généralement je vais sur les classiques quoi. »</i>
Facilitateur dans les tâches	P3	<i>« C'est plus dans le sens où bah je considère ça comme une récompense. Enfin ça dépend dans quelle tâche. Mais par exemple je vais faire la vaisselle, mais je vais me dire : « ouais, mais tiens viens on va, on va rendre la vaisselle plus cool ». On met un bruit de fond et on ça fait passer le temps, ça rend la vaisselle plus cool, t'as un bon souvenir après. C'est un peu je sais pas, je dirais une récompense, une petite motivation, une habitude cool quoi. »</i> <i>« Bah oui parce que je me dis bah je suis jamais triste, enfin triste non je suis jamais comment ça s'appelle, je suis jamais frustrée, j'ai jamais de regrets quand je fais ma skin care ou quand je cuisine parce que je vois pas pourquoi je serais frustrée, tu vois. Justement la série me motive. En fait je sais pas comment dire, c'est comme un diffuseur d'ambiance cool tu vois agréable parce que du coup ça te diffuse des trucs que tu connais et bah ça rend un moment plus gai tu vois parce que déjà bah cuisiner c'est sympa, faire de la skin care c'est sympa donc t'es là en mode en fait je sais pas, c'est comme si t'arrives dans une boîte de nuit et qu'y a la musique que t'aimes bien tu vois je trouve. Moi je trouve que c'est ça, c'est ce que ça m'apporte le fond en tout cas. Donc t'as en fait encore plus hâte du moment justement vu que y a le c'est comme une récompense tu vois t'as le bruit de fond et toute</i>

		la série avec toi qui vient avec toi faire ça. Donc t'es t'es vraiment dans un moment où vas-y prends soin de moi, je trouve bien quoi. » « Quand j'ai fini ma tâche grâce à la série alors oui je suis très contente et du coup pour me récompenser bah je mets soit un 3e épisode ou soit vraiment je fais une pause, mais tout en étant contente de ce que le fond m'a aidé à faire. » « C'est que par exemple au début je voulais pas travailler. Et du coup j'ai mis un épisode et je me suis dit on fait une séance. Si à la fin bah t'es pas motivé, bah on trouvera autre chose à faire ou on continuera demain. Et au final vu que j'ai les épisodes m'ont motivé à le faire, bah en fait j'ai plongé toute seule dans ce que je vais faire. Et après même, j'ai même remis un autre épisode vu que j'ai continué à travailler et voilà. » « Est-ce que ça m'aide à me concentrer ? Je sais pas, mais ça me motive à réaliser la tâche tu vois. Donc pour moi c'est plus une question de me motiver à réaliser la tâche parce que me concentrer si c'est une tâche j'ai pas le choix de la faire, je la fais tu vois et en moi ça va plutôt me créer de l'anxiété. » « Bah état d'esprit déjà plus motivé, plus joyeux parce que je me dis trop cool. Ce que je vais faire va être cool parce que y a ça en fond avec moi. Y a telle série que je connais en fond avec moi donc ça va être trop bien. Et en fait c'est des habitudes et des rythmes que t'apprécies. Tous les jours c'est des habitudes donc c'est cool en fait quand tu sais que tu vas faire ça, mais tu te dis ouais trop bien ça va être sympa donc ouais je pense que. Ça, me met toujours dans un bon. Il y a pas un jour où j'ai mis ça et je me suis dit oh non vas-y quoi ! »
	P4	« <u>Participante 4</u> : Enfin, genre, il faut que je fasse mon sport, admettons, j'ai la flemme, et ben... Au moins je vais regarder ma série en faisant mon sport, donc je vais perdre moins de temps, enfin je sais pas comment expliquer. Enquêtrice : Ouais tu veux mêler l'utile à l'agréable quoi? <u>Participante 4</u> : Ouais voilà, exactement. »

		« Je pense que ça m'apporte un peu de, de la motivation, entre guillemets, de se dire, je regarde quand même ma série, mais je fais aussi autre chose. Quand je commence ça avec mes cours, je savais que, entre guillemets, c'était un moment où je prenais quand même du plaisir, mais je bossais tout aussi. Donc je pense que c'est, entre guillemets, un peu une motivation à se lancer dans l'activité. »
	P7	« Récréatif et... passe-temps quoi. Quelle place ? Minime quand même au final, quand je dois boucher un trou. Dans ma journée, je ne sais pas trop quoi faire en soirée surtout. Ou pendant des tâches un peu embêtantes, genre la vaisselle, conduire, des trucs. » « Enquêtrice : Ça peut être une manière de joindre l'utile à l'agréable ? <u>Participant 7</u> : Tout à fait. Il faut que je perde du poids. Du coup, maintenant, je garde toujours la Black Mirror, mais j'ai arrêté de faire du vélo. Mais je nettoie ou je... mais voilà quoi »
	P8	« Bah le... bah en général c'est vrai que c'est plus un truc de réconfort dans le sens où même on va pas se mentir que le ménage c'est vraiment pas mon kiff total [Rires] dans la vie et donc du coup ça apporte un petit réconfort et une petite motivation de se dire au moins il y a un truc chouette qui se passe en même temps. Bah en fait c'est principalement ça comment, je pense, à quand je le fais parce que quand je travaillais pour l'unif, bah c'était ça aussi. C'était un moment où ça pouvait un peu me motiver, me réconforter en même temps. Et sinon voilà. » « <u>Participante 8</u> : D'un autre côté, c'est un peu une petite tape sur l'épaule en mode bon courage quand tu fais un truc à l'école. Je sais pas comment expliquer, mais c'était ouais, un petit c'était un petit réconfort qu'une présence, on va dire. Enquêtrice : OK, c'était une source de motivation à travailler ? <u>Participante 8</u> : En fait, c'est ça, c'était vu que c'était en général une série que j'aimais bien. Là, quand je faisais des trucs avec genre anglais, et cetera, c'était en général Teen Wolf parce que c'est une de

		<i>mes séries préf. Et donc là, c'était vraiment très confort, me dire allez, vas-y, il faut le faire, et cetera. Et voilà. »</i>
	P9	<i>« Ouais, c'est ça. Et parfois je peux être interrompue en plein milieu. Genre exemple, bah si mon PC ou mon téléphone il a plus de batteries, le fait est que parfois ça me dérange pas parce que je vais être dans mon truc. Genre le fait est d'avoir commencé cette activité là avec la série m'a donné la motivation et des fois, en fait, c'est tellement en fond que je me rends même pas compte que la série s'est arrêtée ou un truc comme ça, tu vois. Genre des fois, je me suis rendu compte que je suis en plein ménage. En fait, ça fait 10 min que mon PC s'est éteint parce qu'il a plus de batteries. Je m'en suis même pas rendu compte parce que je faisais ce que ce que je faisais. [...].Bon après, je me rends un peu plus compte si je suis en train de cuisiner et que le truc est devant moi, mais si c'est un truc, allez, où c'est vraiment vraiment au fond, ça va me permettre de me donner la motivation au début, je dis pas que je vais pas le relancer après, mais c'est... grave possible que pendant un moment je me rende même pas compte que la série se soit arrêtée. »</i> <i>« Tu sais, quand je vois que je suis pas du tout productive, que j'y arrive vraiment pas, mais que je dois quand même avancer, je me dis OK, je vais mettre une série. Même si le son est très très bas, le moment va me sembler un peu moins pénible et au moins je serai pas là. Je vais peut-être être moins efficace, c'est sûr, que si j'avais étudié sans, mais au moins entre être un peu distraite et ne rien faire du tout, je préfère faire ça quoi. »</i> <i>« Bah c'est juste que voilà ça je me sens un peu moins seule parce que bien souvent quand je cuisine c'est que je suis seule, mais clairement pour la partie ménage c'est clairement pour que le moment soit moins pénible parce que j'alterne entre ça ou de la musique, mais clairement, c'est pour que le moment soit enfin soit moins chiant quoi. De mon côté, faire le ménage n'est pas une partie de plaisir, donc je me dis bon, au moins je me enfin voilà. »</i> <i>« Hein... Bah ça dépend du de la finalité du truc, tu vois si elle est, c'est, allez. Prenons peut-être des tâches un peu plus chiantes. Si je</i>

		vois qu'au final j'ai été hyper productive et que genre j'ai rangé ma chambre en 15 min top chrono alors que j'aurais pu le faire parce que des fois ça me prend plus de temps, ça me ça m'handicape plus qu'autre chose quoi. Parce que des fois je vais être productive et puis je vais rester comme ça 5 min devant l'épisode et au final je vais faire ma chambre en 40 min au lieu de 15. Mais si je vois qu'au final j'ai été super productive et que j'ai pas énormément prêté attention à la série. Et qu'elle m'a aidé justement, qu'elle a eu cette fonction de motivateur. Ben, je vais être super satisfaite. Je vais me dire, ah ben OK, j'aurais peut-être pas été aussi efficace sans. »
	P10	« Mais quand je dois être par exemple motivée pour faire mon ménage, motivée pour faire quelque chose et que j'ai pas très envie, je vais mettre un épisode où je sais qu'ils vont un peu crier partout, ils vont un petit peu déjà faire vivre mon chez-moi. Et ils vont un petit peu m'ambiancer [...]. » « Tu perds pas ton temps à te dire je m'ennuie, y a rien à faire, et alors le temps est plus agréable. Et quand je vais faire un truc, et cetera, je vais toujours avoir un je sais pas, ouais, ça va te permettre de dire ben voilà, même si tu t'en rends pas compte en fait que t'as fait une tâche pendant des heures quand y a quelque chose de quand y a quelque chose d'auditif derrière, tu vois, quand t'es concentré sur quelque chose, tu te rends pas compte. Par exemple, je vais faire le ménage, si j'ai quelque chose d'auditif derrière, je vais pas me rendre compte que j'ai fait 3 h de ménage. Pourtant je l'ai fait, mais c'est juste que j'étais pas focalisée rien que sur mon ménage. J'étais pas focalisé rien que sur la TV, mais j'étais pas focalisée rien que sur le ménage et donc en fait mon temps est passé beaucoup plus vite. »
	P14	« Ah ouais, du tout quoi. Ben je pense que je.... Je sais pas. En fait, je trouverais ça un peu ennuyant ou... Ouais, je pense que je trouverais l'activité un peu, un peu moins, un peu moins cool. »
S'évader	P1	« Bah ça ça permet parfois aussi un peu de déconnecter parce que même si même si je fais autre chose comme je vais entendre ce qui se passe parfois ça va ou m'aider à déconnecter aussi ou s'il y a un truc

		<i>drôle qui se passe trouver ça marrant, mais peut-être à déconnecter aussi. »</i>
	P2	<i>« Euh... Je sais pas si c'est une question d'habitude ou une question de combler quelque chose ? Ou juste parce que ça m'apporte une présence ? Ou ça m'occupe l'esprit peut-être aussi ? Mais oui, ça ça, m'occupe et ça me divertit quoi. Moi, je me sens toujours occupée d'esprit et divertie. Je pense. [Rires] »</i> <i>« [Concernant une série spécifiquement] elle me fait rire ! La légèreté aussi, ça me fait rire, ça me, ça me fait m'évader quoi. »</i>
	P3	<i>« Au-delà d'être un accompagnateur. Bah je pense que c'est aussi. Ça permet aussi de, je pense, changer les idées. Au-delà d'accompagner, changer les idées et. Bah ça fait partie d'un hobby donc je dirais que. Faire des choses que j'aime, ouais. Ça doit être ça ouais je pense que c'est ça. Et bah ça apporte du confort aussi. Donc je pense que j'ai déjà dit ça. Mais voilà en tout cas c'est ce que ça m'apporte pour l'instant, je pense. »</i>
	P4	<i>« Ah je suis vraiment dans un état en mode... Foutez-moi la paix ! [Rires]. Je vis mon moment, mon truc. Mais ouais, c'est vraiment, je pense, vu que je fais d'autres choses à côté, je suis déjà fort stimulée. Et donc j'ai pas besoin qu'on vienne me déranger et je suis un peu tranquille dans ma bulle. »</i>
	P5	<i>« Ouais, c'est exactement quand je veux passer un bon moment que je vais reregarder ou bien quand je fais quelque chose qui va vraiment me... aller, me nettoyer la tête, on va dire, mais je n'ai pas... C'est pas que je ne suis pas bien, c'est juste que j'aime bien m'écarter aussi du monde dans lequel on est, mais quand je vais pas bien, je vais plus aller marcher, faire du sport ou quoi que... regarder une série ou faire des perles ou colorier. Donc euh... »</i>
	P6	<i>« Moi, ça me permet parfois en fait plutôt l'inverse, une pause intellectuelle, parfois de me dire voilà, je vais pas réfléchir, c'est pas de la haute voltige, je le sais, mais ça me voilà, ça m'aide à penser à autre chose et à couper et à me ressourcer. »</i> <i>« Enquêtrice : Ça peut permettre de déconnecter avec ton quotidien ?</i>

		<i>Participante 6 : Ouais. C'est ça, je dirais plutôt. »</i>
	P9	« Et puis à l'heure actuelle où ton algorithme t'emmène dans des tunnels, genre des fois je passe des soirées à gâcher ma soirée parce que je vais tomber. Mon algorithme va vite comprendre et que je vais avoir des vidéos d'extrême droite ou de la planète, elle est en train de mourir. On est tous en train de mourir. Voilà, c'est mort. Je peux pas aller me coucher avec ces pensées et que mon cerveau réfléchisse à ça toute la nuit, c'est impossible. Et donc parfois ce genre de séries là me permet de. Ben ouais, un peu d'échapper à la réalité quoi. Parce que laisse tomber. Et bah des fois tu te dis je veux pas aller faire une balade à cette heure-là [Rires]. Je j'ai pas envie d'encenser allez cette manière de déconnecter parce que je suis certaine que c'est pas la meilleure et qu'au final on passe déjà énormément de temps sur nos écrans et que voilà, je suis clairement pas un exemple là-dessus... mais... mais pour moi en tout cas, ça fonctionne. »
	P10	« "Oh, à tout moment, ça peut... enfin je sais pas... je, peut-être c'est, ça permet de s'évader dans un autre monde et en même temps de dire "Ah ben voilà, ben ça pourrait être toi quoi." « Je pense que quand tu fais quelque chose, tu fais quelque chose, tu le fais pour toi, et cetera,. pour dire... ben voilà, ça te permet aussi de t'évader beaucoup. Moi, les enfin les séries, je pense que le but des séries, c'est vraiment de s'évader de son quotidien, et cetera... et de dire Ben voilà, moi je sais que par exemple, si j'ai envie de penser à autre chose, je vais mettre une série. Même s'il y a que quelque épisode, mais j'ai pensé à autre chose. »
	P11	« Enquêtrice : Et est-ce que ça peut genre t'aider à... enfin, tu l'as déjà dit un peu, mais genre à te détendre, à te déconnecter, etc et tout ? <i>Participante 11 : Ça oui ! »</i>
	P12	« Bah ça me détend, juste ça me vide un peu la tête. Et oui, ça me fait un peu penser à autre chose que la journée que je viens de passer. Alors ça, c'est quand je rentre du boulot, mais sinon, si c'est bon dans la journée... Je sais pas trop... »

Moments pour soi	P3	« Parce que c'est aussi un truc que tu vois, t'as un peu intime avec la série, tu l'as regardée plusieurs fois, t'es cosy avec donc c'est ton moment à toi, c'est ton truc à toi. Donc voilà. Et puis c'est bien aussi de partager des moments avec soi. » « En fait je sais pas comment dire, c'est comme un diffuseur d'ambiance cool tu vois agréable parce que du coup ça te diffuse des trucs que tu connais et bah ça rend un moment plus gai tu vois parce que déjà bah cuisiner c'est sympa, faire de la skin care c'est sympa donc t'es là en mode en fait je sais pas, c'est comme si t'arrives dans une boîte de nuit et qu'y a la musique que t'aimes bien tu vois je trouve. Moi je trouve que c'est ça, c'est ce que ça m'apporte le fond en tout cas. Donc t'as en fait encore plus hâte du moment justement vu que y a le c'est comme une récompense tu vois t'as le bruit de fond et toute la série avec toi qui vient avec toi faire ça. Donc t'es t'es vraiment dans un moment où vas-y prends soin de moi, je trouve bien quoi. »
	P4	« Ah je suis vraiment dans un état en mode... Foutez-moi la paix ! [Rires]. Je vis mon moment, mon truc. Mais ouais, c'est vraiment, je pense, vu que je fais d'autres choses à côté, je suis déjà fort stimulée. Et donc j'ai pas besoin qu'on vienne me déranger et je suis un peu tranquille dans ma bulle. »
	P7	« Voilà, mais c'est oui, c'est mon moment intime que je ne veux pas partager, sauf une série qu'on a regardée, qu'on regarde volontairement à 2 quoi, genre Downtown Abbey, mais qu'on découvre à 2. Mais sinon, ces séries, je ne veux pas les partager, sauf avec des copains qui ont des private jokes, mais on va pas la regarder ensemble. » « Ah oui, des fois oui, surtout en conduisant, j'ai ça des fois. Parce que ben j'étudie tout le temps, puis je travaille avec mon instrument et puis le moment où je vais aller donner cours, et ben j'écoute mon petit truc [sa série ou son film] parce que c'est ma petite bulle, c'est mon petit moment. » « Privé ! oui, à moi, parce que j'en ai pas beaucoup, surtout quand tu vis en couple, tu as des moments privés, toi t'en as plus beaucoup. Donc

		<i>ben il y a plein d'avantages hein...[Rires], mais pour quelqu'un qui est un peu un peu autistique sur les bords, donc c'est réel. Donc oui, oui, »</i>
	P11	« Enquêtrice : Et du coup, est-ce que tu dirais plus que c'est pour pas ennuyer les autres entre guillemets ? Ou est-ce que c'est plus parce que tu considères ça comme un moment à toi ou pour toi ? <u>Participante 11</u> : Comme un moment pour moi. »
	P12	« <u>Participante 12</u> : Bah oui, détendue, enfin je sais que c'est le moment où c'est bon, je me relaxe. Et je sais pas... » « Enquêtrice : Ok. Et du coup est-ce que tu peux considérer ça comme un moment privilégié avec toi-même entre guillemets ? <u>Participante 12</u> : Oui aussi c'est vrai. »
	P13	Enquêtrice : Ok. Et qu'est-ce que tu penses que le revisionnage en fond peut t'apporter ? <u>Participante 13</u> : Euh... Ça m'apaise en fait. Ça me détresse. Enquêtrice : C'est vraiment, genre, c'est ton moment à toi ? <u>Participante 13</u> : Ouais. Ouais. Après, quand je fais ça, je suis beaucoup plus concentrée sur ce que je fais manuellement, tu vois.
	P14	« Du coup, je dirais plus tendance à l'hiver ou quand il fait quand il fait pas beau, ou il y a des fois où j'ai un je sais pas comment ça s'appelle, mais j'ai un trop-plein social et là je peux m'enfermer 3 jours sur la série quoi. » « Enquêtrice : OK. Et est-ce que. Oui, donc tu pourrais. Enfin, tu vois, tu as parlé tout à l'heure de. Bah tu mettais genre, par exemple, Gossip Girl quand tu voulais faire, enfin quand tes batteries sociales étaient un peu à plat. Est-ce que du coup, genre, c'est vraiment une manière d'être, enfin, tu vois, de prendre un moment pour toi, d'être dans ta bulle, de vraiment... <u>Participante 14</u> : Ouais, clairement, c'est vraiment ce qui se passe. » « Mais en fait, il y a un état d'esprit des fois... Il y a un état d'esprit, des fois, c'est avant de mettre la série ou pendant, je pense qu'avant, t'as... ce truc où tu recherches quelque chose, et quand elle est... Quand elle est là, c'est normal, je retrouve mon cocon. »

Canaliser ses pensées	P1	<i>« <u>Participante 1</u> : Non parfois même juste enfin tu vois quand tu as de nouveau comment je regarde surtout quand je rentre du travail ben le fait de mettre en fond ça va peut-être m'aider à à déconnecter du travail parce que comme je me concentre sur ce qui se passe quand même si je suis pas à 100 % dedans t'entends quand même ce qui se passe ben ça permet de déconnecter d'arrêter de penser oh il faut que alors il fallait que j'appelle tel client faut que je réponde à tel mail demain bah ça me permet de m'aider à</i> <i>Enquêtrice : Calmer tes...</i> <i><u>Participante 1</u> : ouais c'est ça</i> <i>Enquêtrice : Ton flux de pensée ?</i> <i><u>Participante 1</u> : [Acquiescement] »</i>
	P4	<i>« Ouais, parce que je pense que si je fais mes activités sans ça, je sais que mon cerveau va toujours penser : « Ah purée, tu n'as pas fait ça au taf, tu n'as pas fait ci ou tu n'as pas contacté untel encore une fois » ou des trucs comme ça. Et donc ça me permet, entre guillemets, d'être concentrée, c'est contradictoire avec ce que je viens de dire vraiment, mais être concentrée sur la tâche, et tu peux pas commencer à me dire "purée, j'ai pas appelé untel, j'arrête la tâche, j'appelle untel et puis je reprends la tâche. Ouais. »</i> <i>« Non. Ok. Bah, ça me dérange pas de me retrouver toute seule avec mes pensées, mais c'est plus, enfin. Si, y a des moments où je me dis "vas-y, je mets la série, je pense, plus à rien, je pense, plus au taf, je pense plus à n'importe quoi." Mais ça va pas m'empêcher, enfin. Ouais, c'est pas pour m'empêcher de penser et rester focus sur quelque chose. »</i> <i>« Ouais. Ouais, je ne sais pas si c'est une façon de m'occuper l'esprit et de ne pas réfléchir finalement. »</i>
	P7	<i>« Oui, c'est ça. Ou les longs trajets, ça m'évite de ruminer aussi. »</i> <i>« Sûrement un sentiment de sécurité. Il doit y avoir quelque chose comme ça. Oui, pour éviter de penser trop... de ruminer. Donc, oui ça doit sûrement être ça. »</i>

		« Oui, parce que... fin stimulant, je ne sais pas. Non, en fait non, ça m'évite de penser justement donc euh.... Parce que quand... parce que ça m'arrive de ne pas les mettre aussi. Je peux faire des trajets. Là, je suis allé à Verviers il y a quelques jours, je me suis tapé 50 minutes aller, 50 minutes retour. À aucun moment. J'ai mis une série et du coup... ça turbine à fond. Donc voilà ! »
	P9	« Et puis à l'heure actuelle où ton algorithme t'emmène dans des tunnels, genre des fois je passe des soirées à gâcher ma soirée parce que je vais tomber. Mon algorithme va vite comprendre et que je vais avoir des vidéos d'extrême droite ou de la planète, elle est en train de mourir. On est tous en train de mourir. Voilà, c'est mort. Je peux pas aller me coucher avec ces pensées et que mon cerveau réfléchisse à ça toute la nuit, c'est impossible. Et donc parfois ce genre de séries là me permet de. Ben ouais, un peu d'échapper à la réalité quoi. »
	P10	« Aussi, si j'ai pas de fond sonore, moi je vais plus sur mon téléphone, et cetera. C'est aussi un moyen de dire bah allez, tu laisses ton téléphone sur le côté, tu te concentres vraiment sur ton ce que t'as à faire parce que par exemple, je dois faire une tâche, j'ai pas de fond sonore, j'ai rien, je vais d'office regarder mon téléphone, ma tâche elle sera pas faite, j'ai un fond sonore, ma tâche, je vais pas, je vais regarder de temps en temps, ça va m'arriver de regarder de temps en temps à la télé, mais c'est souvent je vais me concentrer sur ma tâche que j'ai à faire. » « <u>Participante 10</u> : C'est horrible, mais ça me permet de me concentrer sur quelque chose d'autre aussi. Enquêtrice : C'est genre une distraction dans tes pensées. <u>Participante 10</u> : Ouais, voilà, c'est ça. »
	P11	« À la toute base, je pense que je n'arrivais pas à me concentrer... quand j'étudiais, je n'arrivais pas à me concentrer uniquement sur ce que je faisais, sur mes études quoi. J'avais besoin de. Je suis hyper distraite. C'est hyper paradoxal. J'ai essayé de comprendre pourquoi je faisais ça, alors je vais essayer de répondre à cette question-là. Je suis hyper distraite, mais vraiment. Et je pense que ça a été un peu un

		<i>moyen de me canaliser. C'est-à-dire que si j'avais une chose seulement à laquelle me raccrocher, en dehors de ce que j'étudiais, alors j'avais plus facile à revenir sur ce que j'étudiais. Tandis que si je ne mettais rien, je vais regarder par la fenêtre, l'oiseau, je vais, je vais, je vais, je vais me dire que il va falloir que je nettoie ma chambre, que il faut que enfin tu voies. »</i>
Besoin de stimulation constante	P4	<i>« Mais euh après, ça apporte aussi juste du bruit et je pense que de nos jours, en société, on est toujours amené à être stimulé à droite, à gauche, de partout. Donc c'est peut-être ça aussi. »</i>
	P5	<i>« Oui, ça m'arrive bien aussi. En fait, j'ai vraiment du mal à rester concentrée sur un seul écran et du coup, généralement, je fais autre chose avec, que ce soit du coup regarder TikTok, Instagram, répondre à mes amis ou autre, que ce soit pendant une nouvelle série ou une ancienne, généralement j'ai mon écran, j'ai mon deuxième écran à côté quoi. »</i>
	P8	<i>« Bah je pense oui, parce qu'en soit quand t'es sur par exemple sur TikTok, t'es enfin t'es je pense la pire application, enfin la oui, la pire application pour ça, étant donné que aussi tu changes de type de vidéo toutes les 3 secondes, si tu swipes vite, tu vois, tu t'as un chaton mignon, plus t'as un truc drôle, plus t'as plein de trucs. Et donc du coup ça t'es habitué aussi, je pense, à avoir plein de choses qui se passent et que du coup dans une série, de temps en temps, ça peut être un peu long, un peu plat, et cetera. Et donc je pense que c'est à ces moments-là en général que tu reprends aussi un peu plus ton téléphone ou ce genre de choses. »</i>
	P9	<i>« Mais des fois je me dis j'ai un petit côté, je vais pas commencer à m'autodiagnostiquer mais enfin des fois j'arrive pas à focaliser mon attention sur autre chose parce que même en regardant une série, parfois je vais faire autre chose. Une série que j'ai regardée, que je regarde pour la première fois... ben je vais être sur mon téléphone ou des trucs comme ça et donc je me dis. En faisant des activités basiques comme faire le ménage ou cuisiner, j'ai l'impression que mon cerveau il est pas assez occupé. [...]. Et donc d'une certaine façon, je me dis</i>

		<i>c'est le bon entre deux, entre occuper mon cerveau et au final pas trop le stimuler parce que c'est quelque chose que j'ai déjà vu et j'ai pas besoin de d'être scotchée devant tu vois, je pourrais pas me permettre de regarder une nouvelle série en cuisinant, c'est pas possible, je raterais tellement de... d'infos. Et donc là je me dis ouais c'est peut-être c'est peut-être un entre-deux parce que en soit quand tu regardes ouais quand je fais le ménage ça me permet que le moment soit moins pénible. Mais cuisiner j'adore ça, c'est un de mes passe-temps en soit je sais pas si là, ma série a le même rôle parce que c'est pas c'est pas un moment pénible pour moi de cuisiner. Donc là je pense que ouais tu pourrais peut-être dire que c'est plus pour dire de m'occuper l'esprit ou d'avoir peut être une présence. Ouais.»</i>
	P10	<i>« Je pense qu'on a de plus en plus difficile à rester concentré sur une seule et même chose. Et ça là, on est fort stimulé. Et effectivement, on a souvent des petites brides, voilà TikTok... d'Instagram, où ça dure 30 secondes, une minute, deux minutes et après tu passes vite à autre chose. »</i>
	P11	<i>« Ouais, peut-être bien. Je dirais que c'est aussi un trait de personnalité.</i> <i>[...] Parce que dans ma famille, par exemple, il n'y a personne qui fait ça. Alors qu'ils ont les réseaux sociaux, ils font partie de leur vie aussi. Mais mon compagnon, par exemple, il ne fait pas ça du tout. Tu vois, quand il se concentre, il a besoin de calme, une chose à la fois... c'est peut-être typiquement masculin, mais on en avait parlé justement et avec mon papa et mon frère aussi et eux ils n'ont pas besoin de cette pure stimulation. Peut-être c'est une bonne question je... est-ce que c'est typiquement féminin d'être un peu sur stimulé ou pas ou rien à voir euh... je sais pas. »</i>
	P12	<i>« Enquêtrice : Et genre enfin quand tu dis tu t'ennuies c'est comment tu, enfin ton activité te stimule pas assez?</i> <i><u>Participante 12</u> : Ouais, je crois que c'est ça. »</i> <i>« Enquêtrice : Et qu'est-ce que tu dirais que le visionnage en fond peut t'apporter?</i>

		<u>Participante 12</u> : Une bonne stimulation, fin, une stimulation suffisante, on va dire. » « Non, c'est juste principalement pour la stimulation supplémentaire et que. Oui, sinon à la place je mets juste généralement de la musique si j'ai pas de séries et que voilà. »
	P13	« <u>Participante 13</u> : Je pense que d'office parce que je m'ennuie quand je fais un truc genre un bricolage ou que je dessine, je m'ennuie. J'ai besoin d'avoir un fond sonore. Ne serait-ce que de la musique, mais bon, même la musique, ça m'ennuie. Si je regarde un truc ben, ça m'ennuie aussi de regarder une série sans rien faire à côté. En fait ça me fait chier ! Enquêtrice : OK, t'as besoin de plus de stimulation, tu penses euh ? <u>Participante 13</u> : Ouais ! »
Limiter le temps d'écran	P4	« Je sais que je vais regarder une ancienne et donc je sais que je vais prendre vraiment mes papiers, mes coloriages, trucs à côté, et donc je vais moins être attentionnée. Enfin, je vois, mon tel, je sais même pas où il est. Je suis là, je prends mon PC, je prends mes trucs et je fais ma bulle, quoi. Alors qu'avec les nouvelles, oui, mon tel est toujours à côté et ça m'arrive de le prendre et de me dire : "Purée, mais je regarde la série, arrête." Donc voilà. »
	P5	« Oui, c'est possible. Et peut-être aussi que j'essaie de limiter mes temps d'écran et du coup ça permet de juste avoir un fond, et de pas forcément regarder l'écran parce que je sais qu'est-ce qui se passe, quoi. Après, s'il y a une intrigue, s'il y a un cri ou quelque chose d'office, je vais regarder à l'écran, mais sinon c'est pas, c'est beaucoup moins qu'avant quoi. » « Oui, je fais ça tout le temps. Généralement, je zone sur TikTok, je sais que ce n'est pas bien, mais j'ai 2 écrans donc c'est pour ça que j'essaie de limiter un max mon temps d'écran. Mais en fait, comme il y a pas assez de je sais pas comment dire d'intrigues je dirais ou de rebondissements, il manque un truc à la nouvelle série par exemple, que je ne connais pas encore. Et du coup, ben le TikTok va me

		<i>l'apporter en fait. OK, je peux scroller et du coup je fais quand même quelque chose euh... Voilà. »</i>
	P10	<i>« Aussi, si j'ai pas de fond sonore, moi je vais plus sur mon téléphone, et cetera. C'est aussi un moyen de dire : « Bah allez, tu laisses ton téléphone sur le côté, tu te concentres vraiment sur ton ce que t'as à faire ». Parce que, par exemple, je dois faire une tâche, j'ai pas de fond sonore, j'ai rien, je vais d'office regarder mon téléphone, ma tâche elle sera pas faite. J'ai un fond sonore, ma tâche, je vais pas, je vais regarder de temps en temps, ça va m'arriver de regarder de temps en temps à la télé, mais c'est souvent je vais me concentrer sur ma tâche que j'ai à faire. »</i>

8.2.3. Thème 3 : Le lien entre les participants et les personnages des séries

Catégories : Sentiment de proximité avec les personnages

Description : Les participants peuvent ressentir un sentiment de proximité avec les personnages, en considérant, pour certains, que les personnages fassent partie de leur vie.

Étiquettes	Profils	Citations
Sentiment de proximité	P3	« Ouais bah je dirais pas que c'est mes amis, mais je dirais que c'est des gens que j'aime bien carrément. Je pars, je pars carrément sur Google, leur Instagram, je pars voir ce qu'ils font, est-ce qu'ils font de nouvelles séries, est-ce qu'ils sont devenus et tout. Et quand je les vois par exemple sur d'autres médias, par exemple sur Tiktok, je me dis : « Oh purée! », tu vois, inconsciemment je les aurais pas regardés, j'aurais pas regardé l'interview quoi, mais je vais les regarder parce que je les ai connus dans la série. Du coup je me sens un peu proche d'eux. Du coup je regarde ce qu'ils disent dans les interviews et tout ce qu'ils vont annoncer une nouvelle saison. Et est-ce qu'ils vont expliquer des théories et du coup je sais pas, je me sens proche d'eux, du coup je vais regarder leur contenu même si ça concerne pas la série. Les voir faire une vidéo ça va me donner envie de regarder alors j'aurais pas fait avant tu vois. Donc ouais je pense que ça crée quand même un enfin je me sens tout cas proche d'eux vu que je regarde tout le temps quoi et que j'aime les personnages qui sont. »
	P4	« Enquêtrice : Est-ce que ça peut t'arriver de ressentir une forme de proximité ou d'intimité avec les personnages des séries que tu mets en fond ? <u>Participante 4</u> : Ouais. [Rires] Enquêtrice : Comment tu décrirais ça? <u>Participante 4</u> : Je pense que ça m'apporte un, entre guillemets, je ne sais pas si je peux dire que je m'identifie, parce que je ne sais pas trop, je ne suis pas en mode : "Ah, c'est comme moi." Mais il y a des moments où je me dis : "Ah oui, cette personne vit aussi, donc c'est normal aussi que tu le vives." Enfin, je déteste parler comme ça, mais... [Rires] ».
	P5	« Je pense que oui. Je ressens une plus une proximité, je dirais, avec les personnages parce que je les ai déjà suivis pendant une saison, par

		<i>exemple, ou toute la série. Et du coup, ben je les connais, je vois ces je vois leur caractère et autres. Donc oui, d'office, il y a ce côté proximité que je ressens envers la série et les acteurs. »</i>
	P7	<i>« Oui, surtout quand je conduis. Je connais tellement les répliques que... oui, d'une certaine manière. »</i>
	P8	<i>« Oui, bah on va pas se mentir que oui, en fait, ça dépend. Oui, oui, il y en a différents types, il y en a où ouais, tu te dis ah bah c'est moi en fait. Enfin tu vois, la personne me ressemble très fort sur son caractère, et cetera. Donc tu ressens quand même un lien de proximité donc. Indirectement, t'as envie que la vie de ce personnage se passe bien, sans encombre et tout ça. C'est une série, donc c'est rare que ça se passe comme ça [Rires]. Mais ouais, oui, du coup. »</i>
	P9	<i>« Bah je pense qu'on part en partie oui. Puisque bah d'office, je vais me sentir plus proche de d'un personnage que j'ai suivi depuis que je suis petite, où je connais quasiment son histoire par cœur que de quelqu'un que je enfin par exemple d'un personnage de la série que je viens seulement de regarder ici cette semaine, tu vois. Enfin d'office, quand par exemple, quand tu recommences les premières saisons en ayant connu toute son histoire, bah d'office y a certains de ses comportements que tu vas mieux comprendre, mieux anticiper. Chose que tu ne feras pas si c'est une série que tu viens seulement de découvrir quoi. Après, je... de là à dire que je vais me sentir proche d'eux, à part si c'est là, j'ai même pas d'exemple en tête. Mais à part si c'est un un personnage auquel je vais vraiment m'identifier, où je vais me dire : « Ah OK, j'ai plus ou moins la même histoire ou les mêmes ressentis où j'ai vécu cette situation-là en particulier », je pense pas que je vais me sentir proche d'eux en mode. Mais d'office, je vais avoir ce petit sentiment de me dire « Ouais, OK, j'ai grandi, j'ai grandi avec elle ou quoi », tu vois? »</i>
	P10	<i>« Je sais pas ça par contre. Ou je ressens un... lien de proximité ? Oui, après je pense que ça dépend aussi dans ta phase de ta... dans la phase de ta vie, tu vois. Par exemple, moi, quand j'avais fini mes études, je revisionnais beaucoup les Frères Scott qui ont fini leurs études et</i>

		<i>après, tu vois, je sais pas comment l'expliquer. "Oh ben regarde, eux, ils ont fait ça, toi, même si ça arrive c'est une série, toi aussi ça peut être la même chose, etc. Tu as fait ça, etc." Je pense que ça peut être à certaines périodes de ta vie, tu te dis "Ah oui, il m'arrive ça, mais je sais pas." Je ne sais pas. »</i>
	P11	<i>« Ouais, je pense. Je pense vraiment qu'il y a une sorte de proximité avec les personnages. Avec certains personnages, oui.</i> <i>Enquêtrice : Et comment, enfin. Ça pourrait être quoi, par exemple ? Comment est-ce que tu pourrais le décrire, si t'arrives à mettre des mots dessus?</i> <i><u>Participant 11</u> : Euhm...Sur, peut-être, le fait que je sais comment la personne va réagir et je le ressens. »</i>
	P13	<i>« <u>Participant 13</u> : Ah ouais ! ouais ouais ouais ! Ça en devient. [Interruption de l'enregistrement]</i> <i>Enquêtrice : De quoi ? Ça a coupé, j'ai pas. Enfin, ça.</i> <i><u>Participant 13</u> : Non, j'ai dit, "avec Docteur Quinn, ça en devient grave." »</i>
	P14	<i>« Mais des fois, c'est drôle, mais donc je fais exactement. Enfin, ma petite sœur fait exactement la même chose que moi et parfois on regarde pas du tout les mêmes séries, par contre, pas du tout le même contenu. Mais parfois, je te raconte pire, la Elena, là, alors que bah c'est pas du tout ma pote, c'est pas du tout. Enfin. Je suis rien par rapport à elle, mais c'est juste que je dis je dis bah par exemple, elle me gave ou des trucs comme ça alors que je sais pas si c'est une certaine proche de d'intimité ou de proximité. Mais voilà, c'est la seule, c'est la seule chose que je fais vraiment. Peut-être que je peux m'identifier aux personnages. »</i>
Pas de sentiment de proximité	P1	<i>« Bah ça peut m'arriver d'avoir de l'empathie genre s'ils sont tristes, être triste ou des choses comme ça, mais plus euh... oui, je peux ressentir de l'empathie, mais j'irai pas plus loin quoi. Fin euh... »</i>
	P2	<i>« Non, parce que j'arrive quand même à dissocier le fait que ce sont des personnages et que c'est une série. Ce sont pas des gens qui sont vraiment chez moi et je peux pas avoir d'interaction avec eux donc non, j'arrive quand même à faire la part des choses. »</i>

	P6	« Je pense pas. (Réfléchis). Non, ça j'ai pas l'impression. Peut-être parfois de redécouvrir des trucs ou comme y a dans des séries, y a souvent beaucoup d'informations. Parfois, je vais capter des trucs sur les personnages que peut-être enfin faire des liens que peut-être j'avais pas fait une première fois. Peut-être mieux comprendre certains, certaines caractéristiques des personnages, mais je sais pas si je dirais que je me sentirais plus en proximité, en intimité. J'avais pas réfléchi comme ça, je m'étais jamais posé la question... [Rires]. Euh... Là, comme ça, je dirais non, mais voilà, je sais pas tellement pourquoi. »
	P9	« Après, je... de là à dire que je vais me sentir proche d'eux, à part si c'est là, j'ai même pas d'exemple en tête. Mais à part si c'est un un personnage auquel je vais vraiment m'identifier, où je vais me dire Ah OK, j'ai plus ou moins la même histoire ou les mêmes ressentis où j'ai vécu cette situation-là en particulier, je pense pas que je vais me sentir proche d'eux en mode. »
	P12	« Ben je l'ai. J'ai l'impression de les connaître parce que je les vois à répétition, mais j'appellerais pas ça une proximité pour autant, parce que ça va que dans un sens et que c'est des personnages. » « Non, bah justement, quand on est des univers un peu fantastiques, c'est un peu difficile de se dire enfin de ressentir une proximité. Et les autres séries que je regarde, c'est des séries américaines qui sont trop éloignées de ma réalité pour que je puisse m'y sentir chez moi du coup. »
Les personnages font partie de leur vie	P3	« Ouais, je dirais, je dirais je sais que c'est une relation parasociale tu vois, mais je dirais que oui, ils font partie de ma vie dans le sens où je sais que c'est des personnages fictifs de, dans la vraie vie ils sont pas comme ça, mais c'est des personnes qui ont contribué à ben mon plaisir pour les séries quoi. Donc ouais. Je dirais que lui, c'est un personnage que j'aime beaucoup. »
	P4	« Partie de ma vie, non. Mais c'est vrai que ça m'est par contre déjà arrivé et ça m'a complètement perturbée. Mais de me dire : "Ah, je réagis comme untel, alors que ce n'est pas un personnage de série, où je me dis : "Ah, untel pourrait faire ça." Enfin, c'est super bizarre, changer de mode. Qu'est-ce qui se passe ? [Rires]. Ça, c'est vraiment

		<i>quand je suis vraiment, vraiment dans la série et que je regarde ça depuis une semaine, quoi. »</i>
	P7	<i>« Certains personnages, oui. Pas corporellement, je n'ai pas de vision non plus, mais... oui, oui, oui. Du coup, il y a même d'une certaine manière de dire les choses, parce que je l'ai tellement entendu d'une certaine manière avec le jeu d'acteur que je vais peut-être le dire inconsciemment. Et des fois je me suis dit oh « Oh merde ! » je parle comme Hervé Dumont. »</i>
	P8	<i>« Enquêtrice : Et est-ce que tu pourrais dire que d'une certaine manière, ils peuvent faire partie de ta vie? [...] dans le sens tu te sens évoluer avec eux au fur et à mesure que tu les regardes eux-mêmes évoluer et au fur et à mesure que toi t'évoles.</i> <i><u>Participante 8</u> : Bah je pense que oui. Je pense que ça a été le cas avec justement la série Teen Wolf parce que c'est, mais en même temps c'est une série où j'ai grandi aussi un peu avec elle et donc je pense que oui, j'ai évolué en même temps. Je sais pas, moi, [pas compris le nom du personnage] a évolué. Et en vrai, je reprends aussi énormément des, comment dire, certaines répliques que qui me plaisent bien, tu vois, de certains de certains personnages. Donc après, du coup, ça devient un truc de ma personnalité, on s'entend... Donc voilà. »</i>
	P9	<i>« Après, pour certaines séries, oui, parce que elles font quand même fort partie de ma vie. Si ça fait 20 fois que je les regarde. Bon, y a quand même beaucoup de minutes de ma vie que j'ai passées devant, devant elles, donc ce serait mentir de dire que je trouve qu'elles font pas, pas du tout partie de ma vie. Et puis, dans un sens, c'est aussi comme ça que je définis un peu mes passions. Je me dis ça reste des œuvres que j'ai aimées et voilà. »</i> <i>« Ouais, des fois, je vais mettre une série et puis je vais m'asseoir sur mon lit et je vais regarder la série. Je vais pas faire ce que je devais faire parce que c'est ça, c'est le genre de séries qui ne vont jamais me lasser. Et donc c'est ça aussi le risque. Mais je pense pas que ça me procure. C'est un peu comme enfin je suis un peu habituée entre guillemets à leur compagnie, je sais à quoi m'attendre. Je vais pas être surprise non plus de ce que je vais visionner quoi. »</i>

	P10	« Étant donné que je les vois plus que des fois ma propre famille, oui [Rires]. Pas au sens propre évidemment. Je pense qu'effectivement, par exemple, il y a certaines séries où tu as l'impression que tu grandis avec eux, tu vois. Je ne sais pas. Tu les as regardés quand tu étais petit, il y a quelques années et puis tu te dis "Ah!" Il y a de la nostalgie et puis tu te dis "Ah bah oui, en fait, je ne sais pas. Partie de ma vie c'est un grand mot, évidemment. Ça reste une série, mais tu te dis "Oh bah tiens, ça pourrait être, ouais, ça pourrait être moi. »
	P11	« Oui. Quand je suis vraiment à fond dans une série, j'ai l'impression que parfois c'est difficile de revenir à la réalité, de revenir au quotidien sans justement cette histoire en fond. Je ne sais pas pour expliquer correctement, mais... »
	P12	« Peut-être avec des séries comme Supernatural ou quand j'étais ado, j'étais vraiment obsédée. Mais. Non, pour les autres, non. »
	P14	« Oui c'est ça, enfin vu que bah voilà, ma sœur connaît la série en question, par exemple, je pourrais avoir la même conversation sur une de mes potes que sur un des personnages de la série. »
Les personnages ne font pas partie de leur vie	P2	« Non, ça je non, c'est trop abstrait. Encore une fois j'arrive. Enfin voilà, c'est des personnages de série, c'est pas... Enfin, la série est dans les... L'entité regarder une série est dans mon quotidien , mais pas les personnages en tant que tels. »
	P4	« Partie de ma vie, non. Mais c'est vrai que ça m'est par contre déjà arrivé et ça m'a complètement perturbée. Mais de me dire : "Ah, je réagis comme untel, alors que ce n'est pas un personnage de série, où je me dis : "Ah, untel pourrait faire ça." Enfin, c'est super bizarre, changer de mode. Qu'est-ce qui se passe ? [Rires]. Ça, c'est vraiment quand je suis vraiment, vraiment dans la série et que je regarde ça depuis une semaine, quoi. »
	P5	« Euh...pas à ce point.[...]. Genre oui, je suis proche d'eux dans le sens que je vois comment ils sont et autres, mais je n'estime pas qu'ils font partie de ma vie parce que s'il y a pas de. Bah moi je ne leur parle pas, ils se parlent entre eux donc. Il y a ce côté proximité ou OK, je vois ce qui je connais leur caractère entre guillemets dans la série,

		<i>mais il n'y a pas ce côté proximité où on va avoir un échange. C'est un peu une proximité à sens unique en fait, un peu comme on peut avoir avec les influenceurs par exemple. »</i>
	P6	<i>« Enquêtrice : Est-ce que d'une certaine manière, t'as l'impression qu'ils peuvent faire partie de ta vie. Participant 6 : Non, ça pas. »</i>
	P13	<i>« Pas vraiment partie de ma vie. J'ai l'impression de les connaître depuis toujours et je crois que c'est vraiment le fait de... d'avoir visionné pour la première fois la série quand j'étais petite, tu vois. Et en fait, ça m'a un peu accompagnée pendant des années donc voilà ! C'est ce genre de proximité que je peux... »</i>
Parle des personnages comme des personnes	P3	<i>« Ouais bah je dirais pas que c'est mes amis, mais je dirais que c'est des gens que j'aime bien carrément. »</i>
	P4	<i>« Mais c'est vrai que ça m'est par contre déjà arrivé et ça m'a complètement perturbée. Mais de me dire : "Ah, je réagis comme untel, alors que ce n'est pas un personnage de série, où je me dis : "Ah, untel pourrait faire ça." Enfin, c'est super bizarre, changer de mode. Qu'est-ce qui se passe ? [Rires]. Ça, c'est vraiment quand je suis vraiment, vraiment dans la série et que je regarde ça depuis une semaine, quoi. »</i>
	P5	<i>« Et du coup, ben je les connais, je vois ces je vois leur caractère et autres. Donc oui, d'office, il y a ce côté proximité que je ressens envers la série et les acteurs. »</i>
	P13	<i>« J'ai l'impression de les connaître depuis toujours et je crois que c'est vraiment le fait de... d'avoir visionné pour la première fois la série quand j'étais petite, tu vois. »</i>
	P14	<i>« Mais des fois, c'est drôle, mais donc je fais exactement. Enfin, ma petite sœur fait exactement la même chose que moi et parfois on regarde pas du tout les mêmes séries, par contre, pas du tout le même contenu. Mais parfois, je te raconte genre, la Elena, là, alors que bah c'est pas du tout ma pote, c'est pas du tout. Enfin. Je suis rien par rapport à elle, mais c'est juste que je dis je dis bah par exemple, elle</i>

		<i>me gave ou des trucs comme ça alors que je sais pas si c'est une certaine proche de d'intimité ou de proximité. Mais voilà, c'est la seule, c'est la seule chose que je fais vraiment. Peut-être que je peux m'identifier aux personnages. »</i>
Catégories : Sentiments d'identification et d'empathie pour les personnages Description : Les participants peuvent ressentir un sentiment d'identification et/ou d'empathie envers les personnages.		
S'identifie aux personnages par moment	P3	« C'est vrai que, mais ça dépend de la problématique du des personnages. Par exemple dans la série Dead to me, bah je suis comme Judy tu vois moi je vais je vais avoir tendance c'est vrai pour ça que je me suis beaucoup attachée aussi à ce personnage-là c'est je vais avoir tendance à bah m'attacher vite aux gens et du coup bah moi tu vois je le dis directement, je rigole directement, je le montre directement tu vois. Et c'est vrai que d'être confronté au personnage de Jane qui justement elle est beaucoup plus froide, c'est limite si elle te tapote l'épaule de temps en temps. Bah tu vois, tu, bah justement tu vas t'attacher à ce personnage-là. Et c'est vrai que j'aime bien aussi m'attacher aux personnes froides qui sont pas méchantes. Mais parce que justement je pense je sais pas ça te ça te motive à connaître qu'il y a des personnages. Donc ouais c'est vrai que en tout cas pour cette série, pour les 2 autres séries que j'ai regardées genre Ragnarök, bah c'est une série fantastique donc pas forcément je me suis pas forcément identifiée à la série. Mais Dead to me, si, parce que c'est en fait, j'ai l'impression que chaque série qu'on regarde on s'attache au personnage parce que ils ont en eux quelque chose qu'on a, tu vois. Et du coup on avance avec eux et on est fier au final de ce qu'ils deviennent tu vois. »
	P4	« Le fait de suivre des personnages et de voir la vie de chacun et de... un peu, bah s'identifier à des personnes et voir la vie d'autres personnes au quotidien finalement, même si ça reste une série, j'en suis consciente. Mais ouais. » « Je pense que ça m'apporte un, entre guillemets, je ne sais pas si je peux dire que je m'identifie, parce que je ne sais pas trop, je ne suis

		<i>pas en mode : "Ah, c'est comme moi." Mais il y a des moments où je me dis : "Ah oui, cette personne vit aussi, donc c'est normal aussi que tu le vives." Enfin, je déteste parler comme ça, mais. [Rires] [...]Mais oui, il y a des moments où, je pense, je m'identifie aux personnages, peut-être pas plus long, mais il y a des moments ou des passages où je vais être en mode "ah ouais". »</i>
	P5	<i>« Exactement. Oui, on peut clairement s'identifier avec certains personnages par aller leur manière de s'habiller, par leur manière de se comporter, par leur vécu. Et ça reconforte parce qu'on se dit OK, ben je suis pas la seule à avoir vécu ça par exemple, ou voilà...j'ai pas la suite. [rire] »</i>
	P6	<i>« Identifier 100%, peut-être pas tout, mais peut-être des traits quoi. Ouais, reconnaître peut-être certaines choses, certaines caractéristiques, ça peut-être. Oui, peut-être ça. »</i>
	P8	<i>« Oui, bah on va pas se mentir que oui, en fait, ça dépend. Oui, oui, il y en a différents types, il y en a où ouais, tu te dis ah bah c'est moi en fait. Enfin tu vois, la personne me ressemble très fort sur son caractère, et cetera. Donc tu ressens quand même un lien de proximité donc... indirectement, t'as envie que la vie de ce personnage se passe bien, sans encombre et tout ça. C'est une série, donc c'est rare que ça se passe comme ça [Rires]. Mais ouais, oui, du coup. »</i> <i>« Enquêtrice : OK, et t'as l'impression, enfin, tu peux t'identifier à eux, quoi, ça que tu..? »</i> <i><u>Participant 8</u> : Oui, oui. »</i>
	P9	<i>« Mais ouais et puis t'as toujours ce truc de c'est un peu comme avec H2O tu dis Oh c'est quoi ma préférée ? Tu vois H2O t'as elles sont 3, tu dis Oh c'est qui ma préférée à laquelle je m'identifie le plus ? Ben les Winx c'est pareil dès que t'as un truc de groupe ou que t'as plus d'un personnage principal, tu vas, c'est bizarre, mais tu vas tout de suite te dire bon OK, faut que je choisisse ma préférée, genre c'est laquelle que je préfère et tout. Voilà. »</i> <i>« [...] Mais à part si c'est un un personnage auquel je vais vraiment m'identifier, où je vais me dire : « Ah OK, j'ai plus ou moins la même</i>

		histoire ou les mêmes ressentis où j'ai vécu cette situation-là en particulier », je pense pas que je vais me sentir proche d'eux en mode. »
	P10	« Je veux dire, à l'époque, quand j'étais à l'école, c'était un peu ça, quoi. C'était un peu... Oh, t'as l'impression que ça aurait pu être ta vie, quoi. ça c'est à l'époque maintenant je sais pas ça aussi un peu de nostalgie où je me dis oh là c'était bien quand je regardais cette série j'étais à fond dans les personnages parce que je me croyais vraiment vivre comme les Frères Scott [Rires]... on s'identifie facilement après tu grandis et en fait le truc c'est comme pourquoi les Frères Scott parce que tu commences à regarder quand ils sont à l'école et puis quand tu grandis comme je te dis tu t'identifies et quand tu grandis... bah en fait, tu les vois aller avoir des enfants, c'est pas simple, tu les vois évoluer parce qu'il y a beaucoup de saisons, tu les vois évoluer et donc c'est un peu comme si ta vie évoluait, tu vois » « <u>Participante 10</u> : Oui hein, oui hein, tu... souvent c'est des familles, c'est des jeunes, c'est des je pense que si je penserais que si j'ai 60 ans, peut-être les Simpson, je les mettrais pour par nostalgie, vous voyez, tu vois ? Mais je pense qu'à partir d'un certain temps, je les mettrais par nostalgie, mais je la garderai moins autant parce que tu t'identifies aux personnes. Et je pense qu'à un moment donné, quand tu as passé l'âge ou quand ça devient plus ta... Comment expliquer ça quand ça quand ça devient plus ton... ta... ton... attend, fin pas ta culture... mais ta, ton environnement comme un peu ton environnement. Tu penses que tu te lasses un peu même quand c'est des séries fantastiques, et cetera. J'aime bien regarder des séries fantastiques, mais c'est souvent j'ai remarqué, c'est souvent des jeunes, et cetera. C'est comme les enfants les, je, une série où c'est un enfant qui est le personnage principal, je pense que tu t'accroches moins parce que tu t'identifies moins. Enquêtrice : OK, donc tu t'identifies plus aux personnages qui sont plus ou moins dans la même phase que toi, actuellement, dans ta vie? <u>Participante 10</u> : Ouais, c'est ça, je pense.

		Enquêtrice : OK. De quoi ? <u>Participante 10</u> : Je pense que ça. Aide beaucoup, effectivement, quand ils ont tout le même âge, la même culture ou la même. Tu dis, tu t'identifies plus facilement, tu peux ressentir plus facilement les émotions d'un truc, même si par exemple c'est ça m'est déjà arrivé de re-regarder une série fantastique, mais ils ont ton âge, tu dis "Oh, à tout moment, ça peut, enfin je sais pas, je peut-être c'est ça permet de s'évader dans un autre monde et en même temps de dire "Ah ben voilà, ben ça pourrait être toi quoi.". » « Et puis oui, il y a certaines il y a certaines séries où tu dis : tu les as tellement vus par exemple moi je les ai tellement vu pendant des années que genre Bob l'éponge aussi. J'avoue, j'ai un petit un petit un petit un petit problème avec Bob l'éponge où genre mon frère me dit « ah il y a Bob l'éponge, il y a toi, tatata ». Enfin voilà. »
	P14	« Peut-être que je peux m'identifier aux personnages. »
Ne s'identifie pas aux personnages	P1	« Bah ça peut m'arriver, je me reconnais dans un personnage, mais et encore fin... Ouais, je pense que ce qui se rapproche plus c'est l'empathie. »
Ressent de l'empathie pour les personnages	P1	« Bah ça peut m'arriver d'avoir de l'empathie genre s'ils sont tristes, être triste ou des choses comme ça, mais plus euh... oui, je peux ressentir de l'empathie, mais j'irai pas plus loin quoi. Fin euh... » « Bah ça peut m'arriver, je me reconnais dans un personnage, mais et encore fin... Ouais, je pense que ce qui se rapproche plus c'est l'empathie. L'empathie pour un personnage s'il est triste, être triste ou s'il est content, être content, mais plus que ça, je pense pas. »
	P3	« Mais je dirais que on a un peu de l'empathie pour les personnages aussi et pour leur vie, donc ça les rend un peu attachants. »
	P11	Enquêtrice : Une forme d'empathie, comme ça ? <u>Participant 11</u> : Ouais, peut-être... un peu.

8.2.4. Thème 4 : les limites du revisionnement des séries en tant que fond visuel et sonore

Thème : Les limites du revisionnement en tant que fond visuel et sonore

Description : Les limites que peut apporter la pratique du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore : la pratique devient un besoin, elle interfère avec les activités du quotidien et il existe des limites aux bénéfices qu'elle peut apporter.

Catégories	Profils	Verbatims
Devient un besoin	P2	« Mais en même temps, c'est compliqué de répondre parce que c'est tellement ancré dans mon quotidien depuis... plus de 10 ans que je ne sais même pas te dire ce que ça m'apporte parce que c'est juste là en fait c'est comme te dire qu'est-ce que ça m'apporte d'aller me laver tous les jours, de cuisiner et de faire le ménage. C'est comme ça, c'est parce que c'est là et que ça fait partie de ce que je fais tous les jours et ça fait partie de ma routine. Et je pense que ça me ferait bizarre de pas... de pas l'avoir parce que je fais ça même en vacances, je fais ça, je fais, ça fait vraiment, ça fait partie de ma vie quotidienne. Donc je pense que si on me le retire, ça me procurerait plus du... Il me manquerait quelque chose comme si on m'enlève mon petit déjeuner ou on m'enlève ma douche. »
	P4	« Il y a un côté où, non, je trouve que ce n'est pas satisfaisant parce que je me dis que purée, j'ai besoin de ça pour passer à l'action. »
	P7	« Mais du coup, des fois, oui, si je n'ai pas de batterie sur mon téléphone et que mon pc n'est pas là, que je dois en manger un bout, des sentiments de vide comme ça. Il y a un truc un peu anxigène. Du coup je prends un bouquin, mais c'est pas la même chose. »
	P8	« Mais le fait de ne plus savoir faire certaines tâches sans un bruit de fond, là par contre, je pense que c'est vrai. Parce que je me vois pas faire mon ménage seule, pas sans rien, tu vois. J'ai besoin

		<i>d'avoir quand même un bruit de fond et donc en général une série pour pouvoir le faire. »</i>
	P14	<i>« Ouais, je pense que je trouverais l'activité un peu, un peu moins, un peu moins cool. [...] Et puis oui, je pourrais me dire qu'il manque quelque chose. Je suis en train du coup, on a parlé en même temps. »</i>
Interfère avec le quotidien	P3	<i>« Donc je pense que dans tous les cas je suis contente. Sauf si c'est déjà arrivé, sauf si par hasard. Bah au lieu de regarder parce que je ne voulais pas travailler, je m'étais déjà mis ça en tête et que je m'étais dit on va regarder la série et du coup j'ai pas travaillé, j'ai pas avancé donc je culpabilise donc ouais, mais généralement je suis contente du travail. »</i>
	P4	<i>« Je ne dirais pas ça parce que je pense que moi ça me motive à me mettre dans la tâche, mais une fois que j'y suis, ça va peut-être plus me distraire que... Du coup, j'aurais été plus proactive dans la tâche s'il n'y avait pas eu cette série. »</i>
	P6	<i>« Mais moi, paradoxalement, j'ai l'impression qu'en fait ça me permettait de mieux me concentrer sur la tâche que je devais faire. C'est comme si ça demandait à mon attention du coup. Mais du coup, c'est sûrement plus fatigant. Mais quand je faisais mes synthèses, ça me demandait du coup un exercice de faire abstraction de ce qu'il y avait. Donc j'ai l'impression que ça travaillait ma double attention. Mais je travaille ma double attention. Mais il y a certainement un truc de... hyper stimulé. »</i>
	P8	<i>« Je crois que ouais, ça m'arrive peut-être un peu plus de procrastiner et juste regarder, on va pas se mentir. »</i>
	P9	<i>« Hein... Bah ça dépend du de la finalité du truc, tu vois si elle est, c'est, allez. Prenons peut-être des tâches un peu plus chiantes. Si je vois qu'au final j'ai été hyper productive et que genre j'ai rangé ma chambre en 15 min top chrono alors que j'aurais pu le faire parce que des fois ça me prend plus de temps, ça me ça m'handicape plus qu'autre chose quoi. Parce que des fois je vais être productive et puis je vais rester comme ça 5 min devant</i>

		<i>l'épisode et au final je vais faire ma chambre en 40 min au lieu de 15. Mais si je vois qu'au final j'ai été super productive et que j'ai pas énormément prêté attention à la série. Et qu'elle m'a aidé justement, qu'elle a eu cette fonction de motivateur. Ben, je vais être super satisfaite. Je vais me dire, ah ben OK, j'aurais peut-être pas été aussi efficace sans, mais sinon, ce que je te dis, ça dépend de mon mood, ça peut avoir l'effet totalement totalement inverse. Ouais, des fois, je vais mettre une série et puis je vais m'asseoir sur mon lit et je vais regarder la série. Je vais pas faire ce que je devais faire parce que c'est ça, c'est le genre de séries qui ne vont jamais me lasser. Et donc c'est ça aussi le risque. Mais je pense pas que ça me procure. C'est un peu comme enfin je suis un peu habituée entre guillemets à leur compagnie, je sais à quoi m'attendre. Je vais pas être surprise non plus de ce que je vais visionner quoi. »</i>
	P10	<i>« Ah ouais, déjà ça m'a apporté, j'adore regarder la télé, donc ça m'apporte de la joie rien qu'en regardant la télé. Je suis un peu dans les séries, peut-être, peut-être mon sommeil ne dirait pas la même chose, mais voilà. »</i> <i>« J'ai vraiment des phases, des phases très fortes, enfin de télé télé télé où j'ai une série où j'ai du mal même à aller dormir. »</i>
	P12	<i>« Ouais, et parfois même c'est déconcentrant parce que je fais autre chose et puis il y a un truc qui se passe et du coup je regarde la série plutôt que ce que j'avais l'intention de faire à l'origine. »</i>
Limites des bénéfices	P2	<i>« Ben du coup je pense pas. Parce que le fait quand même d'avoir toujours quelque chose qui occupe mon cerveau. Ça empêche mon cerveau s'ennuyer et ça empêche mon cerveau de réfléchir sur d'autres choses et de d'être créatif sur certaines choses. Ça, j'en suis bien consciente que occuper mon cerveau et stimuler sur stimuler mon cerveau constamment. Ça me bloque pour d'autres choses. Je sais que ça peut me ralentir et je sais que ça peut bloquer mon imaginaire et ma capacité à être créative. Et voilà parce que mon cerveau est cantonné à ce qu'il écoute.</i>

		<i>Constamment, 24 h/24 h, pas 24h/24, mais... Du moment où je me réveille jusqu'au moment où je m'endors, tu vois. Donc je sais qu'à ce niveau-là ça justement ça peut faire l'effet. Je me rends bien compte que ça me fait l'effet inverse quoi. Mais je n'arrive pas à m'empêcher de le faire. »</i>
	P7	<i>Enquêtrice</i> : <i>Est-ce que du coup ça comble tes besoins que tu as en le mettant quand tu as des besoins quand tu le mets ? Est-ce que ça répond à ça?</i> <i>Participant 7</i> : <i>Non, c'est un leurre. Sur le moment, oui, c'est rassurant parce que je mets une série que je connais, donc des voix que je connais. D'ailleurs, c'est très perturbant quand elle-même. Le même comédien de doublage fait deux personnages. Je me dis, on est dans quelle série là ? Avec deux caractères radicalement différents. Ça compte pendant un moment, au final, ça ne soigne pas, c'est pas terrible.</i>

Résumé

Les séries télévisées occupent une place importante aujourd'hui dans les pratiques médiatiques du quotidien. Ces dernières années, les téléspectateurs ont développé de nouveaux usages concernant les séries, telles que le revisionnage. Si cette pratique a déjà suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs, son utilisation en tant que fond visuel et sonore reste encore peu explorée. Ce mémoire propose donc de s'intéresser à cette pratique et d'en comprendre les motivations et les usages.

Pour répondre à la question de recherche : « Quelles sont les pratiques et les motivations du revisionnage des séries en tant que fond visuel et sonore ? », une démarche qualitative a été effectuée. Quatorze entretiens semi-directifs auprès de jeunes adultes âgés de 23 à 32 ans, présentant des profils variés ont été interviewés. Les données recueillies ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique permettant d'identifier les thèmes principaux qui émergent des entretiens : les pratiques, les motivations, la relation avec les personnages et les limites de cet usage.

Les résultats montrent que cette pratique est fortement ancrée dans le quotidien des participants, principalement lorsqu'il se retrouve seul. Elle accompagne de nombreuses activités domestiques, récréatives ou personnelles et contribue à rendre certaines tâches plus agréables ou plus faciles à entreprendre. Les motivations sont multiples et variées telles que rechercher du réconfort, de la présence, besoin de bruit, volonté de créer un moment pour soi, ou encore lutter contre l'ennui. Les résultats mettent en évidence que la série revisionnée ne constitue pas uniquement un bruit de fond. Le spectateur continue d'être investi dans la série, malgré une attention partagée avec une autre activité. Le revisionnement apparaît comme un support permettant d'accompagner le quotidien en transformant la manière dont certaines tâches sont vécues.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Chaussée de Binche 151, 7000 Mons, Belgique | www.uclouvain.be/espo